A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

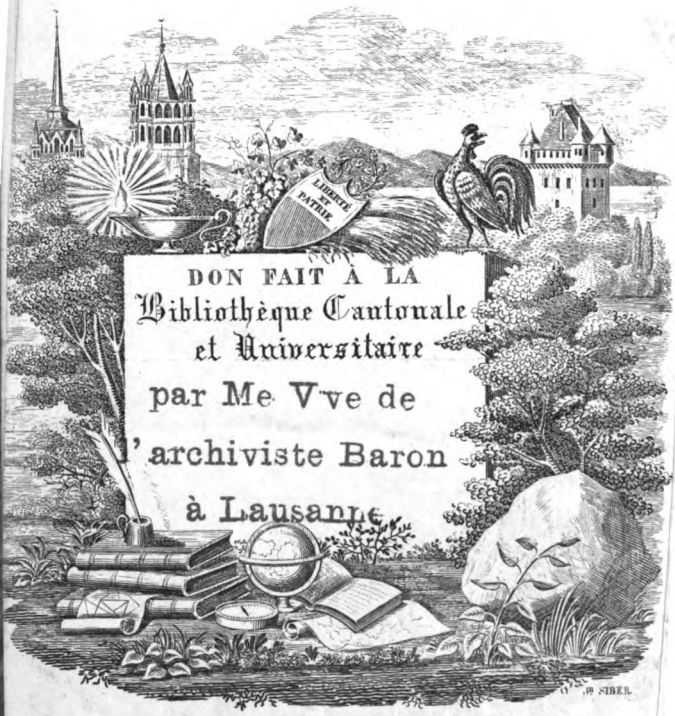
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NE SORT PAS

Digitized by Google



Digitized by Google

A. Baron.
à Lausanne. archiviste.

Don de l'Editeur de ce recueil, M. Benjamin Corbaz, libraire & propriétaire du dépôt bibliographique, rue Cité-devant, N° 30., à Lausanne, le 24. Mai 1842.

Le patois de la Suisse Romande qui varie plus ou moins suivant les localités, est un composé de celtique, de latin du moyen-âge & de vieux français, appelé vulgairement gaulois. Avec un peu d'attention, il est facile de reconnaître les mots patois romand dérivant de chacun de ces anciens idiômes.

MM. Loys de Bochat & Ruchat ont, dans leurs ouvrages, expliqué l'étymologie de beaucoup de termes patois Romand. On peut lire aussi avec fruit le petit ouvrage de M. Bertrand, intitulé: Recherches sur les langues anciennes & modernes de la Suisse, & principalement du pays de Vaud, in 70. pages in 8°., Genève, 1758.

Digitized by Google

Priscæ vestigia gentis.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

MORCEAUX CHOISIS

EN VERS ET EN PROSE

EN PATOIS.

Digitized by Google

1M
2056
+1

Res. VA
(1)

Digitized by Google

RECUEIL

DE

MORCEAUX CHOISIS

EN VERS ET EN PROSE

EN

PATOIS

SUIVANT LES DIVERS DIALECTES DE LA SUISSE FRANÇAISE,

et terminé par un

VOCABULAIRE DE MOTS PATOIS

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Recueillis par un amateur.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LIBERTÉ ET PATRIE
Ne sort pas

LAUSANNE.

Au Dépôt Bibliographique

DE B. CORBAZ, A LA CITÉ.

1842.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE CH. PACHE-SIMMEN,
Cité-devant, à Lausanne.

Digitized by Google

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La langue que parlaient nos pères disparaît peu à peu; bientôt on ne trouvera personne qui en fasse usage, tant on prend soin de la bannir du foyer domestique. Il n'y a plus que quelques localités dans les cantons de Fribourg et de Vaud, où l'on conserve l'usage du patois; là on n'a pas, comme dans bien d'autres endroits, honte de parler le langage de nos aïeux: est-ce un mal? ou est-ce un bien? Nous croyons qu'il en est comme de bien d'autres choses, qu'il y a du bien d'un côté et du mal de l'autre. Les enfants qui ne connaissent que le patois sont hors d'état de comprendre les livres qui servent à leur instruction. Ceux qui ne savent parler et lire que le français se croient des savants, et assez souvent ils se permettent de mépriser leurs parents lorsque ceux-ci ne peuvent s'exprimer qu'en patois.....

Le patois est un langage énergique, qui a des expressions dont on ne trouve aucun mot correspondant en français. Suivant les localités, le patois

Digitized by Google

est plus ou moins rude dans sa prononciation, plus ou moins agréable: il en est de même du français, de l'allemand et de presque toutes les langues. Comme il n'existe ni grammaire, ni dictionnaire pour le patois, il en résulte que chacun l'écrit à sa manière : l'un bannit le *que* et le remplace par *ke*, se fondant sur la langue celtique de laquelle un grand nombre de mots patois sont tirés. Vouloir asservir le patois à des règles grammaticales comme les autres langues, la chose n'est guère possible : prétendre écrire sa prononciation par des signes, est aussi impossible que pour l'anglais ou l'allemand. Pour prononcer bien, il faut entendre parler : pour le patois il en est de même.

Les pièces qui composent ce recueil ont été écrites par des personnes qui connaissent parfaitement le patois de leur localité, et qui, par conséquent, l'ont écrit avec toute l'exactitude que l'on peut désirer.

C'est à l'obligeance de Mr. le Doyen Bridel que nous sommes redevable de la plus grande partie des pièces qui composent cette publication: c'est aussi à ce vénérable Pasteur que l'on doit le *Conservateur Suisse*, monument précieux de notre histoire nationale.

Des amis de Genève, de Neuchâtel, de Fribourg et quelques Vaudois nous ont fourni les autres, en

Digitized by Google

répondant avec empressement à l'appel que nous avons fait l'an dernier. Sans doute il doit en exister encore bien d'autres que nous n'avons pu nous procurer : si plus tard elles nous parviennent, nous les insérerons dans un autre volume. Nous pensons que, pour le moment, celui-ci suffira pour transmettre à nos descendants quelques échantillons du langage que parlaient nos aïeux.

Ce recueil est terminé par un vocabulaire de mots patois : quoique encore bien imparfait, c'est le plus complet qui ait été imprimé jusqu'à ce jour; il renferme les mots les plus usuels que nous avons pu recueillir, avec leur signification en français, et sont accompagnés d'exemples partout où cela est nécessaire.

Puisse notre travail être utile à tous les amis de nos antiquités nationales, et contribuer à conserver le souvenir des mœurs de nos aïeux jusqu'à leurs derniers descendants.

C'est là le vœu de

L'ÉDITEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° I.

CONTENANT

LE CONTE DU CRAISU,

Coq-à-l'âne dans le patois de Pully au canton de Vaud;

SUIVI DE

LA PINTE OU L'ON VA,

OU LE POÊLE A JEAN-PIERRE.

LO CONTO D'AU CRAIZU.

Dieu vo lo bailliai bon, Monsu lo Secrétéro,
Asse bin qu'a ti vo, Messieux lés Coumisséro.
Tant Ecrevens qué Cliers, dzens dé bantze et dé pliomma,
Que fordzi ti l'ardzen sen marté né encliomma.
Ma... perdon, se vo plié, ne s'agit pas dé çen.
Dait-on pas condanna à ti frés et dépens,
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Cé qu'étient lo craizu per malice et vendzence?

Digitized by Google

— Pourro frare! épai bin que vos ai bin réson :
Mâ... ne ne vyen pas yo va voutra question.

— Quié? vo ne séde pas, Messieux, qu'yé onna fellie,
Dont on lâre tzi no volliai fére-à la pellie?
Mâ... pardié... n'en est pas inque yô voudrai bin;
N'a pas trova son fou: l'est mafai on bio tzin!!
Dité, bravo Messieux (moyennant bon saléro),
Féde mé on mandat per noutro Consistéro,
« A vo, Messieux les Dzudzo, Menistré, Lutenien,
» Secrétéro, Assesseux, et to lo bataclien. »

Que l'au sait défendu, et en boun écretoura,
Dé rin distribuâ dé noutra procédoura.
Péza fer, se vo plié, vo verrai les résons,
Quand yari d'au galand racontâ les acchons.

Vo sarai don, Messieux, se vo plié d'acutà,
Qué ma fellie et stu cor sé sont dza zu amâ,
Et que ne crayâ ty que serrai on mariâdzo,
Yô ne manquérai pas pan, buro né fromâdzo:
Mâ... vaique qu'est fini, car por ly, orendrai
Ma fellie n'en vaut rin, né en blian, né en nai.
Se l'ai a zu bailly quôqué tracasséri,
Por çen, n'a né papai né partzemin écri.
Baste! enfin ses acchons envers ly sont se nairé,
Que n'ara pas l'honeu dé m'appalâ biau-pairé.

Digitized by Google

Vos en vé racontâ quoquiéz-échantillons,
Per yô vo verrai bin çen qu'est stu compagnon.
On dzor, l'ai de « no fô deverti stau venendze,
» Allen-no promenâ à Montagni Demendze! »
L'ôtra lo lai promet, et lo dzo arrevâ,
Le sé laivé matin, sé vîté, et s'en va.
Le cria la Luzon, qu'étai noutra vezena,
Brâva fellie, mafai! l'iré noutra couzena.
Stau galandé s'en vont contré stu Montagni,
Stu cor ne l'ai fu pas!! N'éte pas on mépri?
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

On ôtro viadz-oncor que cassâvont lé coquié,
Noutra fellie l'ai va: stu cor sen deré porquié,
Léssa son martélet, s'en va, lo vaiquié fro,
Coumin se l'ire-entra on laú, obin on or.
Tzacon crayai d'abor, en vyen sa grimace,
Qu'à n-on véro dé vin l'allâvé féré pliace.
Mâ, çen cé qu'on reve..., ce bin qu'à la miné
Lo pére fu contrent, lo viaudzo sur lo bré,
De la racompagni tzi no tota penausa
Yô l'arrai bin voliu restâ tota merdausa
Plietou que d'alla lé po avai stu affront
Et sé véré moquâ per on tô compagnon.

Digitized by Google

Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Onna vellia, tzi no, l'étai pré d'au mortai
Yo fasai ensemblian dé sé tzaudà lé dai.
Sen qu'on s'en apperçut, ye sor dé sa catzéta
De la pudra avoué quié vo fa onna guelietta:
Et volient la sétzi, la léssa tjaire au fû:
Ce ben qu'en folien et fasen stu biau dju,
To d'on coup, çen vo fe onna tôla voilaye,
Que ma méson risqua d'être tot'embrasaye.
Noutra fellie était tie, lo vo deri tot net
Sa conollie à la man, fasent lo cafornet,
Et lo fû que sauta alla prendre és étopes,
Dé quié sa mère et ly ne furont pas mô sottes.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Nos avia onna bouna et balla galéry,
Que yé étà contrin dé fére-à déguelly.
(N'en poivo pas dé men por l'honeu de ma fellie,
Que vollié conservâ entire-en sa couquellie).
Car veniai taquenâ per chautre-autre la né,
Dai vyadzo lo matin, d'autro vyadzo à miné,

Digitized by Google

Po tzertzi l'ocasion de poai féré ripaille
En forçent d'on certin cabinet la serraille.
Ma galéry m'avai côta cinquant-écus :
L'é sa fôta, orendrai, se yé to çen perdu ! !
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence ! !

Noutro vezin avai aberdzi onna né,
(Por vo diré bin quand çen ne fa ren au fé),
On certin novien qu'étai bon violâre.
L'ai sé rassemblian ty, lé fellie avoué lé mâré.
Stu galand l'ai étai que fasai lo fenden,
Sen féré ensemblian dé pi vouaity lé dzens,
L'ai dansa, l'ai sauta stau qu'étian à sa pota,
Et lé molâve bin à la fin de la nota.
Adon, coument tzacon sondzive à s'en allâ,
Ye fû tzi mon vezin noutra fellie appellâ ;
La pre, et la mena onna tota petita,
Mâ sen slia que béza, né mola onna mita.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence ! !

Vo sarai don onco, et sta est la plie forta,
On dzor que la Zabet iré sur noutra porta,

Digitized by Google

L'étai l'hiver passâ que fasai stu grand frai,
Yô on ne savai plie yô sé catzi lé dai,
Stu cor s'approutza, et poui sen deré porquié,
Apré quoquié résons, adon que l'ai marmotté,
Et avai fé lé tor que font lé Tzarlatans,
Volliai fourra sé dai deden son catzeman.....
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

Vaitzé on ôtro tor que l'ai fe l'an passâ,
Au qué n'é jamé pû dé san frai repensâ; —

Lé fellie et lé valets s'étian boutâ en téta,
De s'allâ promenâ on certin dzor dé féta:
Coumen l'étian setiet au coutzet d'on recors
Stu grivois l'embrassé per lo maitin d'au cors.
Noutra fellie qu'étai dé couta ly setaïe,
Est, den lo mémo ten, to d'on cou renversaye
Et poui, bredin, bredâ,... vo font lo batacu.
Tantou l'on est dézo, tantou l'otro est déssu.
Se bin que le montra, coumen vo paudé craire,
Dzerrotiré, dzénau,... to çen qu'on voliai verré!
Apré avai risquâ dé sé fére assomâ,
Le sé relaive-enfin avoué dou pi dé nâ.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?

Digitized by Google

Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence ! !

Accutâ vai Messieux, en vaitzé onna terriblia :
Le diablio n'en pau pâ fére onna pllie zorriblia.
Vo prend de la verraire, et la pilé au mortai,
Que lo diablio l'ai pouisse dincé pila lé dai ! !
Et poui, t'apporté çen den lo liy dé ma fellie,
Yô vo la dépouaira dû la téta à la grellie,
Quand l'ai penso, Messieux ! là, se vos aviâ vû
L'état yô sé trova adon son pouro tiu ! ! ! !
Vos arai fé pedi, lo pouro miserablio !
L'énocen ne dai pâ pâti por lo coupablio.
L'é portant dza garri, mâ de çen lo men
Que nos en a cotâ d'on bio pot d'égazen.
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon ?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence ! !

Lo conto d'au craizu per yô yé quemenci
Ne vos a pas étâ onco fé à demi.
Mé vé vo lo fini.—Messieux, vo paudé crairé
Qu'onna né que défio qu'on tza ussé pu vairé,
Stu grivois venie avoué de sés amis,
Enveron la miné que n'étiâ ti drumis
Hormi noutra Zabet que sé pudzive-oncora.
L'ai crié, veni vai, vers mé on pou tot-ora,

Digitized by Google

Vos en prio, Zabet! yé oquié de pressent
A vo coumenica; maude sai que vo ment!

Noutra fellie qu'à zu dé sa premire enfance
Por ti lé grands valets qué trau dé compliésance!
Car, tzin dé bouna race (à çen que tzacon dit)
Tzace soven solet sen qu'on l'ossé dressi.
Sen sé féré pressâ, le revité son cheurtzo
Et déchent vers stu cor qu'étai à noutron poertzo.
To lo drai soubçouny que l'iavai de l'ugnon!
Ne mé trompâvo pas, car stu fin compagnon,
Apré l'ai avai fé quoquié fossé caressé,
L'ai de que l'étai ten dé féré dé promessé.
Que le dévai alla tzi son cousin Debret,
Yô troverai d'ai pliommé et l'écretéro pret:
Que n'arrai qu'à signi et que le dévai crairé
Que quand çen serrai fé l'ai baillerai bin d'airé.
Tot en l'ai dezen çen l'empougné per lo bré,
Fasen ti sé zeffor por la fér-alla lé.
Medai, quand le ve çen, le sé su bin défendré
En lo graffougnien fer, l'ai dezen pi qué pendré.
Le cria, paire! paire! apportâ lo craizu!
Et dé voutr-autra man ne veni pas vouaisu.
Sauto fro dé mon liy sen boutâ mé culotté,
Prennio on bon bâton, ne dio pas que çen cotté.
Empougno mon craizu, frenno avô lés égrâ!!!
Savé ben qué stu cor ne m'en savai pas grâ. —

Digitized by Google

Quand ye fû su lo poent d'entrâ deden l'allaye,
Mon grivois que chentai quoquié malapanaye,
En arrovent qué fit, dévant que l'usso vû
D'on coup dé son ztapé mé détient mon craizu.
Se bin que mé vailé sen verré onna gotta
Et poui, ma lampa bâ que sé toumavé tota!
Dité lo don, Messieux, ty per voutra conchence.
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon,
Pachence!!

N'é pas lo tot; — quand vi ma lampa renversaye
Ye crû que ma Zabet étai déshonoraye!!
Mé bouti à crià, féna, dépatze té
Et pren l'ottro craizu, sauta frou en pentet!!
Le mé crai. — Den dou sauts ma féna sé présenté.
Stu compagnon qu'étai catzi derrai dé brenté
S'avancé to d'on coup, et s'en la respettâ.
Paf, — d'on coup de tzapé vaitie lo craizu bâ!
Se ben que no vailé oncora sen lumiére,
Sen savai yô allâ, crégnien lés étriviéré! —
A la fin, lo galand, apré tot cé fracâ
Sé recouilly tzi ly, et s'en va sonica.
Content coumen on Rai d'avai vû noutra pouaire
Et de nos avai fé à ty veni la fouaire.

L'ai yé onco gâgni on rhommo violen
Que m'a bin tormentâ et que mé prend sovent.

Digitized by Google

Hom. Hom. —
Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que c'en sait onn-acchon,
Pachence!!!! —

Digitized by Google

EXTRAIT

DE

LA PINTE OU L'ON VA,

OU LE POILE A JEAN-PIERRE,

MAITRE CORDONNIER EN FAIT DE RESSEMELAGE.

Brochure in-8, imprimée en 1801.

La scène se passe dans une maison de village à V....

SCÈNE VII.

VERAIN, *président de la société du poile à Jean-Pierre.*

CROTILLON, *vice-président.*

Et d'autres personnages, membres du comité.

Plusieurs paysans.

CROTILLON.

Citoyens, voici des frères et amis des villages que je vous amène pour fraterniser avec nous.

VERAIN *aux paysans.*

Ils sont les biens venus, faites placer nos frères des villages, on leur accorde les honneurs de la séance.

VERAIN *tousse et se mouche.*

Citoyens!... S'il fut jamais rien de beau dans le monde, c'est la liberté; c'est la lumière qui

Digitized by Google

éclaire le monde, c'est le soleil qui nous réchauffe; c'est... en un mot c'est tout... (*avec emphase*). Mais quand je dis que c'est tout, je me trompe; j'oubliais l'*égalité*, cette autre lumière qui égalise les hommes, qui, pour satisfaire à tous leurs besoins, fait que tous les biens sont communs; c'est là, la lumière qui a dévancé le monde, qui change, qui altère....

JOSEPH MARUBET.

Oï, pardai, lé bin véré, yé na sai dé la metzance, chai bai ton rin din stu outô?

JEAN-PIERRE *à Samuel.*

Va t'en demander du vin à ta comère.

VERAIN *toujours avec emphase.*

Par cette explication définitive, vous savez donc, citoyens, que c'est par la liberté que nous sommes libres, et par l'égalité que nous sommes égaux, de sorte que le bien d'autrui est à nous.

JONATHAN BORGOGNON.

Mà dité vai, citoyen monsieu, escusadé se voplié; l'on parla per tzi no dé celia égalité: m'avon promet dé mé bailli lo pra dau tzaté que totzé mon pra de la Cornettaz; méte refia sur cin, yavé dza tré on caro de l'adze, y a vé buta de la drudze, respétin voutro noneu; é bin; ne ma te pa failiu

Digitized by Google

réprindré ma drudze, é recliouré l'adze. Etzò l'égalità, qué cin zique? — Voique portan cin que mé areva.

VERAIN.

Citoyen, vous ne deviez point ôter votre fumier ni refermer l'*aye*, puisque ce pré vous convient, il est à vous. C'est là les droits de l'homme.

JONATHAN BORGOGNON.

Vo dité bin; ma lai mon foci; yavé, bio déré; l'agean é la municipalita sé son bueta déveron mé din noutra Cuémena, ne sé pas cin que mon tant de; tantia que lo signeu a volliû ravai son pra, é né ma fai rin zu qué la vergogna. Lé Brindzé; vo cédé prau, lé gro Brindzé, lé dou fraré mé vézin, in on volliu féré a tant à la Trapasanna qué pardai na tota buena végne; la fallu qué lôsson basta to comin mé; lo signeu ne loza pas bailli on carquié.

CROTILLON.

Citoyen Verain, il faut dénoncer cela à la société; il faut faire rendre justice à ces citoyens. N'est-il pas honteux que dans le siècle de la lumière et de l'égalité, des frères, des citoyens ne puissent pas prendre sur la terre tout ce qui est à leur convenance? et ôter aux infâmes aristocrates ce qu'ils ont volé au peuple souverain; je dis volé, car tout ce que je n'ai pas, c'est autant qu'on me vole.

Digitized by Google

Le père PONTRULAZ.

La ma fion réson.

GUILLAUME LAFFE.

Set pardai bin véré; prédzé bin orminté stu compagnon citoyen.

SALOMÉ *apporte du vin.*

Bonjour, Messieurs les citoyens.

VERAIN *avec dignité.*

Citoyen Jean-Pierre, voilà du vin qui ne vaut rien.

JEAN-PIERRE.

Ce n'est pas moi qui l'ai fait; je vous le donne tel qu'on me le donne à moi-même; c'est du pur vin de la Chappotannaz.

VERAIN.

Je connais bien le vin de la Chappotannaz, et *s'tui-ci* n'en est pas; ce n'est que du vin de *bliesson*, ou du *fichu vin de Bourgogne*.

SAMUEL.

Allons, citoyens, je vous invite à boire à la santé de la citoyenne Salomé. (*Tous choquent les verres et boivent*).

VERAIN, *après avoir bu.*

Citoyens. Cette santé est honnête; j'aime bien la citoyenne Salomé; mais nous devons aimer pre-

Digitized by Google

mièrement le peuple souverain et la république. Je vous invite à boire tous à cette santé.

PIERRE CUETA.

Diabò lò pa, que lai baivò. Cé tzarlatan crotû, cé tzancro dé tzeré, qu'étai venu à la revoluchon no prométré que no ne payerin plié rin, et voique portan que l'on rebueta lé cinsé; comin faute fairé ora por paï lo trai por millé dé stau zan passa?

JEAN BRACHE.

Lé asse bin venu per tzi no por cin ziqué; m'a imbéta é pui voaiqué comin cin va avoué lé païsan; on l'au promé adé mé dé buro que dé pan.

VERAIN, *avec un ton de président.*

Vous êtes tous des gens de la campagne, des paysans, vous gagnez votre pauvre vie en vous morfondant de peine; vos champs sont engraissés de votre sueur.

DANIEL FANTIN *l'interrompant.*

Ma fai, por mé ne scho pa prau por cin; bueto a dé dozé tzé dé femé per pousa; cin vau ancoi mi qué dé tan cha.

CROTILLON *furieux.*

Tais-toi.

VERAIN *reprenant son discours plus emphatiquement.*

Engraissés de votre sueur!.... Vous avez des enfants qu'il faut nourrir, et vous manquez de

Digitized by Google

pain!... (*Il grimace comme s'il pleurait*). Tenez, citoyens, cela me fend le cœur! Vous payez des redevances féodales; vous êtes écrasés, ruinés, abîmés. (*D'un ton grave*). Citoyens, ce n'est pas pour des patriotes tels que nous que je parle, nous ne payons rien de tout cela, nous sommes francs. Mais vous!... Çà mes amis, il est temps que çà finisse; il est temps de punir les voleurs, et d'ôter à celui qui a de trop. — N'êtes-vous pas tous de cet avis, citoyens? — Vous m'approuvez tous, car qui ne dit mot consent. Or, voici ce que j'ai à vous proposer: détruire les maisons des riches; il faut détruire les obligations, les cédules, etc.

CROTILLON *se lève et dit avec force.*

Les brûler; çà ne perdez point de temps, mettez le feu et *brûlez-moi avec* (il veut sans doute dire brûlez avec moi), tous ces *sascrés* zaricots, ces tyrans, ces seigneurs, etc., et quand vous les aurez tous massacrés, vous n'aurez qu'à nous appeler et nous vous aiderons à piller leurs biens. Allons, citoyens, je vous invite, avec la permission du citoyen président, *dont je suis le vice*, à boire à la destruction des tyrans. (*Il boit*).

Tous les paysans ensemble.

Qui vive!

Digitized by Google

CROTILLON.

Je ne veux boire aux tyrans qu'avec leur sang.

VERAIN *avec emphase.*

Bravò !

DANIEL FANTIN.

Yamo encoi mi on verro dé *sti crouyo vin*, que na botollie dé san dé chréquien.

VERAIN *le regardant avec indignation.*

Non pas moi.

DANIEL FANTIN.

Ma fai, n'ammò pa lò san.

VERAIN *indigné.*

Tu n'es pas digne de nous.

DANIEL FANTIN.

Ne pu pa pire medzi lo san dé noutré zanimò, comin béré yo lo voutrò.

VERAIN *en fureur.*

Oses-tu bien me comparer à tes cochons ?

DANIEL FANTIN.

Na pardai, ne son pa a ce gra qué vo. Ma voi que... liberté, égalité. (*Ils boivent*).

CROTILLON.

Vous avez protesté, qu'alors vous resteriez Helvétiens.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
Digitized by Google

JAQUES FISTULON.

Qué tzo qué cin, Helvétien? — Diable lo pa se yen vû mé, ne vu pas étrô un Français; vu resta Suisse, sacredieu. (*Il frappe du poing sur la table*). Mon père létai; mon père-grand ace bin; é mé su Suisse comin leur; on bon Suisse, intindé vò bin.

VERAIN *d'un ton de docteur.*

Apprenez que, Helvétien et Suisse, c'est la même chose.

GABRIEL PANTARU.

Ma dité vai, citoyen, sin oblia voutrò dére: yé tan oïu parla dé sliau chouan: etzò no, au bin lé zôtrò?

VERAIN.

Eh! f..tu imbécille, sais-tu pas que les chouans sont de ces coquins, de ces brigrands. Des zaricots.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vai dà? — Ma fai ne mé tzo pas plié de stau zaricots que déna favioulà.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les précédents.

SAMUEL *posant partout sur la table des bouteilles remplies de vin.*

Pour cette fois en voici du tout bon.

VERAIN.

Citoyens ! je vous l'ai déjà dit, et je le répète à tous les frères et amis. Il y a assez long-temps que nos infâmes tyrans nous volent; il y a assez long-temps que vous payez et vos pères aussi; voyez où le crime remonte ! voyez tout ce qu'on vous a volé ! (*avec emphase*). Cesse, pauvre peuple ! d'être la victime des tyrans et de leur conduite abominable; leur heure a sonné, ne leur paie plus rien, et détruis ces oligarques. Car.... rien de plus injuste que de payer ce qu'on doit; n'est-ce pas vrai, Fantin ?

DANIEL FANTIN.

Ne dio pas qué na. No volien féré to comin vo no dité. Per ézimplio; ne zin noutre namoudiachon de la Praiza, lo citoyen Muedret, qua zu cé bin de son pére, no za adé fé à paï lamoudiachon tu lé zan; no lai daivin dou cin zécu; lia ne se guére d'an que no le païen dince. Cé atan que stu compagnon no robé; ne lo vu pardai plie paï.

Digitized by Google

VERAIN.

Oh ! c'est bien différent, le citoyen Muedret est un parfait bon patriote, mêmement des meilleurs qu'il y ait; son bien est à lui, vous le lui avez amodié; au lieu que les dîmes et les censes se lèvent sur les champs que vous cultivez, que vous labourez.

DANIEL FANTIN.

Cé pardai la mimâ tzousa : no labaurin tu lé tzan de noutre namodiachon, se cè quà lé tzan ne dai plie rin au Seigneû, no ne daivin plie rin non plie à cé qua lé tzan.

VERAIN *avec humeur.*

Ce n'est point la même chose : car qui dit des Seigneurs dit des voleurs, et c'est pour les tous exterminer que la révolution a été faite. Mais un patriote, un républicain comme le citoyen Muedret doit retirer la rente de ses prés et de ses champs, mais il ne doit plus payer ni dîme, ni cense; cela est clair.

JEAN BRACHE.

Dion por tan que stu citoyen, au bin son pèregran, a zau zu aberdzi cé bin qu'étai au signeû, que ne sé rin ratenu que lò dimò é la cinsa; é que lo lau lo za bailli pire por cin zique.

Digitized by Google

VERAIN *en colère.*

Qu'importe? le seigneur a donné ce bien; et il était un coquin de vouloir qu'on lui paya la dîme et les censes. Voilà le fait. (*A Fantin*). Et toi tu dois payer la rente d'un bien qu'on t'a remis à cette condition, car la loi le veut, elle défend le vol et punit les voleurs.

DANIEL FANTIN.

Ma, se fau puni lé voleu; ne fau don pa féré comin leur; por qué prin ton lo bin dé sliau féau dau; dité vai citoyen présidan?

VERAIN *avec humeur.*

Parce que c'est bien fait.

DANIEL FANTIN.

Et mé ne féré yo pas a ce bin de ne rin paï au citoyen Muedret?

VERAIN *en buvant.*

Non; parce qu'il est *un républicain* et que ce qui est à lui lui appartient, et qu'il ne faut pas que ces coquins d'aricots aient quelque chose.

DANIEL FANTIN.

A, vo compraigno ora; ne fau pas sé laissi roba, ma fau roba lé zôtro.

VERAIN *à moitié ivre.*

C'est cela.

Digitized by Google

JEAN BRACHE.

Mon père-gran a zau zu impronta on capitô; no zin adé paï la rintà; lé pardieu bin tin dé ne plie rin paï. Né te pas veré?

CROTILLON.

S'il est vrai, le d..ble emporte le premier mâtin qui paie plus rien à personne.

DANIEL FANTIN.

Nion ne vo dai rin, ne douté?

CROTILLON.

Non, pardieu pas.... j'en serais fâché.... on.... me prendrait ce que j'aurais.... au lieu que je veux.... prendre aux autres.

JEAN BRACHE.

É bin don, citoyen, nô nô refien sur cin, nô ne volien plie rin paï à nion, né lé zimpou, né dîmo, né cinsé, né noutré zinteré?

CROTILLON.

Gardez-vous de... plus rien payer, ou... j'irai mettre le feu chez vous.

PIERRE CUETA.

Mà nô zon de que volion nô zinvouï, dai francé que vindront nô féré à paï; sé vignon comin nô faute féré?

Digitized by Google

CROTILLON.

Il faut... leur résister.

PIERRE CUETA.

Mà, saron pautitré plié foi que nô.

SCÈNE X.

Les précédents acteurs. *Anne-Marie, femme de François-Louis Piouta.*

ANNE-MARIE *entre en criant.*

Eh! à dieu mé rindô!... François-Luvi!... celiau bregan... François-Luvi!... lò diable lé pringné tû! lé pringné tû avoué... François-Luvi, François-Luvi, donc.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *buvant.*

Quà te? te rêlé comin n'a pataila.

ANNE-MARIE *pleurant.*

Héla, mon Dieu! yé prau dé qué brama. Celiau canaille, celiau mobile (corps de militaires volontaires), que son per tzi nô, que dévouron tô.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *ivre.*

Qué tzin que te di?

ANNE-MARIE *pleurant.*

Oï bin ma fai, que lai son.

Digitized by Google

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Tzi nò? — né pa veré.

ANNE-MARIE.

Lò tzancre là mintà que dio. Son dza tzi noûtré vezin, que l'on prai lé saussessé, lé jambon; l'on vouillu avai de la zté frétze, non rin voilliu dé bacon, l'on teri lò sabrò; l'on fé na vià (*en sanglottant*), ô mon Dieu!

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Se son tzi lo vezin, ne vignon pà por nò; cé por lé zaricò. Nossé pa pouaire; savon prau que yé segni la petetion: *que su on to bon patriote*.

ANNE-MARIE.

O cin nai fa rin; von tzi lé patriote, to comin tzi lé-zôtro.

DANIEL FANTIN.

Ye fon don a ce pi que la grailà, que tzi dessû lé crouyô è dessû lé bon.

ANNE-MARIE *soupirant*.

Eh, mon Dieu! ète possibliò din stû mondò! — dion que son à la decréchon.

DANIEL FANTIN.

Dion la veretà dû que fon tò a décrétré.

ANNE-MARIE.

Son zalà au ztaté; non trovà nion qué lo coché;

Digitized by Google

lai yon prai dozé sà d'aveinà; lai yon bailli ne sé guérò dé coû per la tità; l'on fé à sagni per tò. Lò signeû qué à la vella a cuedi écriré nà létra au generà; que n'étai pa on refratérò, que n'avai rin segni de brouillieri, que létai por lé cincé dû que nin dai min lû, é que tò lò veladzò lai in dai; lò generà na rin voilliû acuta, la pire de au vôleť dé tzambrà quavai aportà la léttra, que failliai deré à monsieû que lai baillivé bin lò bon vépro è que voillion bin bairé à sa santà; è puï sé son buétà ne sé guérò à trablià. Yò fon lé nà vià quon lé zoû bramà du tzi nò: la Djeanôton que baillé à medzi ai pudzené dau tzaté a éta d'obliedzi dé lé mena vaire lé pudzené é lé pindzon, yò lon tò tià, lon fé on sacadzo, ô mon Dieu! on ne sa que sé déré. Lon fé a chautà la saraillie de la cavâ, baivon, fon na vià dé mètzance.

François-Louis Piouta.

Ah! lé baugro, se yété pire lé en faré bin atan qué leur.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

Les précédents acteurs. *Toinon, âgé de* 14 *à* 15 *ans, fils de Piouta.*

TOINON.

Père?

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *se relevant de terre où il était tombé.*

Vinte a ce bin mé ronnà té?

TOINON ; *il rit.*

Nà.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vautò baire on vérô dé vin por té féré foi. (*Toinon prend le verre et boit*). Toinon. Yô sonte sliau mobile?

TOINON *après avoir bu.*

Crayò que sin von.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Lià te gran tin que lai son?

TOINON.

Dû que vo zité saillai stu bon matin; finnaminté que vo zira frò dau veladzò, que yé dza oyû lo taborin; ne savé pas cin que ctré : su quedi alla dessû lo môti, è lé zé vu que vegnivon avo lo tzemin dai

Digitized by Google

Craisétté. Astoû que son arrevà sé son buetà à corré din lé méson, yò lon prai to cin que lon pû impuégni. Lé féné bramâvon; leur trézon lau sabrò: voitivon per tò, dézò lé gli; dézò lé trabié, au saire tò, au gardarobà; prengnion lò pan, lò fremadzò, lé zabi, lé tzemisé. Non rin laissi à nion.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

A, lé bougrò! mon te prai ma cazàcà dé medzelannà, quétai découté la poirtà?

TOINON.

O, na; ne son pà intrà tzi nò. Quan lé zé vû veni, mé sû sondzi dé féré lò redan; yé buéta ma viglie cazàcà; lé zé roucanna; mon baigli dai coû dé pi au cû; ma cin ne mé fazai rin; fezé adé lò pourò déveron noutrà poirtà, é ne son pa zintra porcin que dezé que niaivai rin zti nò qué dai pioû. (*Il rit et les paysans aussi*).

DANIEL FANTIN.

Ma fai; lin on praû, nin voglion pa mé.

TOINON.

Lien a yon dé stau compagnon que nò za bin fé à riré. Lé intrà tzi Jaque à la Cussa; la roilli là fénà, lé za tû aqueillai défrò, è pui sé bueta à robà tò cin que la pû. Ne sé pa comin cin é zâla; létan à la queri me nonkliò lò municipaû, è buenadrai dé

Digitized by Google

dzin vegnivon avoûé lû. Lé zinfan saillivon dé lécoulà. Voiqué mon estafié qu'avai rimplia sé catzété, é pui l'avai tan buéta dafféré din sé tzocé que ne poyai pa sé rèmuà. Tantia que l'a voliû martzi, et voique latatze de sé tzocé qua rontû; é pui la laissi tzairé na tzemize au père-gran, é ne sé guérò dé bà à lonklie Toubie, é pui na malottà dé burò que l'avai catzi din sé tzocé: tû lé zinfan sé son buetà à bramà apré lû: lû sé buetà à coré è lé zinfan apré lû, que criavon: kaka burò, kaka burò; yo stû compagnon avai nà vergognà, é fueyessai tan que médi poyai per lé veguié de la Rioûtà, per lé Rapé tôtamon canqué au boû dé la Fivà, é pui ne lon pluie revû. (*Tous les paysans rient avec Toinon*). A çà mé fò retornà vià, orà que yé bin bu. — Atzivo à tû.

DANIEL FANTIN.

Adieu, tin adrai té tzocé, qué l'attatze ne ronteïé pà.

TOINON.

Ne fau pa aprianda, né min dé malotta din mé tzocé; tocin qué dedin ne vau pa tzchaire. (*Il sort*).

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 2.

CONTENANT LE

RANZ DES VACHES DES ORMONTS

ET PLUSIEURS CORAULES OU CHANSONS.

---

1. Les armaillis dé Colombetta
Les vachers des Colombettes
Dé bon matin sé son lévâ,
De bon matin se sont levés,
Ah! ah! lioba! lioba! por t'aria.
Ah! ah! vache! vache, pour te traire.

Refrain.

Venidé toté, petité, grozzé,
Venez toutes, petites, grosses,
E bliantz'é néré, d'zouvèn'é autré,
Blanches et noires, jeunes et autres,
Dézo stou tzano, yo yié ario,
Sous ce chêne où je (vous) trais,
Dézo stou trimblio, yo yié trinzo!...
Sous ce tremble, où je tranche (le lait)!
Lioba! lioba! por t'aria. (*bis*)
Vache! vache! pour te traire. (*bis*)

Digitized by Google

2. L'on volu fer tranzi la motta,
Ils ont voulu faire cailler le lait (pour le fromage gras),
Devan qué l'usson mi aria,
Avant qu'ils eussent fini de traire les vaches,
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

3. L'on mé lou cô à la zoudaire,
Ils ônt mis le caillé de la chaudière
Devan qué fussé affeta,
Avant qu'il fût suffisamment aigri,
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

4. Yié son zala ai bassé z'igués
Ils sont allés aux basses eaux
Signa lo pi l'on pou passa,
Sans le pas qu'ils l'ont pu passer.
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

5. Pourro frare qué fin no icé?
Pauvre frère que faisons-nous ici?
No fo alla tzi l'incoura!
(Il) nous faut aller chez le curé!
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

6. Que voliai vo qué no l'ai diaisi,
Que voulez-vous que nous lui disions,

Digitized by Google

A noutro Monsu l'incoura?
A notre Monsieur le Curé?
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

7. Fo qué no diaisé'n Ave Maria,
(Il) faut que (il) nous dise un Ave Maria,
Por qué no lai poussi passa!
Pour que nous la puissions passer.
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

8. Pierro s'en va frapp' à la porta,
Pierre s'en va frapper à la porte,
D'oun bon zor à Mons' l'incoura
Dit un bonjour à Monsieur le Curé,
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

9. No sin barra ai bassés z'igués;
Nous sommes arrêtés aux basses eaux;
Dité no oun Ave Maria!
Dites-nous un Ave Maria!
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

10. Invoyé no voutra servinta,
Envoyez-nous votre servante,
No li fari oun bon fri gra,
Nous lui ferons un bon fromage gras,
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

Digitized by Google

11. Ma servinta è tro galéza,
Ma servante est trop jolie,
Vo poria bin mé la garda,
Vous pourriez bien me la garder,
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

12. De preindré lo bin dé l'églisé
De prendre le bien de l'église
No ne sarion pa pardoúna!
Nous ne serions point pardonnés!
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

13. Sarai fér' oun gro sacrilézo,
(Ce) serait faire un grand sacrilége,
Yié foudrai té vo confezza.
Il faudrait tous vous confesser.
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

14. Rétiré té, mén' ami Pierro;
Retire-toi, mon ami Pierre;
Té vé deir' oun Ave Maria!
(Je) te vais dire un Ave Maria!
Ah! ah! etc.
Ah! ah! etc.

Digitized by Google

LA CARA DÉ PLIODZE. (L'AVERSE.)

1. Ye pliau, ye pliau ma mia
Il pleut, il pleut ma mie
Relaiva tés gredons;
Relève tes jupons;
Sauvins no à la chotta
Sauvons-nous à l'abri
Ramassa tés mutons;
Rassemble tes moutons,
Où to dessu sta brantse
Entends-tu dessus cette branche
Comin pliau sin botsi;
Comment il pleut sans cesser,
Lo tin e nai co l'intse
Le temps est noir comme l'encre
Coumincé d'inludzi.
Commence les éclairs.

2. On où dza le tenerro
On entend déjà le tonnerre
Ronna en approutzin;
Gronder en approchant,
Né rin, n'ossé pas poaire
Ce n'est rien, n'aie pas peur
Serra-mé in martzin;
Serre-moi en marchant;

Digitized by Google

Vayo dza noutra grandze,
Je vois déjà notre grange,
Ma mère et la Djudi;
Ma mère et la Judith;
Tsaquena sé dépatze
Chacune se dépêche
De vito no zaouvri.
De vite nous ouvrir.

3. Boéna né poura mère
Bonne nuit, pauvre mère
Ma chéra, boéna né;
Ma sœur, bonne nuit;
Voaitzé na pinchenère
Voici une pensionnaire
Qu'aminno por sta né;
Que j'amène pour cette nuit;
Fêté l'ai na voilaye
Faites-lui une flambée (du feu)
Avoé coquié grugnons;
Avec quelques buchilles (ou branches);
Lâs! l'est toté gaulaye,
Hélas! elle est toute crottée,
Réduiri sé mutons.
Je réduirai ses moutons.

4. Fau bin avai soin, mère,
Faut bien avoir soin, mère,
Dé son galé tropé;
De son joli troupeau;

Digitized by Google

Fau de la paille frètze
Faut de la paille fraîche
Por son petit agné;
Pour son petit agneau;
To va bin, pourra dona
Tout va bien, pauvre mère
Rintrin vito à l'oto;
Rentrons vîte à la cuisine;
Voaiti qué lé galéza
Voyez qu'elle est jolie
Dévétia et de tzau.
Déshabillée et nuds pieds.

5. Sepins, voaiqué ta chôla,
Soupons, voilà ta chaise,
Sita-té pré dé mé;
Assieds-toi près de moi;
Decouté se necoala
Tout près de son écuelle
Avanci lo crozé;
Avancez la lampe;
Gotta cé laceladzo
Goûte ce laitage
Mâ! te ne medze pas;
Mais, tu ne manges pas;
Ma mia, prin coradzo,
Ma mie, prends courage,
Té méfio tro coaitia.
Tu es ma foi trop craintive.

Digitized by Google

6. Voaite que ta cutsetta
Voilà ton lit
Va-tin gailla-dremi;
Va-t-en bravement dormir,
Su ta botze galéza
Sur ta bouche jolie
Mé fau prindré on bési;
Me faut prendre un baiser;
Boéna né, à revèiré,
Bonne nuit, au revoir,
Deman ma mère et mé
Demain ma mère et moi
Naudrin trova ton père
Irons trouver ton père
Savai cin que deré.
(Pour) savoir ce qu'il dira.

CHANSON

POUR LA FÊTE DU 14 AVRIL.

---

1. Por la fita d'au quatorze
Pour la fête du quatorze
Yé fé mon bet det tzanson,
J'ai fait mon bout de chanson,
Se la rimma l'est bétorse
Si la rime est mauvaise

Digitized by Google

Yari por mè la raison;
J'aurai pour moi la raison;
Car yé prai por refrin, (*bis*)
Car j'ai pris pour refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie
Celui qui aime bien sa patrie
Sara todzo prau contin.
Sera toujours assez content.

2. Ti lè valet d'au veladze,
Tous les garçons du village,
Sé san ti bin retapa;
Se sont très-bien habillés,
Lé felie sù l'au corsadzo
Les filles sur leur corsage
On bi boquet l'an beta;
Un beau bouquet ont placé;
Pu tzantir-in refrin, (*bis*)
Puis chantèrent en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

3. Noutron comis d'exercice
Notre commis d'exercice
Què on to bon général,
Qui est un tout bon général,
A condui noutra milice
A conduit notre milice
In veretablie sorda;
En véritable soldat;

Digitized by Google

Car tzantir-in refrin, (*bis*)
Car ils chantèrent en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

4. D'abord no fur-à l'église
D'abord nous fûmes à l'église
Oure noutron bon Pasteu,
Entendre notre bon Pasteur,
No za fé on to bi pridze
Il nous a fait un tout beau prêche
Que saillive dè son cœu;
Qui sortait de son cœur;
Dezai com-in refrin, (*bis*)
Il disait comme en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

6. La montra lè zavintadze
Il a montré les avantages
Que no devin au Seigneu,
Que nous devions au Seigneur,
La de se vo zitè sadze
Il a dit si vous êtes sages
Vo zarai prau dé bounheu;
Vous aurez assez de bonheur;
Ditè don in refrin, (*bis*)
Dites donc en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

Digitized by Google

6. Din d'autrè pays la guerre
Dans d'autres pays la guerre
A ruina lè payzans,
A ruiné les paysans,
Diu sai bèni noutra terre
Dieu soit béni notre terre
No raporte ti lè zans;
Nous rapporte tous les ans;
L'on pau der-in refrin, (*bis*)
L'on peut dire en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

7. N'ai vo pas dè bale vegne,
N'avez-vous pas de belles vignes,
Dè bi pras et dè bi tzan,
De beaux prés et de beaux champs,
Et comme què se devene
Et quoiqu'il arrive
Vo n'arai ne sai ne fan;
Vous n'aurez ni soif ni faim;
Dité dan in refrin, (*bis*)
Dites donc en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

8. Vo n'ai pas mé lè focadze,
Vous n'avez plus de focage,
Dimè, cince et tzetéra;
Dîmes, censes et cétéra.

Digitized by Google

Din ci benirau veladze,
Dans ce bienheureux village
Sin lo pas qu'on lè verra;
Jamais on ne les verra;
Dité dan in refrin, (*bis*)
Dites donc en refrain, (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

9. N'ai vo pas por la governe
N'avez-vous pas pour le gouvernement
Dai dzins dè noutron pays,
Des gens de notre pays,
Quan-bin nè san pas dè Berne
Quand même ils ne sont pas de Berne
To parai san no zamis.
Egalement ce sont des amis.
No poin der-in refrin, (*bis*)
Nous pouvons dire en refrain (*bis*)
Ci qu'ame bin sa patrie, etc.
Celui qui aime bien sa patrie, etc.

10. Quan l'u feni son histoire,
Quand il eut fini son histoire,
Lo Pasteu no de amen!
Le Pasteur nous dit amen!
Pu no furan tzi Grégoire
Puis nous fûmes chez Grégoire
Baire quoquè pot de vin;
Boire quelques pots de vin,

Digitized by Google

Et tzanta lo refrin, (*bis*)
Et chanter le refrain, (*bis*)
Ci qu'ame ben sa patrie,
Celui qui aime bien sa patrie,
Sara todzo prau contin.
Sera toujours assez content.

CORAULA.

Chanson nationale, qu'on désigne aussi sous le nom de *Coraulés*, ou ronde, est un patois gruérien ou gruyerien mêlé d'expressions savoyardes, telles que *mardjuga*, ma foi; — *vertuchou*, ventre-bleu, etc.

Nousshron Prinschou de Schavoye
Notre Prince de Savoie
Liè mardjuga on boun infan;
Est ma foi un bon enfant;
Y l'ya léva oun'armée
Il a levé une armée
Dé quatrouvans païjans,
De quatre-vingts paysans,
O, vertuchou, gare, gare, gare!
O, ventre-bleu, gare, gare, gare!
O, rantamplan, gar-da dévant!
O, rantamplan, gar-de devant!
Y l'ian léva oun'armée
Il a levé une armée

Digitized by Google

De quatrouvans païjans,
De quatre-vingts paysans,
Et pour général d'armée
Et pour général d'armée
Christophliou de Carignan.
Christophe de Carignan.
O, vertuchou, etc.
O ventre-bleu, etc.

Et pour général d'armée
Et pour général d'armée
Christophliou de Carignan.
Christophe de Carignan.
Oun ânon tzerdzi dè ravè
Un âne chargé de raves
Por nuri le régiment.
Pour nourrir le régiment.
O, vertuchou, etc.
O, ventre-bleu, etc.

Oun ânon tzerdzi dè ravè
Un âne chargé de raves
Por nuri le régiment.
Pour nourrir le régiment.
Pour toute cavalerie
Pour toute cavalerie
Quatro pitis cayons blians.
Quatre petits cochons blancs.
O, vertuchou, etc.
O, ventre-bleu, etc.

Digitized by Google

Pour toute cavalerie
Pour toute cavalerie
Quatro pitis cayons blians,
Quatre petits cochons blancs,
Et pour toute artillerie
Et pour toute artillerie
Quatro canons dé fer blian.
Quatre canons de fer-blanc.
O, vertuchou, etc.
O, ventre-bleu, etc.

Et pour toute artillerie
Et pour toute artillerie
Quatro canons dé fer blian,
Quatre canons de fer-blanc,
Quan nou fum' sur la montagne,
Quand nous fûmes sur la montagne,
Grand Dieu! qué lou monde est grand!
Grand Dieu, que le monde est grand!
O, vertuchou, etc.
O, ventre-bleu, etc.

Quan nou fum' sur la montagne,
Quand nous fûmes sur la montagne,
Grand Dieu! qué lou monde est grand!
Grand Dieu! que le monde est grand!
Fajin vito ouna détzèrdze,
Faisons vite une décharge,
E pu retornin nojan.
Et puis retournons-nous-en.

Digitized by Google

O, vertuchou, gare, gare, gare!
O, ventre-bleu, gare, gare, gare!
Et rantamplan, gar-da dévant.
Et rantamplan, gar-de devant.

CORAULA, DU MOLESON.

1. Din la Suisse lia ouna montagne
Dans la Suisse il y a une montagne
Dei plie hautè, dei plie ballè;
Des plus hautes, des plus belles;
Sche vojei la curiojità,
Si vous avez la curiosité,
Prindé la peina dé montà,
Prenez la peine de monter,
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

2. Du lé tot haut l'univers sché vei,
De là tout l'univers se voit,
L'ivue la plie fretze lé sché bei;
L'eau la plus pure là se boit;
Sche vojai l'himaur melancoliqua;
Si vous avez l'humeur mélancolique;
Lé schénallie fan mujiqua,
Les clochettes font musique,
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

Digitized by Google

3. Li cré peccauji de vany,
Il y croit des primevères de montagnes,
Dei freyè, dei tzerdon beni,
Des fraises, des chardons bénis;
Dei tzinquillé é dei brenletté
Des oreilles-d'ours et des ciboules
Tot amon schu stau rotzette,
Tout au-dessus de ces rochers,
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

4. Vini schigniau, damé é bordgei!
Venez messieurs, dames et bourgeois,
Que de pliéji tot règordzei;
Que de plaisir tout regorge;
Venidé ti, venidé totté!
Venez tous, venez toutes!
No berin dei bouné gotté
Nous boirons de bonnes gouttes
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

5. Vini, no jan piora trinschi,
Venez, nous avons dans ce moment fait le fromage,
Midji dau bon schéré russhi,
Mangez du bon ceret rôti,
O dé la hliau fretze in abandansshe;
Ou de la crême fratche en abondance,

Digitized by Google

Vini vo jimplia la pansshe,
Venez vous remplir la panse,
A Moléson, à Moléson.
A Moléson, à Moléson.

6. Schau dé Bullo le schon jelà
Ceux de Bulle y sont allés
In Plianné sché schon répojà,
A Plianné ils se sont reposés,
Dé café sché schon tan borà
De café ils se sont tant bourrés
Qu'à la fin nan pà pu montâ
Qu'à la fin ils n'ont pas pu monter
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

7. Dé café sché schon tan borâ
De café ils se sont tant bourrés
Mà i lau ja faillu robâ,
Mais il leur a fallu le voler,
E lian prau cudji lé névuâ,
Ils ont assez voulu le nier,
Mà lè fillè lé jan accujâ,
Mais les filles les ont accusés,
A Moleson, à Moleson.
A Moléson, à Moléson.

8. Necué lia faite la tzansshon?
Qui a fait la chanson?
Lié l'ermailli de Moleson,
C'est l'ermailli de Moléson,

Digitized by Google

Et lié lé fillé de Bullo
Et c'est les filles de Bulle
Que l'an faite in allan amon,
Qui l'ont faite en allant en haut,
Schu Moleson, schu Moleson.
Sur Moléson, sur Moléson.

RONDE FRIBOURGEOISE.

1. Intré Tzerlin é Marschin
Entre Echarlens et Marcens
Ley'a ouna tzapaletta;
Il y a une petite chapelle;
Intré Tzerlin é Marschin.....
Entre Echarlens et Marcens
Sür le verdindin
Sur le verdindin
Dans mon jardin
Dans mon jardin
Ley'a ouna tzapaletta,
Il y a une petite chapelle,
Din, din, dans mon jardin.
Din, din, dans mon jardin.

2. I-ley'a on moynou blian,
Il y a un moine blanc,

Digitized by Google

Qe confisché lé filletté;
Qui confesse les fillettes;
I-ley'a on moynou blian,
Il y a un moine blanc,
Sür le verdindin, etc.
Sur le verdindin, etc.

3. Lé-s-a totté confèscha,
Il les a toutes confessées,
Li' a léchi la plie galésa,
Il a laissé la plus jolie;
Lé-s-a totté confescha,
Il les a toutes confessées,
Sür le verdindin, etc.
Sur le verdindin, etc.

4. Porqé me déléschi-vo,
Pourquoi me délaissez-vous,
Mé qé schü la plié galésa?
Moi qui suis la plus jolie?
Porqé me déléschi-vo....
Pourquoi me délaissez-vous,
Sür le verdindin
Sur le verdindin
Dans mon jardin
Dans mon jardin
Ley'a ouna tzapaletta,
Il y a une petite chapelle,
Din, din, dans mon jardin.
Din, din, dans mon jardin.

Digitized by Google

CORAULA DE GRUYÈRE.

1. Le Comto de Gruvire
Dé bon matin sé léva,
Por alla in Sazimâ
Le vatzé régardâ,
Il g'lappellé son patzo,
Son zoli Guierthouné:
« Va-t-in sâlâ ma mula
E mon tçavo grison. »

2. Can y fu amon la coutha,
Le buébo g'li'a trova;
« Di mé don, mon buébo,
Lo tçalé io é-thé? »
— Héla! Monsieu le Comto
Oncor on pou plié amon —
Can y fu-vé le tçalé
Lé s'-ermailli a trovâ.

3. Au liu de réseidre
L'an demanda à ringâ,
Y ringon, y reringon;
Le Comto g'lia perdu,
Y g'lia tzoura son'armâ
Su sa bonna fei,

Digitized by Google

Que djamé in Sazimâ
Ye ne retornerei.

4. Y l'a bailli à onna fille
Por alla cutschi avouei ;
« Di-don, balla Marianna,
Vautho cutschi avei mê? »
— Héla ! Monsieu le Comto,
Vo ne me vudra pa. —
« Di-don, ma balla Marianna,
Porqié le deré-io? » —
Can fu din la tzambra
G'lian ti dou bin drumei.

AUTRE.

1. Nouthré vani a nouthré jè,
Monthron tozua de l'aleigro ;
Eputhé su staou guècerè
No no mousin voqie dè gro.

2. Y tho tristo où bin bonié,
Te n'â qié allà su Moléson
Za in passin pa su Pliané
Te tè retraouvé on bon luron.

3. Vive la claou è le buro
Dè Pagni è dei Grevirè !

Digitized by Google

Vive le frè, le brèceqio,
Rin de thaou droug' étrangirè.

4. No-s-an dei galésè fillè,
Qè liamon rido lé vuéton
Qè pioton po vim meiré,
E po no bailli on poupon.

5. Ne mè parlâ po dei Pliané,
On ne lei vei qiè d'la niola
Dei crapo è dei renaillé,
Qoqiè iaz'ouna vaçetta.

CHANSON.

Patois des environs de Nyon.

---

1. Ll'y avei on yadz'oùna villia, (*bis*)
Qu'avei bèn quàtrou-vinz an,
Baribranbran branlan la via
Qu'avei bèn quàtrou-vinz an.
Baribranbran.

2. Lë sè coueissé, lë sè mira (*bis*)
Coumèn ioùna dè tièns' an.

3. Yô lë va permi lés dansé (*bis*)
Lë pren lo pë-biau galan.

Digitized by Google

4. Lli fròtté derrei l'orouillé (*bis*)
Vau-tou t'maria sti an.

5. Se te me preis por ta fenna, (*bis*)
T'areis tots més écu bllan.

6. Y'ai 'na tant zoulia cavètta (*bis*)
Tòta pllènna dè vin bllan.

7. Le dëlon firan lés nòcé, (*bis*)
Desandrou l'ènterremen.

8. Lli voueitèron dèns la gaulà, (*bis*)
Lë n'y avei què treis dens.

9. Lli voueitèron dèns l'orouilla, (*bis*)
La mòrsa cressei dedens.

10. I fâ bon mariâ dés villié, (*bis*)
On sè mârié prau soven.
Baribranbran branlan la via
On sè mârié prau soven
Baribranbran.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 3.

LE CHARIVARI.

Histoire villageoise en patois vaudois.

L'ai y avai dein noutra coumena na véva, qu'avai à nom Pernetta, et que passave lè trei vingt et di : n'y a pas tant grand tein, car mé que ne su pas bein villio, m'ein sovigno coumein çe l'etai de l'autro hy : sta véva addon avai dja einterra dou z'hommo ; mà cudive ade ein trova eincora ïon, et reluquave ti lé valet, lè djouveno, lè villio, lè bi, le pouët ; l'ai ire tot on, medai que pusse acérotzy son fou. Tsin que va ti lé djor à la tsassa trauve à la fin oqué ; se bein que noutra chouma fe tant que reincontra son bourriscô. Coumein l'avai boun'adrai d'écu, et dei bon boccon dé terre sein dévalè, l'einnortza on pouro rafouën, qu'étai tot écouëssi, et que gn'avai pas pire on n'an, qu'étai frou dei z'écoulé ; on lei desai Cliodo : stu couer étai tan à la bounna, que ne cognessai ran de ran au train de stu mondo ; ne savai pas pire sé

Digitized by Google

motchy sé mimo, ne distingua la balla man de l'otra. Le matin dau djor que s'épusarant noutr'anchanna se ve d'obliedjaï de lai lava la mor, pé la mau que l'ire to botzchar, et de lai bouëtta on fe rodjo au paudjo; sein qué n'arai bounnamein pas su yo étai sa draita. Lo menistre lé maria coumein les otro, ma de ne sein lo mein dé trei yadjo que fut d'obliedja de dere dau mau ei fémallé que recaffavant per lo motthi.

Quand lo selau fe mussi, ti lé valets de la coumena coumeinçaron à lau fair'on *Tzerrivari*: l'etian mè de chinquanta; djamai n'ai ran oyu de paret: l'aviant dé gros toupein coumein portan lè vatzé que poyant ci montagné, dei battioré que braquan lo tzénevo et de puchein verét dé bou: trainavan su lé perré na disanna dé koumaclio qu'avian étatzi au bet le' z'on dé z'otro. L'ai y en avai que t'appotavan avoué dei martalé su dei cassoton et dei bernar; to parei qu'on fa quand les avellie djittan, au bein que sounnavan avoué dei couerné dè tsevri: c'en baillivé n'a via de la metzance, et on trafi de l'autre monde: on arai djera, que lo maffi, lé vaudai et toté lé Tsautzevillé dau pahy, ley tegnivan lau gran sabbat. L'avian einoora aimpliai na bosséta de krouyoz' eintzapplié, de villia ferraillà, et d'autra bourtià co cen, et la rebattavan dû la deléza dau for, kan k'au borni d'avo. Cha-t-

Digitized by Google

au boue dé leur menavan avoué dei djigué désaccouerdaie et avoué dei trouyé : et pouai dei sublié dè magnin per dessu lo to. Lé cou dé pistolé et dé fusi allavan dru coumein dein na rehiüva. Ein don mot, cen vo fasai na chetta de la malavia, que vo n'aria pa oyu le ballé cliotzé dé noutra Dama, et que ti les tzá dau bor se couilliran ne se yo, et de ne sen l'on qu'on reve de quoque djor. Ver la miné ti stau détertin se reduisiran tzi leur, ein lutseyein, to parei que se l'avian fai na boun'achon, et cudiran alla se dremi. Ma se l'avian bein eincotzy, n'avian pas to fornei, et l'affaire étai trau bein eimmordjaie, por ein resta iquié, Na Dama que restave dein na maïson to proutzo fu tan épouairia, que l'accoutza avan termo, et que fu tolamein troblavé on par de tein, qu'on crayai que l'avai lé z'einnemi : et on pouro boubo de quatre'an qu'étai sailliai sur la porta, ein pre lo grou mo, et du lor tzesai d'apremi quasu toté lé né, à pau pri à la mim'haura. C'en arreva per on demicro, et lo Tschatalan fe à cita ti sliau valets por la premire tenablia, qu'étai lo decendo. Quan bein seintivan la malapanaye, l'ai furant trè ti. Cé Tschatalan qu'étai to bon avoué lé bons, ma que menave rido lé guernemains, vo lau fe na saboulaye, yo vo paude craire que y'avai mè dè venaigro que de mey. Addan lau de : « Vo méritade trei

» djor de preison ; niadu que no n'ein pa prau dé
» djéblie por tant de krouyé z'osé, vo bailio les
» arrêts por na senanna à tzacon tsi vo; et que
» nion ne vo vayé, ne su la porte, ne à la fenih-
» tra, pas pire su la louye; au bin vo mé troverai:
» oudé vo? Atteindu que vo n'ai pas de la pudra
» por de tollé foulérayé, vo deffendo de tery de
» douz'an au pri ne dau Soverain ne de la cou-
» mena: Enfin coumin cé qu'à fait dau tituer, lo
» dai repara, vo condanno tzacon à vint fliorins
» d'ameinda au profi de ci pour infan à quoi
» vos'ai bailly lo grou mo: Courla, coutzidé ma
» sentenche sur lo papey et délivra z'en on dro-
» blio, ein boun eintzo, à tzacon de stau balal-
» larmo, por que sein sovignan » : ainse dé, ainse
fé. L'einfan ein eu d'averon mille fliorin que tza-
con lai a bein corsu, et que l'on gro soténiu por
pahi le madjo que l'ai yan fai quoqué bein. Du
lor dé ne cen lo tzerrivari que djamai lai y a mé
z'u dein noutra coumena, quan bein n'ein n'a
pas manqua d'occajon: mà lé valet l'ain furan se
bein apprey, que quand ty le vévo et toté lé vévé
dai trézé queinton serian vegniu se maria dein
noutron motthi, n'y arai pas pi on tzin que se fu
d'avesa de lau djappa apri. Vouiquié portan cou-
mein d'hommo fermo, que n'a pouaire de nionque
gniosse et que ne cognai ne cousin, ne coupare,

Digitized by Google

ne verro de vin, quan c'et que fo fére son devai, a arreta tzi no sta villia cotema de la metzance et n'otra encore to asse crouya, que vo deri n'otro yadjo, que n'ari pâ tant couata que houai, de retourna à l'ottho, yo cet que neins l'écoffei et lé cozandairé.

(Extrait du *Conservateur suisse.*)

LÉ VALÉT.

Histoire villageoise en patois vaudois.

Se vo vo z'ein souegni, à sta mitzautein, vo z'é conta coumein noutron Tshatalan avai tordu lo cou à ti lé Tzerrivari dein noutra coumena; mâ restave tzi no n'otra crouïeri, que l'a asse bein teri bà. Ti sliau qué sé mariâvan, falliai apri lo greintho, que fissan à beire et à chautâ lé valet et lé fellié dau bor, au bein lau bailli na tropa d'écu, por s'ébalohi au cabaret. Nion n'ousâve se rebiffa; se bein que soce gravâve boun-à'-drai lé z'épau, que bein des iadjo n'an pas mé que lau fo por s'outa la fan et pahi lo bri; mé sovigno d'on pouro coüer, qu'a veindu la senanna de sé fermaillé un boccon dè counti, por conteinta lé valèt.

I a on par d'an, que mon névau Pierro Luvi ne voliu pas satisfaire lé valét que l'avian taxa à dhi

Digitized by Google

écu blian, et lau de que l'amave mi lé bailli ai pouré qu'ein avian mé fauta que leur. Lé valêt furant gro corroci, et djéraran per ti lé chein-chein, que sarian prau l'ein fére à repeinti et que n'ein et-zellierai pa de pahi coumein lé z'otro. La premira né, sein san z'alla dépeci na pucheinta sei de gro palein bein cordouna, que séparave ion de sé tzan de la granta tzerraire, et la repliantaran au bi maitein dau tzan, et pu acoueilliran la delésa au fin cutzet de na neiira. La né d'apri, mé luron trésiran to son tzenévo, et l'an sena dei favioulé à la pliace. Lo deceindo né, noutré brelurin an prei sa tserri, et quan l'on zu démontahie, l'an porta breka apri breka su la louie, io cé que l'on totta rallohi; lé borri et le z'appliai, les an clioula su la fraita dau tai. L'ein arian bein mé fai, se Pierro Luvi pour lé fére à djoure, n'ein avei pa passâ par io volian: lo lau livra don lé dhi écu blian la demeindje, per ver lé mi djor.

Lo Tschatalan n'avai pas budji, canbein savai tota la manigance: ma reculave por mi chautâ. Lau matin dau djor que volian se diverti avoué lé z'écu de Pierro Luvi, manda stau valet (l'étian, cudo, dhi z'et houé) dein lo gran pailo de la coumena: addan lo dese, montra mé vei dein noutron côtumié la loi que vo baille lo drai de taxa lé brave djein que se mârian? ne repondiran pa on mot à

Digitized by Google

cein que l'avai eintréva. Cé que prein lo bein d'otru, coumein que lo preingne, lé on lare... ouai, on lare! oudé vo? et vo tigno ti por dei laré: à fouerce de metzein tor, que lo mafi n'en fa pa dé plie crouie, vo z'ai contrein Pierro Luvi à vo djetta au na dhi écu blian. Ne san pa à vo: fo lé lei reindre; bouta lé ice. Orra que dou dé vo lé portan à Pierro Luvi: lei z'allaran et revinre asse tou rapporta que n'avai pa voliu lé repreindre, et que lé bailliye ai pouro, coumein l'avai décliara d'à premi. Vouaiquié on brav'hommo, se fé lo Tschatalan, que vo mi à lli to solé que vo ti einseinblio; ébein! bouta z'ein atan por voutra porchon... avoué lé dhi de Pierro Luvi, cein fa chein et chincanta fliorin: que lé dou mimo lé portan to lodrai à noutron Menistre, por lé distribuva eintre mi lé plie pouro de la perroche: et pouai vo reveindrai. Sein furan à la Cura, io cé que le Menistre lau bailla on reçu. L'étian ti ein gran couson, vo paude craire: qu'an c'é que furan revegniu, lo Tschatalan lau dé: acutadé mé. Lo tzenevo que vo z'ai tré, lé fé à estima per dou z'hommo asseirmeinta: l'ai-i-a por sa t'écu de perda: porque la fenna de Pierro Luvi n'ousse pas lo ma dé braka lé dagnié, d'épenassi l'œouvra, de fela lé zétoppé, et de porta lo fe tzi lo tessot, vo condanno à lei atzeta, dé qué sé caudre na demi dozanna dé tzemise, et que sai de balla et

Digitized by Google

bonna teila dé minadjo. Oreindrai, valet, venei ti avoué mé, et se i-en a ion que ne vigne pas, offeci! alla âouvrir la preison et que lei restai trei djor; alaran tre ti apri lo Tschatalan, qué lé mena au tsan de Pierro Luvi. Ora, einfan! rebouta gailla la sei, io cé que l'étai, et deguelli mé la delésa; ma tzouhi de la bresi, que lé tota nauva. N'i avai pa à dere ma mère ma fé: fallin obéi. Toté lé fémallé et ti lé z'einfan dau bor corressan apri leur, et fasian dé ballé recaffahie: ni avai que les djein dei valé quetian resta à l'otto bein greindje, me fio: coradje! vo fo eincora descheindre l'a tserri de la louie, to de mimo que vo la la'i nai monta. L'ai furan bein maugré leur, porcein-que la maison de Pierro Luvi étai au maitein dau bor, découta lo tschatti. Etian ti rodje que dai pâou: ma lo Tschatalan, ne les laissa pas se couilli, qué to ne fud bein rallohi et remé à sa pliace, kanke au borri et à l'appliai, que priran n'etzila por lé z'alla décliola.

Lé bon! lau fe-t-e, quan to fu bein einvoua: su contein de vo; vo z'ai refé de bi djor, cein que vo z'avia gâta de né: ma vo decliaro, que se du houai on fa lo meindre touer à Pierro Luvi vo reindo ti cauchon lé z'on por lé z'otro, et que vo la lai pahierai et à mé assebein. Por la rista, vo z'atteindo au premi que se mariera: se vo z'ein tzo, vo permetto d'alla queri lo ménétrai, et d'ein

Digitized by Google

mena iena avoué voutré tzermailliré. Na da, monsu lo Tschatalan! se de, lo plie villio dei valet, qu'on lei desai per sobrequet lo Lutzerein: no n'ein nein ne fun ne fauta; no sein prau maffi; vo no z'ai mena trau dru: Kaise té, te dio, tserpifou! lei fe lo Tschatalan, que vein-to mé piorna? l'é té qu'a eintserraihi ti stan galebontein, et se craiié mon coradjo te faré à pahi lo drobllo: car t'i tordjor lo fin premi por faire la metzance, et lo derrai quan cé que fo faire oquié dé bon. Valet! vo paude vo reteri; et profitadé de la leçon; me mouso que l'é prau bouna, et que vo fara à veni l'échein por n'otro iadjo.

Du lor i a bein z'u dei z'épau dein noutron bor: sliau qu'an voliu faire à dansi, l'an fai; sliau que n'an pa voliu, lé valét n'an pas gaintzi. L'é vré de dere, que l'on dei père qu'avai éta ei Gardé et que s'ein craiiai bien oquié, corre la véprahié tzi lo Tschatalan et lo menaça de porta pliente contre lli: vo z'ai deshonoura mé dou valet, lai fe-t-e. Nè pa vré, de lo Tschatalan: se san deshonoura è-mimo, ein larrenein lo bein de n'hommo que ne lau devai rein, et mé lau z'è reindu l'honneu, ein lé fasein repara lau touer: te me dai granmerci et na pa tsecagnie. Mà lè z'otro iadje on ein fasai atan et bein mê. Acuta mè, Djan Isa! se ton revire père gran a z'au éta ateindre dein lé bou do Tsalé-à-

Digitized by Google

Gobet, crai-to ein conchaïnce que cein té bailliai lo drai de lai alla colli?

Ora, vesin! qué dité vo de noutron Tschatalan? Se ti noutré magistra fasian asse bein lau dévai, to odrai gro mî, et lé détertein troverein à coui parla, et ne m'arian pa l'autra demeindje, ein vegnien de veilli, dégueilli on moret, et rebatta toté lé perré avô mon pra, que n'ein na rein manqua, que n'ossan mo l'abouda mon thilo et einfondra mon pouertze. P. B.

(Extrait du *Conservateur suisse.*)

BUCOLIQUE DE VIRGILE.

PREMIÈRE ÉCLOGUE.

Imitée en vers dans le patois de Gruyère au canton de Fribourg, avec la traduction littérale interlinéaire en français.

ÉCLOGA I.

MÉLIBÉ, TITYRE.

MÉLIBÉ.

A l'ombro d'on fohi co sur plauma assetà,
A l'ombre d'un hêtre comme sur plume assis,
Quen geoûyo què le tio, quena félicità!
Quelle joie est la tienne, quelle félicité!
Dè-mimo què derreir on rédio dé fenthra
De même que derrière un rideau de fenêtre

Digitized by Google

Te meines, ô Tityre, et ta musa tçampthra
Tu joues, ô Tityre, et ta muse champêtre
Rend dus-desos tès deigts deis accouards ravessents ;
Rend de dessous tes doigts des accords ravissants ;
Te meines, les échos répétont tès accents.
Tu joues et les échos répètent tes accents.
Mâs nos (tella est d'au souart l'ingiusta barbaria !)
Mais nous (telle est du sort l'injuste barbarie !)
Nos quihims à régret noûhra tchira patria,
Nous quittons à regret notre chère patrie,
Acculleits per allar dau mondo ne sces yô
Réunis pour aller du monde ne sais où
Les humains effreïr d'intendre noûhrés mols ;
Les humains effrayés d'entendre (raconter) nos maux ;
Tandis qué reposent sur le lys, la gottrausa,
Tandis que reposant sur le lys, le narcisse,
Dins tès sutties tçanhons te ventés ta grahiausa ;
Dans tes subtiles (aimables) chansons tu vantes ton amie ;
Per sès tçermos pussents staus boûs sont imbélis,
Par ses charmes puissants ces bois sont embellis,
Tot réhraune per-ce dau nom d'Amaryllis.
Tout retentit par ici du nom d'Amaryllis.

TITYRE.

On Diû (car de ci nom quen mortel est plus digno ?)
Un Dieu (car de ce nom, quel mortel est plus digne ?)
On Diû saulo est l'oteur de ci benfait insegno.
Un Dieu seul est l'auteur de ce bienfait insigne.
Deis immortels au rang mâs dus-ora betà,
Des immortels au rang, m'a dès à présent placé,
Cil heros me verret, bergir, sur sès aurtàs,
Ce héros me verra verser sur ses autels,

Digitized by Google

Por rendre à mes souhaits son deismo propiho,
Pour rendre à mes souhaits sa divinité propice,
Aufrir d'on tendro aigni le sanglent sacrifiho.
Offrir d'un tendre agneau le sanglant sacrifice.
Ll-est li què dins staus liùs rssura mon repoüs :
C'est lui qui dans ces lieux assura mon repos :
Lei deivo tot, méson, pras, tçamps, baus, fates, boùs,
Je lui dois tout; maisons, prés, champs, bœufs, brebis et bois,
Et moun Amaryllis, mon çomblo de fortena.
Et mon Amaryllis, mon comble de fortune.

Mélibé.

Gl-admiro ton bounhaur gealosi sen ôquena,
J'admire ton bonheur, jalousie sans aucune,
Te sças vuéro le fer per c'-autre est dessoda :
Tu sais combien le fer par ici est excité;
Deis sudâts éhrangirs, deis barbaros sùdats
Des soldats étrangers, des barbares soldats
Ll-ant bandi le répoùs dè sti tçerment asilo;
Ont banni le repos de ce charmant asile;
Et part preis s'en aveir à l'armement civïlo,
Et part pris sans avoir à l'armement civil,
Dins le malheur quemon nos sims tits confondus;
Dans le malheur commun nous sommes confondus;
Te veis de mes troppis, deis bens que gl-éperdus,
Tu vois de mes troupeaux, des biens que j'ai perdus,
De faïes dins sti pou le saulo qu'é de risto;
De brebis dans ce peu le seul qui est de reste;
Et sti matin oncor oun accident funesto
Et ce matin encore un accident funeste
Ma pas lien de per-cé dè dous agnis priva.
M'a pas loin d'ici de deux agneaux privés,

Digitized by Google

Ah! sin dotta le hil volleit mes maux comblar.
Ah! sans doute le ciel voulait mes maux combler.
De touppa sur on lit eill avant preis nessanhe,
De mousse sur un lit ils avaient pris naissance,
Tityre, hélas! Il irant moun uniqua espéranhe.
Tityre, hélas! ils étaient mon unique espérance,
Le préveires arrés du; sovent dè ci malhaur
Le prévoir j'aurais dû; souvent de ce malheur
Les Dius preis suin ll-avant dè prévinir mon caur
Les Dieux pris soin ils avaient de prévenir mon cœur
Sur on tristo ciprès, et la vueix d'ouna tçura
Sur un triste cyprès, et la voix d'une corneille
Sur ma gôtce pas mins dè très yageos oyuva,
Sur ma gauche pas moins de trois fois entendue,
La fudra ice tot pris sur sti tçano tçesent,
La foudre ici tout près sur ce chêne tombant,
Très yageos dè mès bens ll-ant prede le destin,
Trois fois de mes biens (ils) ont prédit le destin,
Eig-n'é pas profita dè ci droblo présageo;
Je n'ai pas profité de ce double présage;
Mès mols de ma réson m'avant òha l'usageo.
Mes maux de ma raison m'avait ôté l'usage,
Mas apprends-me, qu'en Dieu t'accorda sa faveur.
Mais apprends-moi quel Dieu t'accorda sa faveur.

TITYRE.

César, que deis Remands a comblà le bounhaur.
César, qui des Romains a comblé le bonheur,
Me mousavo, ô vesin, dins moun erreur prévonda,
Je croyais, ô voisin, dans mon erreur profonde,
Què la superba Rauma in merveillès féconda
Que la superbe Rome en merveilles féconde

Digitized by Google

Au-dessus n'irè pas de haus tristos quentons
Au-dessus n'était pas de ces tristes cantons
Yo nouhrès confrares vant vendre laur mutons
Où nos confrères vont vendre leurs moutons.
Comparavo co cen lès velards à la vela
Je comparais ainsi les villages à la ville,
Lès sappés orgolliaus à la vuabla débila,
Les sapins orgueilleux à la yèble débile,
Eis timidos agnis les ples friaus dei baus,
Aux timides agneaux les plus terribles des bœufs,
Au lion dévorent lo daim lo ples pueiraus
Au lion dévorant le daim le plus peureux;
Et d'au gros au pitit mon pou d'experianhe
Et du gros au petit mon peu d'expérience
Oncor pas ne saveit fère la differanhe.
Encore pas ne savait faire la différence.
De Rauma tot-pareir lès remparts redottas
De Rome tout de même les remparts redoutés,
S'éleivont au-dessus déis ples vastès citas,
S'élevaient au-dessus des plus vastes cités,
Quement la tçâno fier sur le plles brello arbusto.
Comme le chêne fier sur le plus frêle arbuste.

MÉLIBÉ.

Quena ouvra t'a condit in sti ségeouar ogusto?
Quel vent t'a conduit dans ce séjour auguste?

TITYRE.

Ca Libertà, que rend staus liùs tant fortenàs
La Liberté qui rend ces lieux tant fortunés
Ley m'a, ben qu'on poù tard, por dre vreta, menà:
M'y a, bien qu'un peu tard, pour dire vrai mené:
Quand gl'ind intrèprēignis le pènablo voïageo
Quand j'en entrepris le pénible voyage

Digitized by Google

Gea quoquès pars dé pleis m'aravant le vesageo,
Déjà quelques paires de rides me labouraient le visage,
Addem dè Galathé mé risent dèi mèpris,
Alors de Galatée me riant des mépris,
Por deis novis appas epreis m'tré l'esprit,
Pour des nouveaux appas épris m'était l'esprit,
Avovar, car me fôt, quand ci sention volageo
Avouer, car il me faut quand ce petit volage
Asservi me tigneit dins son dur éhlavageo,
Asservi me tenait dans son dur esclavage,
Eig ne poves promettre à mon caur ajita
Je ne pouvais promettre à mon cœur agité
L'espoir de rècovrar la dauhe liberta;
L'espoir de recouvrer la douce liberté;
Et sin riha occuppa d'au désir dé lei plére,
Et sans cesse occupé du désir de lui plaire,
Oun ôtro ma fallu tçergir d'au soin dè fère
Un autre (il) m'a fallu charger du soin de faire
La tarduva messon dé més tçamps néglegis.
La tardive moisson de mes champs négligés.
Ehlavo iro addonc; mâs les temps sont tçangis:
Esclave j'étais donc; mais les temps sont changés;
La geoùna Amaryllis, ci caur teudro et suävo,
La jeune Amaryllis, ce cœur tendre et suave, (bon, doux,)
Me procuré on bounhaur attendre que n'oùsavo;
Me procure un bonheur attendre que (je) n'osais;
Na, moun ahrma giames n'ama tam tendrament.
Non, mon ame jamais n'aima si tendrement.

MÉLIBÉ.

Tityre, eill a por té le mêmo impressèment.
Tityre, elle a pour toi le même empressement.

Digitized by Google

Quand te dirrigivés ta corsa vagabonda
Quand tu dirigeais ta course vagabonde
Vers ci liù que le Tibro arrousé dé soun onda,
Vers ce lieu que le Tibre arrose de son onde,
Dé legrema assidia ternessent sa colaur
De larmes continuelles ternissant sa couleur
Eil faseit tant qu'au hil intendre sa dolaur;
Elle faisait jusqu'au ciel entendre sa douleur;
Sès faïes erràyant tristès et sin bergire,
Ses brebis erraient tristes et sans bergère,
Sen herba irant sès pras, sès tçamps pleins dé brevire;
Sans herbe étaient ses prés, ses champs pleins de bruyère;
Eil getave sur nos on regard linvuessent
Elle jetait sur nous un regard languissant
On régard doliraus; màs Tityre ire absent:
Un regard douloureux; mais Tityre était absent;
Noùhrès veus et lès sios éhant d'intellegenhe;
Nos vœux et les siens étaient d'intelligence,
Tot, tantqu'à l'arbusto plorâvè toun absenhe.
Tout, jusqu'a l'arbrisseau (tout) pleurait ton absence.

TITYRE.

Et fére què puès-yo dins ci tristo ségeouar?
Et faire que puis-je dans ce triste séjour?
Galathé ley viés et on et tits lès geouars;
Galatée j'y voyais et un et tous les jours;
Moun amour mol déhient rènesseit dè ses hiendrès,
Mon amour mal éteint renaissait de ses cendres,
Mon caur tinir ne pueit à ses démandès tendrès,
Mon cœur tenir ne pouvait à ses demandes tendres,
La quihar m'a fallu por prendre bon tçavon.
La quitter (il) m'a fallu, pour prendre bonne fin.

Digitized by Google

A moun espoir Rauma aufressait addone
A mon espoir Rome offrait alors
Cil héros à la veix et tant geouno et tam sageo,
Ce héros à la fois et tant jeune et tant sage,
Auquen dogè veix lan eig rendri mes homageos
Auquel douze fois l'an je rendrai mes hommages
Eig l'é yu, Mélibé, pus tot-au-long oùsà
Je l'ai vu, Mélibé, (je) puis tout au long oser
Lei contar tits lès mols, mès chagrins qu'ont cosà.
Lui conter tous les maux, mes chagrins qu'ont causé
Intendu dus-que il-ut le souget dè ma plainte,
Entendu dès qu'il eut le sujet de ma plainte,
Dissipa la dolaur que ta tam l'ahrma éhreinte,
Dissipe la douleur qui t'a tant l'ame étreinte,
Dé ci malheur quemon te seris excepta,
De ce malheur commun tu seras excepté,
Te rendo, so me fàt, tes beins, ta liberta;
(Je) te rends, me dit-il, tes biens, ta liberté;
De l'ohol te repaus prendre la guevernanhe.
De ta maison tu peux reprendre la direction.

MÉLIBÉ.

Dinse donc, bravo anhian, ma per on coup dè tçanhe,
Ainsi donc brave vieillard, mais par un coup du sort
Te ne quihèris pas staus pras addis hloris,
Tu ne quitteras pas ces prés toujours fleuris,
Yo tès tendres tçanhons intçantont les esprits;
Où tes tendres chansons enchantent les esprits;
Tes mutons attentifs eis sons de ta flottetta,
Tes moutons attentifs aux sons de ta petite flûte,
Viendront danhïr in folla au-touar de ta houletta,
Viendront danser en foule autour de ta houlette,

Digitized by Google

Et t'amusar gniben per l'aur daus bélèment.
Et t'amuser encore par leur doux bélement.
Te-mêmo te porris asseta mollament
Toi-même tu pourras assis mollement
A la ruva deis riòs que cortisont staus plannès,
Sur la rive des ruisseaux qui parcourent ces plaines,
Deis zéphirs amueiraus respirar lés haleinès.
Des zéphirs amoureux respirer les haleines,
Oun essaim bordenent vers staus tçampihros houârds,
Un essaim bourdonnant vers ces champêtres bords,
Deis hlaurs apris aveir inlévà les thrésouârs,
Des fleurs après avoir enlevé les trésors
T'inviteret sóvent per son murmuro eimablo,
T'invitera souvent par son murmure aimable,
A gohar la duhiaur d'on répoùs agréablo.
A goûter la douceur d'un repos agréable,
Et dremeit quand t'arris ouna vuerba co een,
Et dormi, quand tu auras un moment comme cela,
Dau daus rassignolets lès accents ravessents,
Du doux rossignol les accents ravissants,
Et d'au pingeon sogni la vueix routçe et plaintiva
Et du pigeon privé la voix rauque et plaintive
Tçerméront touar-à-touar toun orolle attentiva;
Charmeront tour à tour ton oreille attentive;
Tandis qu'on tzerroton de l'écourgia pressent
Tandis qu'un charretier du fouet pressant
On mogeon que trùp plan va son sillon tracent,
Un bouvillon qui trop doucement va son sillon traçant,
Por calmar soun humaur neire et mélancholica
Pour calmer son humeur noire et mélancolique
Méhlèret sès tçanhons cis sons dè ta musica.
Mêlera ses chansons aux sons de ta musique.

Digitized by Google

TITYRE.

Ll-est César, que m'assure on destin tam tçerment.
C'est César qui m'assure un destin si charmant,
Más la yair servehret eis tçamos d'aliment,
Mais la chair servira aux chamois d'aliment,
On verret lès pessons herbar sur lès montagnès
On verra les poissons paître sur les montagnes
Les lions eis dèserts préférar les campagnès,
Les lions au désert préférer les campagnes,
Les Scythos habitar au meiten deis Romands;
Les Scythes habiter au milieu des Romains;
Le Tigro arroséret les plannes deis Germands,
Le Tigre arrosera les plaines des Germains
La Nerivue à l'Uphrate audret giendre soun onda,
Le Nil à l'Euphrate ira joindre son onde,
Et gl'arri feit infin dè l'univers la ronda,
Et j'aurais fait enfin de l'univers la ronde, (le tour)
Dévant què ci benfeit dins moun ahrma traci
Avant que ce bienfait dans mon ame gravé
Per on coupablo oubli puisse ind thre effahi.
Par un coupable oubli puisse en être effacé.

MÉLIBÉ.

Què ton souârt, Tityre, ll-est différent d'au noûhro!
Que ton sort, Tityre est différent du nôtre!
La freisa feit nos n'ams dè mol nec l'on, nec l'òtro:
La miette fait nous n'avons de mal ni l'un ni l'autre:
Milibé, tot-pareir et tès concitoyens
Mélibé, tout de même et tes concitoyens
Gemottar di-ora, audront sur lès bouârds phrygiens
Gémir dès à présent iront sur les bords phrygiens
Au meiten deis Lapons, nahions dè sang avidès,
Au milieu des Lapons, nations de sang avide,

Digitized by Google

Les ons vant habitar haus régions aridès,
Les uns vont habiter ces régions arides,
Yô l'hiver ll-à fonda l'ampire deis glaiçons ;
Où l'hiver a fondé l'empire des glaçons ;
Dins haus climats friaus d'ôtros exilas sont,
Dans ces climats effrayants d'autres exilés sont,
Yô l'Africain follent deis areines bourlentes,
Où l'Africain foulant les arènes brûlantes,
Tatce in vain d'atçosar la seits que le tormenté ;
Tâche en vain d'apaiser la soif qui le tourmente ;
D'otros vers les Brétons dau mondo séparas,
D'autres vers les Bretons du monde séparés,
Et qu'ant d'exterminar noûhra Nahion geourà.
Et qui ont d'exterminer notre nation juré,
Què ! bandi por addis dé staus tçerments rivageos
Quoi ! banni pour toujours de ces charmants rivages
Eig ne réverri mex staus pras, nec staus bocageos
Je ne reverrai plus ces prés, ni ces bocages
Ségeouar dè mès anhians, cultivas per laurs suins
Séjour de mes anciens, cultivés par leurs soins
Et dont le révùnu suffit à mes besuins.
Et dont le revenu suffit à mes besoins.
Eig ne réverri mex sta démaura tçampihra,
Je ne reverrai plus cette demeure champêtre,
Dont le lerris tam ben rèparè la fenihra,
Dont le lierre si bien décore la fenêtre,
Yo le geonc, le fohi, le myrtho addreit fesci,
Où le jonc, le fayard, le myrthe adroitement tressés,
Désos stu teit pas freid ne m'ant suffrir lesci ?
Dessous ce toit pas froid ne m'ont souffrir laissé ?
O ma vela ! ô païs ! liùs por mé pleins de fihés
O ma ville ! ô pays ! lieux pour moi plein de fetes (charmes)

Digitized by Google

Esh-e donc por-addis inlevàs que vos m'ihés?
Est-ce donc pour toujours enlevés que vous m'êtes?
Ci marès dremessent, fremillent dè pesçons,
Ce lac tranquille, fourmillant de poissons,
Staus risentès pràlés, et mes retçès messons;
Ces riantes prairies, et mes riches moissons;
Staus faïes que fasant mès ples tendrès délices;
Ces brebis qui faisaient mes plus tendres délices,
Le butin vant vinir dè barbarès milicès,
Le butin vont devenir de barbares milices,
Et dus-ora nurir d'avidès légions.
Et désormais nourrir d'avides légions.
Remands, inque le frit de vouhrès dissentions!
Romains, voilà le fruit de vos dissensions!
Inque, mon Melibé, por quena rropa indigne
Voilà, mon Mélibé, pour quelle troupe indigne
T'intave ton geordil, te plantave ta vigne:
Tu entais ton verger, (et) tu plantais ta vigne,
Inque avueit tant dé mols noûhrès pras, noûhrés tçamps
Voilà avec tant de maux nos prés, nos champs,
In rappouart por neque, prau foûs, bèta nos ains!
En rapport pour qui, (assez fous) mis nous avons!
Ah! dusque lès destins mè dévignont contréros
Ah! puisque les destins me deviennent contraires
Fuès lien dè mè, troppi qu'àmo dre ne pus vuéro!
Fuis loin de moi, troupeau que j'aime dire je ne puis combien!
Tcertçe por té vuerdar on bergir ples tçanhi,
Cherche pour te garder un berger plus heureux,
Mé ne pus mex dau souârt la colère adauhir.
Moi (je) ne puis plus du sort la colère adoucir;
Assigi deis tavans, tortura per lès motçès,
Assailli des taons, torturé par les mouches,

Digitized by Google

In l'air co suspendu sur lès feins becs deis rotçès,
En l'air comme suspendu sur les fins bouts des roches,
Eig ne tè verri mex corre apris la verdieur,
Je ne te verrai plus courir après la verdure,
Tandis que d'oun antro goûavo la duhiaur;
Tandis que d'un autre je goûtais la douceur;
Eig ne te verri mex retçerhir per sta planna
Je ne te verrai plus rechercher par cette plaine
Nec cythiso hlori, nec sôge, nec gentanna;
Ni cythise fleuri, ni sauge, ni gentiane;
Nec mex résautenar eis accents dè ma vueix.
Ni plus sautiller aux accents de ma voix.
Adiû, pourro troppi, per la derrère veix.
Adieu, pauvre troupeau, pour la dernière fois.

TITYRE.

Dusque tits dous per-cé l'incontro nos ahemblè
Puisque tous deux par ici le hasard nous assemble,
Vers nos sobrar tè fôt por sta nex, ço mé semble
Vers nous rester il te faut pour cette nuit il me semble,
Ou passablo repès ley tè pus présentar,
Un passable repas je te puis présenter,
Lès p-res dè mon geordil ne tè dépleront pas,
Les poires de mon verger ne te déplairont pas,
Gi é dau buro, dau may et dè hlaur onna gotta,
J'ai du beurre, du miel, et de la crème une goutte,
Qu'à marenda fournir nos ne porrins pas totta;
Qu'à souper (goûter) achever, nous ne pourrons pas toute;
Lehrablo paut ben cha lès doûs troppés catchir
L'écurie (l'étable) peut bien facilement les deux troupeaux cacher
Le gouar fuet, dedins fôt d'accullir dépatchir:
Le jour fuit, dedans il faut de faire entrer (les troupeaux) se hâter:

Digitized by Google

Au meiten deis verets d'ouna alleigra foumeire
Au milieu des tournants d'une agréable fumée
Lien et largeo à l'ohol gea tçaque couseneire
Loin et large à la maison déjà chaque cuisinière
Tè brahè, te sécaut su souppa, son papet,
Te brasse, te secoue, sa soupe, son papet, (brouet)
In mins dé doûs quarts d'haura à servir tot est pret;
En moins de deux quarts d'heure à servir tout est prêt;
Lès ombros dè la nex que tçeisont deis montagnès,
Les ombres de la nuit qui tombent des montagnes,
Simblont in omentent nos tçehïr deis campagnès.
Semblent en augmentant nous tomber des campagnes.

CHANSON ORMONNENCHE.

L'isez quiè sur la brantçe,
L'oiseau qui est sur la branche,
Que tzante per li l'antçe
Qui chante par les ravins du bois,
N'a pas tan dè tormaen
N'a pas tant de tourment
Quiè me en voz amaen.
Que moi en vous aimant.

Digitized by Google

LA MAL ÉPOUSÉE.

Ll'é la fellia de noùtron vezin
Que s'ë mariâïé,
D'ens la mézon dè pouretâ
Le sé boutâïé.
A ! le bon temps que l'ara l'épaùsa,
Quan l'vindra !

Son épau quë lei vint dëre
Në pllora pas.
Të në veilleri pas sta né ;
N'ain ren à f'lâ.
A ! le bon temps ! etc.

Të n'audri jam'as au moulin ;
N'ain ren dé bllâ,
Të n'audri jam'as fénâ
N'ain ren de prâ.
A ! le bon temps ! etc.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 4.

LETTRE

ADRESSÉE A L'ÉDITEUR DE CE RECUEIL.

A Monsu C., ve-n-diau et fageao dé laivrou, à Losena.

Bon dzeur Monsu C.

Sê tant de complimés, vingniou vo diré, qu'ora que vo m'is ruina avoué tot clliaau laivrous que vo m'is eu védus to cé que vo voliechâ, et que, que mé-n non conté d'e-n védré, vo vo-z-êtés bouta à é-n fêré, vo fâu m'atzeta, et poué cé-n bin tcher, tos les morcés que dze vo êvouéri pour rêplia voutré pagés, afin que dzosou ô mé-n quotié crutzai por vivré sur mé viliou dzeurs. Et poué, no ne manquéré pas de matériaux por cé-n. — D'abor l'y a ma féna qu'a à vos êvoï duvé tzanson que tzantavé tordzo la Tiennette dé la Ceseglie, quand le veniessai per tzi no, l'y a dé cé-n n'a quarantanna d'annaié, avoué son baton déso le bré, et poui que no-z-allavi tordzo lly trevouegni. Alors la poura foula no corsai apré por no batena, o bin no tzampavé dé pierrés. — Dze pori asse bin vo

Digitized by Google

fêré l'histoire de la tchivrai qu'on fasai lé-z-otrou viadzou, quand on tellyvé le tzenévou, et qu'on s'amusavé avoué le tzandrué. Et poué, l'histoire de la Djanoton Bliondel que sé soulavé que na trouïe; et que no-z-allavi fairé êradzi avoué Rodeau à l'Agent!! C'étai la tanta dé l'Engrouniau et dé Loui à la Rose. No rigeâ qué dê fou quand le sé rebedoulavé per que bà, lé quatrou fer e-n l'air. Et poui, dzè-n-aré bin d'autré à vo raconta; ma on ne pu pas djré tot d'on dzeur.

Vo pudé conta que dze vos écriri todzor é-n bon lêgâdzou dé Coutéran, que vo ni pancora mè dié voutré laivrou; et poué dze le sè que mé faut, car to mé vesin du veladzou dion que dze parlon beaucou mi qué leur. Et cé-n est se vré, que n'y avai ré de drolou que mé-n de verré l'ebayémé-n de noutré servêté le premi viadzou que le m'oïechon causà patoi avoué mon vegnolan o bin avoué sa féna, la Caton Guegnard. Sêbliavé que le tcheson de niolé, tant l'étion ébaïés.

E-n vaitie prau por ceta vai; ne mé resté plie, que mé no vaitie au bou-n-an, qu'à vo souhaita la bou-n-annaïe; afin que no zoci le pliaisi de no verré oncora quotié viadzou e-n bouna santa sur ceta terra. Quand vo vindri dé noutré couté, n'ubliâ pas dé mé fêré on na vesita: on tatzéra que l'y ossé torzo on crotzon dé pan, avoué on

Digitized by Google

bocon de fremadzou, et on verrou de vin aou dé trinqua à voutron serviçou. Vo mé troveri tzi mé, u tieur dé la Couta; vo n'ari qu'à démanda io é ma maison, tzacon vo le dera bin. Por ora, dze su tzi ma bouéba, io no cé-n venu passâ quotié mai, u maité dé nai et dé laou.

Atzi vo, porta vo bin.

Voutron tot affecchena,

Djan-Pierrou M.

Ce-n Fourgon, le 29 Décembre 1841.

CHANSON DE VIGNE

des environs de Nyon.

Hôlas, l'ami! en ai bèn vu lo tèmps (*bis*)
Yô vòs n'ariâz pas passô,
Sens lo bon dzor mè baillô,
Hô! hô! hô!
Mâ por orendreit
Voz lo passâs bèn tot dreit.

Hô! l'amia! lo bon dzor né pu pas, (*bis*)
Voutro pair' et voutra mairé
Contré mé sont fatchô,
Hô! hô! hô!
A oun' autra balla
Més amours i'ai baillô.

Digitized by Google

Hôlas, l'ami! rèndez mé lo motchau, (*bis*)
Lo motchau dé teyla blàntze
Qu'a dés pointé alèntor,
Hô! hô! hô!
Que vos ai baillô
Quan i'étou amâ dè vòs.

Hô! l'amia! lo rèndré ne pus pas, (*bis*)
L'élez-n-haut dèns noutra tçambra,
Dèns oun coûffr' enfermô,
Hô! hô! hô!
Mâ por vos lo rendré
Y'èn ai perdu la clliô.

COQ-A-L'ANE DE CHARIVARI.

Ne nommerins tuit lous uti
Que y avei u tçérivari.
Y avei fin cornés dè portçi
Lous cornés dè tçevrei lei sont ti;
Y avei fin cornés dè tçevrei,
Quë tçantàvon quëmen faillei;
Les senaillé ne mànquon pâ
Petioûdé è grôssé en quantitâ
Y avei dùvé faux à sceyi
Et ona meula entremi.... etc. etc.

Digitized by Google

DIALOGUE EN PATOIS.

LA CLIOTSE. LA CLOCHE.

LO MAGNIN PIERRO ET DJONIN.

LE DROUINEUR PIERRE ET JAUNIN.

Djonin. Jaunin.

Ai! Dieu vos aidai, maitré Pierro,
Eh! Dieu vous aide, maitre Pierre,
Ne vos é vu du ne sé guèro.
Il y a long-temps que je ne vous ai vu.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Ah! sérviteu, l'ami Djonin,
Ah! serviteur l'ami Jaunin,
Tot tsi vos se poarte té bin?
Tout chez vous se porte-t-il bien?

Djonin. Jaunin.

Ma fai adé comin vos séde;
Ma foi toujours comme vous savez;
Vo liai vos rin no veni verré?
Voulez-vous pas nous venir voir?
Ma ne faudrai pas bin tarda,
Mais il ne faudrait pas bien tarder,
Noutrés poais pressent dé ferra,
Nos poies pressent de ferrer,

Digitized by Google

Et nin coquié tracasseri
Et nous avons quelques tracasseries
Que voedré fairé resservi.
Que je voudrais faire resservir.

Lo Magnin. Le Drouineur.

L'ai aodri fairé ma tornaye.
J'irai y faire ma tournée.

Djonin. Jaunin.

Ma dités, mé vin' na pinsaye;
Mais il me vient une pensée;
Yé na villie cliotse imbrétcha
J'ai une vieille cloche ébréchée
Se vos la volia atseta;
Si vous la vouliez acheter;
Yen su on pou imbarrassi,
J'en suis un peu embarrassé,
Pardai vos l'arrai bon martsi.
Pardi vous l'aurez bon marché.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Faudré la vairé.
Il faudrait la voir.

Djonin. Jaunin.

Et dau pri vo sérai contint;
Et du prix vous serez content;
Veni tsi nos cutsi sta né,
Venez chez nous coucher cette nuit,
Ne farins pardai les brecé;
Nous ferons pardi des bricelets (gauffres);
Vos bairai dao vin dé mon cru
Vous boirez du vin de mon cru

Digitized by Google

Que n'est pas dai plie mau venu.
Qui n'est pas des plus mal venu.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Ma fai ne lo refuso pas;
Ma foi je ne le refuse pas;
Teni, vo ze adé ama
Tenez, je vous ai toujours aimé
Et se pu vos rindré servisso
Et si je peux vous rendre service
Voaique ma man.
Voilà ma main.

Djonin. Jaunin.

Ye vos remacho.
Je vous remercie.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Ye vé prindré ma martchandi.
Je vais prendre ma marchandise.

Djonin. Jaunin.

Alla gailla et vos coaiti.
Allez vite et vous dépêchez.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Mé voaitset, yé prai mon satsé;
Me voici, j'ai pris mon sac;
Partins, n'aoblia pas lo bidé.
Partons, n'oubliez pas le cheval.

Djonin. Jaunin.

Ah! sin l'aoblaye que lo vu,
Ah! sans l'oublier que je veux,
Ma cota trinta bios écus;
Il m'a coûté trente beaux écus;

Digitized by Google

L'é ma fai déna boena race,
Il est ma foi de bonne race,
Aomeillo comm'on tzin dé tzasse
Docile comme un chien de chasse
Vodré in avai encoa doux
Je voudrais en avoir encore deux
Dé mon coesin Dzaquie Pellioux;
De mon cousin Jaques Pellieux;
Me fau avai on boenapliai
Il me faut avoir un bon attelage
Porri fairé coquié tserrai.
Pour faire quelques charrois.
Yarri de l'ardzin sanc et net
J'aurai de l'argent sec et net
Por payi coquies interets;
Pour payer quelques intérêts;
Diabe sai fé dé staos devales
Diantre soit fait de ces dettes
Lé mé font veri les cervales.
Elles me font tourner la cervelle.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Lien a zu adé dé to tin.
Il y en a eu de tout temps.

Djonin. Jaunin.

Vai, ma ye m'in passéré bin.
Oui, mais je m'en passerais bien.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Nos voaitsé astou ao veladzo.
Nous voici bientôt au village.

Digitized by Google

Djonin. Jaunin.

On ma de que Monsieu lo Dzedzo
On m'a dit que Monsieur le Juge
Vendai enna pousa per pia ;
Vendait une pose par pie ;
Vaudré l'avai contré mon pra,
Je voudrais l'avoir contre mon pré,
La fari vaillai coumin fau
Je la ferai valoir comme il faut
Et yari dao blia bon et biau ;
Et j'aurai du blé bon et beau ;
Me faudré astou rebâti
Il me faudra bientôt rebâtir
Noutro tai contré lo dzordi.
Notre toit du côté du vent.
La ! faut adé prindré pachence,
Là ! faut toujours prendre patience,
Lo mau n'é pas tot dé na rentse.
Le mal n'est pas tout d'une venue.

Lo Magnin. Le Drouineur.

No voaitsé enfin arreva.
Nous voilà enfin arrivés.

Djonin. Jaunin.

Allin gailia nos reposa ;
Allons bravement nous reposer ;
Féna ? féna ?
Femme ? femme ?

Margoton. Marguerite.

Traizo ma vatse.
Je trais ma vache.

Digitized by Google

Djonin. Jaunin.

Vins vito cé et té dépatze.

Viens vite ici et te dépêche.

Margoton. Marguerite.

Me fio que te n'é pas voaisu

Je crois que tu n'es pas à vide

Crouyo tsin té bin atteindu

Mauvais chien je t'ai bien attendu

Te revins a dai balles haurés.

Tu reviens à de belles heures (tard).

Tandu que te ne fas que bairé

Tandis que tu ne fais que boire

Mé faut ice mescormantsi

Il me faut ici travailler (m'échiner)

Du' n'auba l'autra sin botsi.

Depuis un aube à l'autre sans cesser.

Djonin. Jaunin.

Vins cé, té dio...

Viens ici, je te dis.

Margoton. Marguerite.

Qu'e te to çoce?

Qu'est-ce que tout ceci?

Djonin. Jaunin.

Teni Pierro, voaiqué ma cliotse.

Tenez Pierre, voilà ma cloche.

Digitized by Google

Lla Fiéranda et Llosiez.

Llavouënisse en patuey d'Ormont-déchu entret onna mére et sla felletta.

Lla felletta.

Su llou derbiez d'Jvouenaire
Yé yu on tan bell' ozié !
Lla diez pllommes rodze et naire
Yet zantellet dzor et né.....
Quand y oudze son bié llengadze
Chento quiet le tscheur mé ba!....
Se llave pi den na dzieba
Po llourre todzor tzantà.

Sou petschou juets son superbe
Sa tiéta a on tzapellet;
Ye vollattet permi ll'herba.
Per dessu llou dzentellets.
To lle llong d'é lla grant'Evouë
Yé corrai po lle tzerqui;
Mà lla baugra dé betzétta
Fouit por mé fére ënraggui.

Ye sembllet delle vouarbettes
Quiet vu volla contré met!....
Ye pequiet su llé pierrettés
Llou ravons quiet llai yé met!

Digitized by Google

Stou quiet vézo po lle prëndé
S'infattet den llou bouessons....
O ne sà pas vouére y'ame
Llou z'oziers et llau tzansllons !

Yen-é on gros mau dé tiéta
Ye cattyo mon llassiez,
Ne pouay pas dremi na gotta
Que ye n'osso sé llozié.
O ! y llai sari gros bouena
Se ye llave ver ma Tau....
Allà vai su lla Rouvenaz
Mé tzerqui sié llanimau.

Lla mère.

Sllou ton mor grossa bedouma
Sai soulla de té fouëlly :
Por llau mannaire dé chouma
Ne pouay pas mé lle seffri !
Llavi quiet te tet tormenté
A tzerqui diez z'ozallets ;
Lle llau vindra bà di Prapié
Agaffa tou zagnellets.

Lla fëlletta.

Mé fotto dé voutré fyës
Ye n'é ren pouaire dé llau ;
Lle sé vouardéron prau méme
Sen tan corre per lli dzau..

Digitized by Google

Le metschi dé fiéranda
Que minhiet dé m'innoyi,
On bé llozié den n'a dzieba
Vau mé quet voutron tropiy.

Traduction littérale.

LA BERGÈRE ET L'OISEAU.

Conversation en patois d'Ormont-dessus entre une mère et sa fillette.

La fillette.

Sur les sapins d'Eguenoire
J'ai vu un si bel oiseau !
Il a des plumes rouges et noires
Et chante le jour et la nuit.....
Quand j'entends son beau langage (ramage)
Je sens que le cœur me bat....
Si je l'avais seulement dans une cage
Pour l'entendre toujours chanter.

Ses petits yeux sont superbes
Sa tête a une huppe
Il sautille (en volant) parmi l'herbe
Par-dessus les primevères.
Tout le long de la Grand'eau
J'ai couru pour le chercher;
Mais la maudite petite bête
S'enfuit pour me faire enrager.

Il semble de petits moments
Qu'il veuille voler contre moi !...
Il pique sur les pierrettes

Digitized by Google

Les pommes de terre que j'y ai mises !
Sitôt que je vais pour le prendre
Il se cache dans les buissons....
O ! il ne sait pas combien j'aime
Et les oiseaux et leurs chansons !

J'en ai un grand mal de tête
Le lait que je bois s'aigrit dans mon estomac,
Je ne peux pas dormir un instant
Jusqu'à ce que j'aie cet oiseau.
O ! je lui serais bien bonne
Si je l'avais dans ma cuisine....
Allez (voir) sur la Rouvenaz
Me chercher cet animal.

La mère.

Ferme ta bouche grande folle
Je suis rassasiée de tes folies ;
Pour ces manières d'ânesse
Je ne peux plus les souffrir !
Il paraît que tu te tourmentes
A chercher de petits oiseaux ;
(Alors) le loup descendra de Prapié
Dévorer tes petits agneaux.

La fillette.

Je me moque de vos brebis,
Je n'ai pas peur des loups ;
Elles se garderont assez mêmes
Sans tant courir par les bois.
Le métier de bergère

Digitized by Google

Commence à m'ennuyer,
Un bel oiseau dans une cage
Vaut mieux que votre troupeau.

Histoire de Jean de la Bollièta,

en vers patois de la Gruyères.

In Çuaço vê Tremèto
Découthé Moléson,
Gliavei Djean dë la Bollièta
Que fasei le guerthon.
I savei vuarda lé vaçé
Au meitin dei çalau
Sin qe pecaié dei moçe
Djamé dzigli gliau zau.

Si l'espri po su lé frithé
I glialavé in çan,
I simbliavé qué sé bithé
Dévan fotre lé can.
On redzerdzillé dé pueire
Quan on vei thau vani,
Tot au plié bon po fayaire
Dé vacé to garni.

Djean parmi toté thau roçé
Menavé son tropi
To qemin se dei-z-ethaçé

Digitized by Google

Li' ausan tunu lé pi.
Quan lè vaçè gliethan soulé,
Plian par on çemené,
I rémenavé au çalé
Le tropi sanquiéné.

Toparei Djean posè peiné
Gliatindei de la chliau;
Niré pa qemin lé fueiné,
I midjivé con lau,
I fallei lei methre on guetzo
Déso lé trapenâ
Adon i se creyei reço
E vignici dedzaunâ.

On dzua l'ermailli d'au çalé
Glia cru quié lé-s-espri
Puarton dei tru feiné-z-allé
Po sintre l'appéti,
Au gliu dè chliau, din le gueço
I glia mé sertain-s-au
Que le pouro co le reço
Lésé cigi au crau.

Ma ouna vuei mokéanda
Brâmé vê la miné
Pa le perté dé la buârna:
« Franz écuarçé sta né. »
Le lindéman Franz sé leivé

Digitized by Google

Po veire le tropi;
La pueire son cau soleivé
I sin gurla sé pi.

Din ouna râtié sé vaçé
Que fasan to son bin
Déroutché dau ho dei roçé
Crouvâvan le terrein.
Franz glia écortchi sé hithé
E lé-z-a més' au crau
Glié du adon quié thau pliathé
Se noumon l'Ecortchau.

Du s'i tin djamé lé vaçé,
N'an pu in Çuaço
Alla in çan po lé rocé
E travessi lé ço;
Du le mei d'aou din le çalé
Nion ne pau mé tini,
Si l'espri vau qon s'indalé
D'au fon dé thau vani.

Digitized by Google

9. Yé légo à ma famille
Que yappello, lo canton
Mé voui coupliets de tzanson
Por qu'en dize voui cent mille
Tzino on ouye tzanta
Vive noutra liberta.

CHANSON DE VIGNERON.

Din sti dzor remarquablio,
Amis no fau tsantâ, (*bis*)
Don ton aimablio,
Lo tin qu'an tant fitâ
Notré simblablio.

Quand la saison precossa
Amîne lo bon tin (*bis*)
Adieu la nota,
Y faut sur noutré rein,
Portâ la lota.

A la vegne, ma felie,
Vito no faut allâ (*bis*)
Prin la barelie,
Et va-t'in la portâ
Din ta croubelie.

Valet, avoè coradzo
S'adzi dé fochérâ, (*bis*)

Digitized by Google

Car à l'ovradzo
Y no faut pas pinsâ
Au badinâdzo.

Lé zéfollie einnoïauze
Vignant de prindre fin, (*bis*)
Lé zéfoliauze
Important lau zardzin
Toté dzoïaudze.

ANCIENNE CHANSON

DE L'ABBAYE DES VIGNERONS DE VEVEY,

en patois du pays, que l'on chantait lorsque la parade se faisait avec sa première simplicité.

Mon Valet Névau Dzaqué
Y fo no redzoï,
Y fo nos redzoï, to no zinvite,
Méte nauvo tzapi, bliantze tzemise.

Ditevey mon bravonclio,
Qué te don arreva?
Qué te don arreva, din noutra vela?
Mariavo lo Cousin et la Cousena?

Né pas cin Névau Dzaqué,
Ye vé té lo conta,
Ye vé té lo conta, lé in mémoire,
De sau Zégyptien tan din l'histoire.

Lavan din lau royaumo,
On paï abondin,

Digitized by Google

On paï abondin in bouné vegné,
To derai Merdasson, le Zoté vellé.

Lavan bin bouna mouda
Po governa lau bin,
Monsu et Vegnolan, homo de guerra
Se pecavon tréty d'ama la terra.

Lo Rey et sa nobliesse
Amavon les Vegnolan,
Samavon ty parey lé zon lé zotro;
Ne sestimavon pa mé lon que l'otro.

Veyte mon Névau Dzaqué,
Que lé dzin on tzanzi!
Que lé dzin on tzanzi dedin sti mondo!
Seique quin est lo cor passe por l'ombro.

Ne sé pas cin que pinson
De voley méprezi,
De voley méprezi l'agricultura,
Lin est lo pur sotin de la natura.

Salomon cé grand Prinso,
Lo sadzo de son tin,
Lo sadzo de son tin por sa science,
Demande de savei comin on pliante.

Lé Noublo de sti siéclo
Crayon itre mé que ly,
Crayon itre mé que ly, son dei tzerropé
Né vollion travailli autor dé gorgné.

Lon prai novalla mouda,
Por ne pas travailli,

Digitized by Google

Por ne pas travailli, y conton dince,
Cin et quatre fon dix, vo bin venindze.

Ye voudrai que vegnisson,
Bacu avoé Noé,
Bacu avoé Noé, dzuzeron dince,
Beide bon Vegnolan voutra venindze.

Conserva voutré titro,
No lé zin conserva,
No lé zin conserva din noutra tropa,
Mainteny lé todzor in dzin de lota.

Corin mon Névau Dzaqué
A la sociéta,
A la sociéta, prin ta serpéta,
L'Abbé vau bin qu'on baiva ouna quarteta.

Ditevey mon brav'onclio,
Poria no pas mena,
Poria no pas mena stau duve feillé,
Qu'on travailli to l'an din noutré vegné.

Valet vo zite bravo,
De mé lo démanda,
De mé lo démanda, ma fo bin fére,
Prindre garde ai bolon lé lo mistère.

Granmaci mon brav'onclio;
Corin vito Cousin,
Corin vito Cousin din noutré vegné,
Plianta notré tzapon avoé stau feillé.

La Louna est bin bouna,
Se dit la Marion,

Digitized by Google

Se dit la Marion, y fo la craire,
Lé tzappon son bin bi volion reprindre.

La Glaudine sa oqué,
Dy fo plianta prévon,
Dy fo plianta prévon, terra novalla,
Vau itre fochéra, o riste ingrata.

Cousin prin ta Glaudine,
Et mé ma Marion,
Et mé ma Marion, rimplien lau brinte,
Fo rimplia lé bossé de la vénindze.

Cousin vauto me craire,
Y no fo maria,
Y no fo maria, danci la nota,
No zerrin nové fruit in Pintecota.

Adam, lo premi homo,
Cé mé à fochéra,
Cé mé à fochera, plianta dey fave,
Et gagnive prau bin et réparmave.

Lavei por sa famille
Trey by charmans valets;
Trey by charmans valets, portavon vindre,
Lo laci né sé yo, né pu l'apprindre.

Tantia cé bin que firon,
Ouna bouna maison,
Ouna bouna maison, in bin de terra,
Lin avan mé gagni que dusse à Berna.

L'Agriculture est vilie,
Lé zuva de to tin,
Qu'on sei juif, o payen, o molinisto,
Lau fo à ty dau vin, tan quin Menistro.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 5.

LO LEÏVRO IN PATOÏ

KÉ LA MÈRE BRAMA.

Yété l'outra vépraye déveron ma conolia dein noutron peïlo, a m'intrèmi porqué noutron valet Djan Davi ne reveniés rein du la vella yo l'avai éta ao martsi; la vezena Djanoton sein vein m'improntâ ouna cottèria dé sïa neïre por raquemouda sa goïsse quétai tota dégourecha, nos alliran no bouta a la cavetta d'ao fornet, por déveza ouna vuerbètta, le mé dezi tot plien dé novei, ma, tot sein ne mé fazai pas d'obliâ mon pouro Djan Davi! yeté ein couson per l'amô dé ly.., l'ire dsa to né... enfin, de le sein lo mein de chat aura l'avai fiai, quant l'arreva, et quant lüt désaplayi la cavala, sein vein sétsaudâ ao païlo; ah! ye l'ai fe ouna balla remauffaye, por la pouèra que m'avai bailla! « Poura mâra (so mé dese) accuta mé oun boccon, » vo fau crairé que yé étta rattènïu, sein poué

Digitized by Google

LE DIX-HUIT DÉCEMBRE 1830.

CHANSON.

1. L'an mille voui cen et trenta,
Lo peuplio de sti canton
A signi dai pétechons,
Por ouna Constituenta
La villie Constituchon
Dépliésai à la nachon.

2. L'étai vegna d'Allemagne,
De Russie, et que saton?
De Prusse aubin dau Piémon
Et pautètre de l'Espagne,
Veni ti mé bons amis
Car no vollien la tzandzi.

3. Lo Grand-Conseil de Losena
Arai volliu résista
Car ne sé pressavé pas
De no fére bouna mena
Promettai por lo bounan,
Mé de buro que de pan.

4. Lé dzen de vele et veladzo
Sé san dabord rassemblia,
Frares ye no fo alla

Digitized by Google

Lau montra noutré vezadzo
Epoui ce ne vollion pas ;
No lé mettren ti au pas.
5. Lo dise voui de décembre
A Losena sont venu,
L'étan ti ben résolu
De dere a ti stau membro,
Vive ouna constituchon
Fabricaye à la maison.
6. L'étai per on biau dessando
Qu'on les a vu arreva,
Dais abro on à plianta
Epoui on ve to lo mondo,
Autor dé l'abro tzanta,
Vive noutra liberta.
7. Noutré benin on zu pouaire
L'an to lo drai accorda
Cen qu'on lauza demanda
En fasen coqué manaires
Naren la constituchon
Féte per noutron canton.
8. D'estimablio patriotes
De soçe sé san fatzi,
Ye devan no deredzi
Au nozenségni la nota
Sur qué no povia tzanta
Vive noutra liberta.

Digitized by Google

» budzy plie vito; yèté zala a'n'a boutica por atzeta
» d'ao taba, lai y avai tein dé dzein qu'on ne lai
» pouai pa pi eintrâ; l'accutavon oun Monsu que
» lieisai din oun pétiou leïvro qué seimbliâvo oun
» pétiou armana, yo set qué fasavon dai recaffaye de
» l'autro mondo!.. létai dein noutron patay, dja-
» mé né rein oyu de plie drolo... yé risu coumein
» lés ôtro, yeté que; la gola aoverte, et yobliâvo
» lo taba, et to lo bataclian... voique portan que-
» min lèzorrolio vo mynan... et pü, n'et pa lo tot,
» yei zu einvia d'atseta sti biau leïvro, por no
» gaillia diverti stu l'hivey, lo voueque, l'a plie
» déschein que né grô, crède mè pi... » Ne mé
tsau rein de ton leïvro (so léy fe), pest-à-daï que
fucé bourlâ! te m'a tru fei délau dé tan te galaïra
per lè bâ tséropa que t'y. La vezena Djanoton quié
on pou quierieusa, lai fe oun signo por liaire sly
conto, l'aloume lo craisu, et mé fu bein foiçe d'ac-
cuta asse bein. Maffion! yé fé coumen Djan Davi,
sü restaye tota ébaye, mé tenié lo ventro d'au tan
qué risé, Djanoton nein pouai pliequa... Yeté asse
bein tota orgoliôsa que noutron pataï eussé tan
d'ounheu que d'itré cutzi dinsé su lo pápaï! fo
que si l'hommo qu'a sein fé, aussé oun terriblio
genie! et avoué sein, toté lés ballés sistoires que
ley a! y sà to! lo bon Diu lo conserve et lo be-
gnie, d'avai to sein baclia! et d'einvouy deinse

Digitized by Google

son galé leïvro per lo pay, et a ti sès amis, quié l'ein remachein de bon cœu !

Marion l'Antchanna.

Dedsau a né.

LES FEMMES ET LE SECRET.

FABLE DE LAFONTAINE

traduite ou imitée dans le patois de Savagnier, canton de Neuchâtel.

LES FENNET ET LE SECRET.

Ret ne tschutche pieut qu'on secret;
Le voerdâ longteï est môlasie è femets,
Et su çu pouaï y sé
Beï dès hommes qu' sont fennet,
Por éprovâ la chonne, èn' homme s'écria
La naï cutchie vers l'yïe;
Aïe! Qu'est-eé?
Y n'et puis pieut, on me deboerze;
Y accutche d'èn' eux, oïe le véleique boutâ;
El est encoret tot tchaud. Voerdâ-vot beï de le dire,
On me dret dgeneuille.
La fenne neuve su çu cas, crou l'affâre
Et prometta de se kêsie.
Le lédeman dès l'aube dudjor,
Elle corra tchïe sa vesene, et lyï dza;

Digitized by Google

En' affare é arriva, mâ n'et ditet ret, vo me farî
a squeur,
Men' homme vei d'ôvâ én' eux gros quemet quatre;
Ma késie vot.
Ne craïetet ret, dsà l'autre, y ne sue pas batoille,
Portant elle demoedge d'et dire la novalle
Et va la portâ det meh de dïe edrés,
A piace d'én' eux elle et dza tré,
En' ôtre dzo le secret dzà quatre,
Et a la feï du djor el y éd' avé meh de cent.

LA MÊME FABLE.

Imitée en patois des *Verrières suisses*, canton de Neuchâtel.

LES FENNES ET LOU SECRET.

Ret ne pèse tant qu'on secret;
Lou voudger long taï est defcilou et damet,
Et su celu point y sâ,
Bon nombrou d'hoûmou que sont fennes,
Poù éprouver la sra, en' hoûmou s'écria la né
cutsî près de ly:
Aïe! Qué-çou? Y n'et pouis ple, on me décire;
Y écutsou d'en' eux. Aïe lo voitie, regouaitchez;
L'est encra tout tsa. Vodgé-vous baeï de lou deûrre,
On m'applerait dzernà.

Digitized by Google

La fennà, neuvà sù lou cas,
Cret la tsoûsà et proumet de se kaïsie,
Lou lédeman dès la poïnta du dze, elle couè tsi sa vesenâ, et li de:
On cas è ervé, mais n'é détet ret, vous me fériaïs battre.
Mén' hoûmou vaeï d'oûver en' eux gros quemet quatroù;
Mâis kaisie vous.
Ne craïtet ret, de l'àtrà, y ne su pas batoille,
Potchant elle groeille d'et contai la nouvêlà et va la répeddre a ple de di édrets.
A n'é lû d'en' eux elle à dese tret.
En' âtra su lou secret de quatroù,
Et à la faï du dze il y ad'avait ple de cent.

REPROCHES

ADRESSÉS PAR UNE DAME DE NEUCHATEL A L'UNE DE SES AMIES,

de ce qu'elle était partie pour la campagne sans l'emmener avec elle.

(Extrait du *Musée historique* de M. Matile.)

Madama, n'eï-vo pas trop beï de repéti
D'eître allaie lavi sei maveïr averti?
I vo z'ei témoignie pieu de do u trei viadge
Qu'irieï beï souhatâ de fére le voyadge,
E vo meï ci lassie avoé do pie de nâ;

Digitized by Google

N'èri-vo pas mie fet se vo m'avi menâ?
Vo z'eï a dévoudi, i vo sereï utila,
Vo saté poret beï combeï i seu habila;
Ena fiôta par djor ne me fareï pas peur,
Quand c'est por travaillie, i seu tota de cœur;
I dévoudu tchie vo dé dou trei senanné
Pieu de fi qu'é ne faut por on par de metan-né;
I ne dieise pas cet por vo le reprodgie,
I n'ei pas to pietsi que de vo z'oblidgie;
E si poveï troquâ quôquê beï de campagne
Contre steu bei tchatei qui batesse en Espagne,
I ne l'iodreï djamâ sei vo li z'invitâ,
Et vo vérî on pou qmet i set treita.
Tu lé djor avoé met vo seri régalaie,
No farï du câfé à la seila brelaie;
No z'érî beï sovet à refouse moutei
Du tortet ez'ognons et de stu u petei;
No fari tu lé djors du papet à la couessa;
A la sason dei pei no couérî de la douessa;
Et pi por treitâ bei délicatamet,
I vo farî du pan la meïtie de fromet;
Et quan et no prédreï éviéta de bâillie,
No djueri u reprei, u beï u marellie;
I caie let téro à causa det pèturet.
On ly veï par dessus de trop pouetet figuret;
Vo l'y veitet le pape et Grimaud-l'embâleur;
To cet ne peut de moins, que portâ mâlheur;
I treuve let z'échets a pou prei asse sots:
En' étoutche de djeu qu'on n'y dit pas do mots;
Djamâ, u grand djamâ i n'y ei ret pu comprédre;

Digitized by Google

Peiret de l'y sondjie la sona me peut prédre.
Le djeu du querbellion ne serei pas reubiâ ;
Por trova le bon mot é fau on poue djobiâ.
Ne satet vo pas beï qu'à lesi fâ pagnie ;
Ma i voz'aprèdi à les adjovagnie.
Quand cé sereï a met qu'on derei : qu'y met-on,
Por la tarta à la crauma ? dereï on citron :
No védri asse bei noutret galans par A ;
Quand cet sèrei à vo et le foudreï gardâ.
Por tu let djue de voui n'eï pas grands talents,
Preidjième adé de steu qu'on ly veï ses galans ;
Por eitre on s'bei djue, et net ret moleisie,
Porvu qu'on satche poret on potchet appelie ;
Et quand on séreï beï l'a, b, c, seï manquâ,
On l'y veut for beï djue seï s'emberlicocâ.
C'est pru preidjüe de djue, i qmeice a baillie :
Preidjei veir de couson por m'on pou réveillie :
I cheu beï loin d'aveir éna méson dei tschamps ;
I n'ei pa pu trova oncor on seul martchant
Que v'lesse avoé met troquâ, tchandjüe, ne védre :
On me dit quet me faut oncor on poû attédre ;
Qu'on ne set détchau ret de steu bei batimets,
Et qu'on n'y treuve pas de pru bons fondemets :
Pareïque on treuve adei quoque pouëta ricrotche :
On me dit qu'i nei pas bâti dessus la rotche,
Et que voui u deman et poran derotchie..,
Tro beûrna que n'a ret de tchatei à tchandgie !
Mai i me peïsse ci, se Monsieur Lallemand
E voleï atcheta por quoque mille francs,
I lé li mantédrei djuqu'à on demie grou,

Digitized by Google

Francs de ceisé foncière, d'hypothèque et de lou;
I prédrei ses louis à cent et trention,
Quand i liet n'éreï fei la proposition;
Adon set ne veut pas, et foudr'aveir patchoïsse,
C'est dedet tu les mô adé la meilleure tchoïsse;
En' attedet le tei qu'i vo pouesse invità,
Receitet por l'effet la bouna velontà.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE,

PAR JEAN HUBNER,

traduite en patois de la Brévine, canton de Neuchâtel en Suisse.

A n'homme avoit do bœubes, le pieu gjouvene demanda à son pére le dret de bin que povoit li veni. Le pére li patagja sets bins et bailla i pieu gjouvene sa que li vegnoit, cetu-ci sa n'alla avoué sa pai d'heurtaigje da on paï éloigni et dépinsa to son bin, à vivant da la débautsche. Quan il ou to dépinsa, i vegnia ana grossa famena da cetu païlès, et il aquemaça d'avoit fauta. Adon i se méta gachon tschi on det s'habitans du paï que l'avia da set terrois po etre bovi de sets cotschons; i l'arroit bin volliu povoit se rassasia det doussets que l'ai cotschon megjiva, ma gnion ne llia baillive. Adon i ratra da lu-meme et desa, combin llia-tu d'ovris da l'oto de mon pére qu'en du pan à feuson, (tant qui

Digitized by Google

veuilla) et moïr i meuro de fan, i vouï me leva et ma n'alla vai mon pére et i li dirai; pére, y ai pétschi contre le Ciel et devant vo, i ne sous pas digne d'étre appalla voûtre bœube; traita-me quema on de voutrois zovris. I se leva et vegnia vai son pére; quema il étoit onquoroit bin lloin, son pére le ve et fe teutschi de pidi et quorra vai lu, se rotscha à son cou et le baiza. Ma le bœube li desa, mon pére yai petschi contre le Ciel et devant vo, i ne sou pas digne d'etre appalla voutre afant. Ma le pére deza à set gachons, apota la pieu balla roba et habelli-le, m'étoit-li à na bagua y dét et déts sulliais ès pis, amena-me le vé gras et le botschéï, et fasins bouna tschéra, pocha que mon bœube que voëci étoit muô, il est ressuscita; il étoit padu, il est retreva.

Quema il aquemassiva de faire bouna tschéra, le pieu villie det bœubes s'a revegnoit dét prâs, il oyu léts tschansons et léts dançois da l'otô de son pére, et ayant demanda on déts gachons, il i demanda sça qui-lliavoit? Le gachon li deza, ton fraire est veni et ton pére a tua le vé gras, pocha qui la retreuva san et sauve. Le bœube se corça et ne voillâ pas atra. Son pére patscha freu et le préïve d'atrâ, ma le bœube deza à son pére, voëci illi-a tant d'ans qui te servô, sin qui t'ai-yo gjama désobéï et topari te ne mé gjama bailli on tschevri po

Digitized by Google

faire bouna tschéra avoûé mêts camarades: ma quan ce tu-ci, ton bœube, qu'à megji to son bin avoûé dets famois de peuta via est veni, te llié tua le vé gras. Et le pére li dezâ me n'afant, té adé avoué moët et tu mêts bins son teins, ma te dévoû faire bouna tschéra et te régjoï, pocha que cetu-ci, ton fraire étoit muo et il est resseuscita, il étoit padu et il est retreva.

J'ai choisi de préférence l'histoire de l'enfant prodigue, parce qu'ayant déjà été traduite en langue vaudoise (*) on pourra mieux juger de la différence de ces deux idiômes qui ont sans doute une origine commune, comme tous les patois des contrées de la Suisse où le romand s'est conservé. Le patois des montagnes du canton de Neuchâtel m'est très-familier, puisque c'est le langage de mon enfance et celui auquel je reviens quand je suis en liberté; mais je n'assurerai pas que je n'aie point fait de fautes en l'écrivant, il y a des inflexions qui ne peuvent être rendues par aucun caractère, ni par aucune combinaison de caractères français: une position de la langue contre le voile du palais pour le *tsché*, un mouvement des lèvres pour *bœube*, *voué*, qui ne peuvent être rendus.

(*) Nous la donneront dans l'un de nos prochains N°.

(*Article communiqué par un habitant de Neuchâtel.*)

Digitized by Google

COMPLAINTE DE CATILLON.

(En patois de Corbières, canton de Fribourg.)

Dein ti lé tein, ti lé pahi,
On a sovein de kie treinblla;
Kan lé zin son tot ébahi
De cein ke l'ivue on za troblla.

Rapellin no ké Catillon
Po pa porta dei guenillhé,
I l'iengressive lé capon
Et vuardavé dei zenillhe.

Vo sédo praou kié dein ci tein
Lé balle fillé de Corbeire
Gllaran pu miji d'aou plantein
Avei lé bron de Cavalaire.

Catillon dedein on bisa
Lé zarai betaïe d'on dei;
Kan i-dévezavè ou résa,
Gllavei oun esprit de vaudei.

On gagne ein rido travaillein,
Su to kan on sa s'aringi:
Catillon a fei bein son trein;
I savei mé kié pan miji.

Kié fére po la tormeinta

Digitized by Google

E lei acrochi sé merchan?
Le zalaôu san tot inveinta
Dein lé vele é dedein lé san.

Catillon pa la vaôudezi
Sa sinplla son panei dès aôu,
Ein leivra se fo dei fusi;
Dei le sou sè ri d'aou sachiaôu.

Su le bathon de la ramas
Pe lè perté dé la buarna,
Catillon fo le kan en as
To pri dè la grossa tana.

Lé le Diablis tein sa siéta
Dréhi su dei pi de bosé
Baill' ei vaudaisé la gotta
Dedein dé cuarné de vacé.

De l'infé lé pouté bithé
Ving' avôai laôu granté cué
Laôu grosse cuarné à thaou fithé,
Po lï danhi dèï ménué.

Glie dé parlié babioulé
Kon s'eintretignai dein ci tein,
Totavi de chau vioulé
Lé crouï einbithavan lè zin.

Se kokon l'iavai praôu d'espri
Po de thaôu fou sé déboûaila,

Digitized by Google

On n'einteindai rein kie on cri,
Glié on vaudei, fo lé bourla.

Lé pllié sovein lé pllio rezo
Passavein po lé pllié vaudei
A on tranquillo meinazo
On ne cosei pa sein avei.

Catillon, kemein bein d'autré
Gllia désu un siron de bou
Jo gllie z'an reduite ein hiendré.
A se z'alau feindu le cou.

Ora on ne fa pa bourlâ
To parei on di bein sovein
Dé ci kon ne pau égala
Ke n'e rein k'on affair de rein.

Traduction française.

Dans tous les temps tous les pays,
On a souvent de quoi trembler,
Quand les gens sont tout étonnés
De ce que l'eau on sait troubler.

Rappelons-nous que Catillon
Pour ne pas porter des guenilles,
Engraissait des chapons
Et gardait des poules.

Vous savez bien que dans ce temps,
Les belles filles de Corbières,
Auraient pu manger du plantin
Avec les rosses de Chavalaire.

Digitized by Google

Catillon dans un bissac
Les aurait mises (du bout) du doigt :
Lorsqu'elle parlait à la galerie,
Elle avait un esprit de sorcier.

On gagne en bien travaillant,
Surtout quand on sait s'arranger :
Catillon a bien fait son train,
Elle savait plus que pain manger.

Que faire pour la tourmenter
Et lui enlever les galants?
Les jaloux savent tout inventer
Dans les villes et dans les champs.

Catillon par la sorcellerie,
Sait remplir son panier d'œufs,
En lièvre (changée) se moque des fusils,
Dans les choux se rit du chasseur.

Sur le manche du balai,
Par le trou de la cheminée,
Catillon décampe dans un désert,
Tout près de grandes cavernes.

Là le Diable tient son sabbat;
Dressé sur des pieds de bouc
Il donne aux sorcières la goutte
Dans des cornes de vaches.

De l'enfer toutes les laides bêtes
Viennent avec leurs grandes queues,
Leurs grosses cornes à ces fêtes,
Pour danser des menuets.

Digitized by Google

C'est de pareilles babioles
Qu'on s'entretenait dans ce temps,
Toujours avec ces sornettes
Les méchants embêtaient les gens.

Si quelqu'un avait assez d'esprit
Pour de tels fous se débarrasser
On n'entendait rien qu'un cri,
C'est un sorcier, faut le brûler.

Le plus souvent les plus riches
Passaient pour les plus sorciers,
A un tranquille ménage
On enviait son bien.

Catillon, comme bien d'autres
A, sur un tas de bois
Où elle a été réduite en cendres,
A ses jaloux tendu le cou.

A présent on ne fait pas brûler,
Tout de même on dit bien souvent
De celui qu'on ne peut égaler
Qu'il n'est rien, qu'une affaire de rien.

LE LAU DE SAINT-FOURDZIN.

Poëmo patoi.

Lé tzin que ressemblion és laux
Son soudzets d'itre malhiraux :
Gnia nion que ne lo satze bin

Digitized by Google

Canquie à sliau de Saint-Fourdzin.
Se ly a on homo qu'en dotai,
No lou convincrin to lo drai,
N'a pas en dzins sin cognessence,
Me coumin dzins d'expérience;
Car a non veladzo to pré;
Ne l'y a coun'aura por lo mé:
Mêmo lou termo n'é pa lon,
Lé pi demar au bin delon.
Ouna tzinna per gran malheu
Se chintin coqué mau de cœu
Ye n'in fau pas itr'ébay,
Car le portave dy peti.
Volye s'in alla promena,
Crayen lé fére dissipa;
Mé le pré on méchin tzemin
D'alla contre Saint-Fourdzin;
Car coumin d'oun'haura a pré,
Létai iquié intre dzor et né;
L'intra dedin de lésparcetta,
Crayin lai itre bin secretta.
Mé là! le foué bin ébaya
Quan l'oye ou'nhomo que cria,
« Tzancre raudzai que ny a on lau,
» Qùé asse gro qu'on peti bau,
» A lésparcetta à Monsu;
» Ne crayo pa que m'osse vu;

Digitized by Google

» Fau vito souna lou Coummon,
» Por lai bailli sur lou cotzon.
» No zarin iquie di zécu.
» No vindrin la pé à Monsu;
» No zin baillera vin fliorin
» N'arin por on tzer de bon vin. »
On pou apré avai souna,
Furon casu ti assemblia,
Omente por ne pa minti,
Se troviron onze au bin di,
Que consultaron intre leur,
Coumin porrion itre plie seur,
Avoué dai fusi au dai pau,
Aubin avoué dai bouné fau,
Sliau qué qu'avion dai fusi,
Voliavon qué liu prission ti;
L'in étai de mêmo dai fau,
Ye priron fusi, fau et pau.
Quan s'agesse de se campa,
Desiron: fau borda lou pra;
Va tin quié, et mé yauri lé,
Et te quié: mé tzouye bin la pé,
Car se no la gatavi bin,
Ne n'in aria qué di fliorin,
Cin farai que ce manquierai
Qué no n'ussa séze sétai.
Isa Bénai lou plié hardi,

Digitized by Google

Qu'avai yon dai mélian fusi;
Por fére vaire son gran cœu
Deze; ye vu avai l'honneu
« De l'alla fére décampa,
» Pet-être bin que per aza
» Me to solet lai bailleri:
» Yé duë bale din mon fusi. »
Quan lu on pou fé de tzemin,
Ye guenia se la vezai bin,
Et se sé pouave assura,
De la teri sin la manqua.
Ve quié l'étai on pou trau lien,
Ye s'avança to balamin,
Pa asse pré que vo crairia,
Car liavai bin quatro cambia.
Quan fu quié, l'ù incor l'éspri,
De bin ramorça son fusi.
Ye tera à cé tan gran por!
L'ai bouta duë bale au cor.
Lé veré ne le fouyai pa:
Tantia que le tzese ba:
Mé le butzive incor on pou,
Apré avai reçu cé cou.
Ti sliauque que s'étion pousta,
Oïron stu Seigneu Isa
Que cryave: Diablie importai,
« Que né quie fé on cou de rai!

Digitized by Google

» L'é mé que su lou fin premi;
» Sara justo de me bailli,
» Oquié de plié qu'ai zautro nau,
» Que n'on rin fé de mo au lau. »
Coumin l'étion in diferin,
Se lai baillierion oquie au rin;
Sta béte alla incor budzi,
On'orollie et yon dai pi.
« Bailli lai avoué voutré fau,
» Vo asse bin de voutré pau;
» Se l'allave no zétzapa,
» No no verria bin attrapa; »
Deze, lou sieu Isa Benay,
Cambin n'étai pa de san frai :
Car ouna tola expédechon,
L'avai bouta in émochon.
Ne failliai por la tzavouna
Qu'on cou de pau fer ramena;
Mé cambin l'in étai dza fé,
Lé cou de pau roulavon adé.
Sliau quié qu'avion prai dai fusi,
Crayon de la verre budzi,
Terivon por la mettre raide,
Cambin l'étai dza tota fraide,
Sliau quié qu'avion porta dai fau,
Desiron intre leu no fau,
Veri la taillien in amon,

Digitized by Google

Ne lai bailli qué d'au talon.
En quié furon mau aveza,
Car l'arion bin pu per aza,
En lai baillien de la taillien,
Lai tzampa lé z'orollie lien,
Et lai copa sa tzamba bliantze,
Çarai zu granta prévoyance,
Car lé sliau marqué quiê qu'on fé
Qu'apré ly avai léva la pé
Et l'avai impliaye de fin
On a cognu que n'étai rin
Qu'ouna tzinna de Romané
Au bin de contre Cossonné,
Por préveni dai zaccidins
Qu'arrion pu arreva sovin
L'on fé publy on Edi
Ye lé vû; Vaite cé que dit:
« On fa savai a ti lé tzin,
» Que von per voye et per tzemin,
» De ne pa tant se esposa,
» Quié de voliai veni passa,
« Per aupré ver Saint-Fourdzin,
« Amin que ne s'infouyons bin; »
Au sin dai beliet de santé
Car on lau lévera la pé.
Saint-Fourdzin ê a lhonneu
Car jamé nion n'y eu lou bonheu

Digitized by Google

De lai tia lau, ne tzin ne tza
Pa pire on crouyo rena.

COQUALANO.

(En patois de Villeneuve.)

Le bri corsai pé Velanauva
Que l'avai on-a tant terrublia lauva
Derrai lé moulins de Grandzant
Qu'estraforave de la fan.

Vai tzé lé tzaschau de la Vela
Avué lé meilleurs de Noeuvela
Tréti avué lieurs grands fusis
A quatro balles bin tzerdzi.

Quand y furant vé la Crai-bliantze
L'houto de sa volonta frantze
Lieur offrescha lo vin d'honneur
Teni baide lo dé grand cœur.

Partesiran ti d'on grand coradzo
S'animiran po le carnadzo
L'alliran ti d'on très grand pas
Tant que furant vé lé clédars.

Quand y furant vé la Tenüre
Y persirant le mot de rire
Le présadzo que lieur survenia
Lieur baillia bin la rabattia.

Digitized by Google

Ti sau corbé, toté sau agassé
Sau zozé de sa ponta racé
Marie Rai avué sé tza
Solannisirant le Saba.

Quemensiran à monta sau routoz
Por-occupa tréti sau poustoz
Dzordzoz Rivaz fe le plie fin
Salla pousta den le moulin.

Raslié l'on-a tant rude puaire
Que sé sauva den sa quaquaire
Dzaque-Levi avué son cro
L'alla ben vito teri fro.

Dzaqué qu'étai à la grand raye
Morbleu sta béqué lé ferraye
Ma y furan ben ébaubi
Quand viront l'ano à Dierbi.

La on tzamo que le tant puaire
Que sé sauva en Avenayre
Yo que y fe lé son fémé
En lieur baillent la bouna né.

CORAULA DE GRUIÈRES.

Lo comto de Gruvire
S'e léva on matin
L'appellave son padge

Digitized by Google

Et lei de : Mon Martin
Va-t-ein salla ma mula
Et mon tsavo grison
E vu alla ein Sazima
Yo mé vatzé-z-y sont.

Kan lié jaôu ein Sazima
Lé buébos lici-z-a trova
L'aôu dié : mé pouro buébos
Yo sont les ermallhis
— Y sont z'ela ei tzalès
Si tzalés d'inque d'amon. —
Lo comto tiré la berda
Et piké de l'eperon.

Kan lié jaôu ver lé tzalès
Le z'ermallhi lei a trova ;
I tsanparan ti la perra
Zoiaus et po amusa
Ona tropa de grahiausé
Ke liéhan vigné soupa
Le pllié io de la pllie balla
Devai ihre l'amouairau.

Voliei vo, nouhron bon comto,
Avei-no vo z'amusa !
Vo s'orei le mimo conto ;
Avei no vo fau reinga
Lo comto ié on foua z'homme,
Le za ti bein veri bâ ;
Etreillhi kemein dei z'anos
S'in, d'allavan po aria.

Traduction française.

Le comte de Gruyères
Se leva un matin ;

Digitized by Google

Il appelle son-page,
Et lui dit, cher Martin!
Va-t-en seller ma mule
Et mon cheval gris;
Je veux aller à Sazime,
Où mes vaches sont.

Quand il fut à Sazime
Les garçons il y trouva;
Il leur dit, mes chers garçons!
Où sont les vachers?
— Ils sont allés aux chalets,
Aux chalets de là haut.
Le comte tourne la bride
Et pique de l'éperon.

Quand il fut vers les chalets,
Les vachers il y trouva;
Ils lancèrent tous la pierre
Joyeux et pour amuser
Une troupe de gracieuses,
Qui étaient venues manger de la crême:
Le plus fort de la plus belle
Devait être l'amoureux.

Voulez-vous notre bon comte
Avec nous vous amuser?
Vous aurez le même compte;
Avec nous vous faut lutter:
Le comte était un puissant homme;
Il les a bien tous terrassés,
Etrillés comme des ânes:..
Ils s'en allèrent pour traire.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 6.

ANECDOTES.

Un ballon descendait lentement près d'un village; quelques poules et une vieille femme le virent les premières; les poules poussèrent des cris d'effroi, et la bonne vieille, de son côté, se mit à crier :

Vesin, ô vesin! lé polaille s'épouairan; veni vito cotta la lena sin ke va no tsesi dessu.

(Voisins, ô voisins! les poules s'épouvantent; venez vite appuyer la lune, sans quoi elle va nous tomber dessus.)

Un homme qui avait contracté la mauvaise habitude de parler d'un ton haut et brutalement, trouva un matin à sa porte le distique suivant :

Né fo pas tan brama, kan vo parlad'ei dzein;
A vo z'our' on derai ke no sein ti dei tsein.

Il ne faut pas tant crier, quand vous parlez aux gens;
A vous entendre, on dirait que nous sommes tous des chiens.

Digitized by Google

LO RÉSONIAU.

En patois du Gros-de-Vaud.

Lé réson d'Abran Dautai, Tsatalan de Tsavana, su Maoudon.

Vanita vanitaton, se de lo résoniau, vanita dei vanita, tot é vanita.

Kein profit reveinte à l'omo de tota là besogne don le s'eincoblle déso lo sélau?

Ouna djénérachon passa, n'autra vin; ma la terra l'é adé ikïe sein budzi.

Lo sélau sé laiva, lo sélau sé musse é l'ai tarde dé sé retrouva ikïe io sé leive.

L'oura s'ein va dever Remon é tornavire per d'amon, é kan l'a fé prau vire-voute de cé de lé le lon dei couté, le sein retorna per d'avô au tiu d'au tsin; nion ne sa io.

La Brouie s'ein va dein lo lé, é portan ne le reinplle pa. Lé rio rovignion à lau sorce por sein retorna dein lo lé; se vo grave de le craire, ne tein ka vo de l'alla veire.

Ta-tia ke toté lé tsouzé travaillon mé ke l'omo ne sarai dere : lé jeu on adé fan de vére, é lé z'oroille n'on dzamé praou oïu; c'en ka éta, l'é cen ke sara : n'é ren de nové dezo lo sélau; l'é adé la mima tralire. L'i a te okie de ké se puce dere, voite cen, lé nové, nedon? Medei, medei, l'ira dza d'au ten de noutré revire père gran. Lé dzen d'ora ne sé sovi-

Digitized by Google

LE RAISONNEUR.

Traduction française.

Les paroles d'Abram Dutoit, châtelain de Chavannes, sur Moudon.

Vanité des vanités, se dit le raisonneur, vanité des vanités, tout est vanité.

Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail dont il se tourmente sous le soleil?

Une génération passe, une autre vient; mais la terre est toujours-là sans bouger.

Le soleil se lève, le soleil se couche et il lui tarde de se retrouver là où il se lève.

Le vent s'en va contre Romont et circule par en haut; quand il a fait assez de tours de çà, de là, le long des coteaux, il s'en retourne par en bas, au cul du chien; personne ne sais où.

La Broie s'en va dans le lac, et pourtant ne le remplit pas. Les ruisseaux reviennent à leur source pour s'en retourner dans le lac; s'il vous peine de le croire, il ne tient qu'à vous d'aller le voir.

Tellement que toutes les choses travaillent plus que l'homme ne saurait dire: les yeux ont toujours envie de voir et les oreilles n'ont jamais assez entendu; ce qui a été, c'est ce qui sera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil; c'est toujours la même manière. Y a-t-il quelque chose de quoi l'on puisse dire: regarde cela, c'est nouveau, n'est-il pas vrai? Eh

Digitized by Google

gnion pa d'au villo tein ; é de cen k'arrevera apré no, noutré ancétre a veni n'en aron mein de sovegnience.

I.

Mé Abran Dautai, ié éta sat an Justici, katre an Liutegnien, é lli ara stu tsotein, ai messon, six an, ké su Tsatalan de Tsavane ; yé éta dou viadje Governiau, é sein me braga ié reperma por la comouna passa cin cïn fllorin ; né pa ouna dzanlle ; ni a ka veire mé conte, son adé ike.

E ié bouta moun atenchon à vouaiti é revouaiti, é examina à tsavon to cein ke se fasai deso la cappa de stu mondo, et palessan, to cein é dei crouie besogne kon éta féte por les omo. — Modesai, se vo la péna de s'einkeblla de toté sliau petauderi ; ca tot é vanita é couzon d'espri : cen ké tortu ne se pau détordre è lé taré ne se povon conta, tan l'ien a ouna ruda vétaie.

Ié déveza dinse de par mé ; vaitze, su devegnu lo cocco de stu veladzo, é ne lai ai zu tanka mé ne Tsatalan ne coumegni, ne nion ke niosse k'ausse zu tan d'espri, d'échin é de sutilita ke Abran Dautai.

Ié zu fan dé conaitre la sadzesse asse bein ke la foulerahie é lé coioneri ; ma ié recognu ke cein é assebein on raudzemein dé tita, ca io l'ai ïa bouna drai

Digitized by Google

bien, eh bien! c'était déjà du temps de notre arrière grand-père. Les gens d'à présent ne se souviennent pas du vieux temps: de ce qui arrivera après nous, nos ancêtres à venir n'en auront aucun souvenir.

I.

Moi, Abram Dutoit, j'ai été sept ans justicier, quatre ans lieutenant, et il y aura cet été, aux moissons, six ans que je suis châtelain de Chavannes. J'ai été deux fois gouverneur, et sans me vanter j'ai épargné pour la commune passé cinq cents florins; ce n'est pas un mensonge; il n'y a qu'à voir mes comptes, ils sont toujours-là.

Et j'ai mis mon attention à voir, à revoir et examiner complètement tout ce qui ce faisait sous la coiffe de ce monde, et j'en jure, tout cela est de méchants travaux qui ont été faits pour les hommes. Malédiction, s'il vaut la peine de s'embarrasser de toutes ces balivernes; car tout est vanité et inquiétude d'esprit; ce qui est tortu ne se peut redresser et les défauts ne se peuvent compter, tant il y en a un grand nombre.

Je me suis dit en moi-même: voilà, je suis devenu le coq de ce village, et il n'y a eu jusqu'à moi ni châtelain, ni bourgeois, ni qui que ce soit qui ait eu autant d'esprit, de bon sens et de finesse que Abram Dutoit.

J'ai désiré connaître la sagesse aussi bien que la folie et la sottise; mais j'ai reconnu que cela est aussi un rongement de tête; car où il y a beaucoup

Digitized by Google

d'échin, l'ai ïa bouna drai de delau, é cé ke s'acraï de la sutilita s'acrai de la fatzeri.

II.

On dzor ein foumeïn su ma louie, ïe me su de : t'a prau de bein, Abran Dautai, prein dau bon tein ; ma cein ke asse bein n'é mafion ke vanita ; ié trova ke lo rire n'étai kon plliési de fou é ke la dzouie ne servai de rein. Ié fourgouna dein ma cervala por trova l'inguena de me bein tréta, sein dzamé passa lo trau, é de fére ein sorta de mâcotema à la sadzesse ein fasein dé foulerahie kanke visso ceinkie sarai bon ke lé zomo fissan dein stu mondo.

Ié me su bailli dei ballé tsouzé ; ié rebati ma grandza tota nauva ; ié fé retakouna ma méson ein dedein é ein defrou, é reboutzi ti lé perte dei ratta ; ié bouta dein mon pailo on forné dé katallé é on relodzo à sounaille ; ié atzeta po dòu cein fllorein on bokon de l'outze d'au kousin Batiste por ékara mon curti.

Ié pllanta dein ma pochechon dei zabro frautai de totté lé sorté ; ié fé on étan por égaii mé recor d'amon é d'avo ; ié zu dei bovairon et dei bovairouné é dei grossé é primé bitié mé ke ti sliau k'on éta dévan mé dein Tsavane.

Ié me su fé dei biau z'aillon ; ié éta à ti lé batzi, à tote lé nocé é à tote lé vogué dau veladzo é dé z'einveron ; ié mè su fé vallaï mé ke ti sliau dé per

Digitized by Google

de bon sens, il y a beaucoup de chagrin, et celui qui s'accroît en prudence, s'accroît en fâcherie.

II.

Un jour, en fumant sur ma galerie, je me suis dit : tu as assez de bien, Abram Dutoit, prends du bon temps ; mais cela aussi n'est ma foi que vanité ; j'ai trouvé que le rire n'était qu'un plaisir de fou et que la joie ne servait de rien. J'ai fureté dans ma cervelle pour trouver le moyen de me bien traiter sans jamais dépasser le trop, et de faire en sorte de m'accoutumer à la sagesse en faisant des folies jusqu'à ce que je visse ce qui serait bon que les hommes fissent dans ce monde.

Je me suis donné de belles choses ; j'ai rebâti ma grange toute neuve ; j'ai fait réparer ma maison en dedans et en dehors et boucher tous les trous de souris ; j'ai mis dans ma chambre un poële de faïence et une horloge à sonnerie ; j'ai acheté pour deux cents florins un morceau de la chenevière du cousin Baptiste pour rendre quarré mon jardin.

J'ai planté dans mon domaine des arbres fruitiers de toutes les espèces ; j'ai fait un étang pour arroser mes prés d'en-haut et d'en-bas ; j'ai eu des bouviers et des bergères, du gros et du menu bétail, plus que tous ceux qui ont été avant moi dans Chavannes.

Je me suis fait de beaux habits ; j'ai été à tous les baptêmes, à toutes les noces, à toutes les danses du village et des environs ; je me suis fait valoir plus

Digitized by Google

chautre et ié fé cliaka moun écordza pllie for ke sliau ti, é moun échein é demora avoué mé.

Fenalamein ne me su rein refousa de to cein don ié zu fan.

Ié bein mena dzouie à l'entor de mon bein, é vaitè-ke to cein ké zu de tota mé péna po lo fére à vaillai; ma kan ié repasso d'aper mé to l'ovradzo de mé man é tote lé tracasseri k'ei zu ein lo fazein, ié vu que to cein n'ire ke vanita é einortzemein d'espri, tolamein ke tzancre la fraiza l'omo profite de cein ke lei ia dezo lo sélau.— E craidé ke nion ne cognai mi ke mé cein ke lé ke l'échein é la foulerahie; ca kouete ke pllie suti ke lo Tsatalan, é iò le ne vai gotta kouete ke l'ai verra?

E ié vu ke la sadzesse a attan d'aveintadzo su la foulerahie ke lo clla l'ein a su lo traubllo.— Lo sadzo a sé ieu dein sa tita é lo fou modé à novion: ma ié asse bein cognu ke la mima tzance é por ti; lé por cein ke ie me su de: mode sai! ce ne m'arrevetra to paraï k'au fou, é de ké te ke me servetra d'avai éta pllie sadzo? ma fai! ceinke é assé bein ouna vanita, ca on ne se soveindra pas mé d'au sadzo ke d'au kuro, por cein ke toté le-z-affére d'ora saron aublliahie l'an ke vin, é tola é la mor d'on sadzo, tola é la mor d'on fou.

L'é po sllia réson ke ie me su déguégné dé la via, ca to cein ke se fé é ke se fara dezo lo sélau, m'a

Digitized by Google

que tous ceux de par-ici, et j'ai fait claquer mon fouet plus fort qu'eux tous, et mon bon sens est demeuré avec moi.

Enfin je ne me suis rien refusé de tout ce dont j'ai eu envie.

J'ai mené bonne vie autour de mon bien, et voilà tout ce que j'ai eu de mes peines pour le faire valoir; mais quand je repasse en moi-même tout l'ouvrage de mes mains et tous les embarras que j'ai eu en le faisant, j'ai vu que tout cela n'était que vanité et ensorcellement d'esprit, tellement que diable le brin l'homme profite de ce qu'il y a sous le soleil.— Et croyez que personne ne connaît mieux que moi ce que c'est que le bon sens et la folie; car qui est plus clairvoyant que le châtelain, et là où il n'y voit goutte, qui est-ce qui y verra?

J'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie que le clair en a sur le trouble.— Le sage a ses yeux dans sa tête et le fou chemine à tâtons; mais j'ai aussi bien connu que la même chance est pour tous; c'est pourquoi je me suis dit: maudit soit! s'il ne m'arrivera tout comme au fou, et de quoi me servira-t-il d'avoir été plus sage? ma foi! cela est aussi une vanité, car on ne se souviendra pas davantage d'un sage que d'un imbécille, parce que toutes les affaires d'à présent seront oubliées l'année qui vient, et telle est la mort d'un sage, telle est la mort d'un insensé.

C'est pour cette raison que je me suis dégoûté de la vie, car tout ce qui se fait et se fera sous le soleil

Digitized by Google

eingreindzi. Tot é vanita, vo dio, é raudzemein d'espri.

Ié me su asse bein repeintu de tota la besogne ke ié fé dein stu mondo, po cein ke n'é main d'einfan é ke me fudra to laissi à mé tsaropé dé néau, lé valé de mon frare Felipo.

E kouè sa se saran onité dzein, é se s'einmourdzeran à bein féro, saron paut-itre dei tsaravouté é dei vorein, é portan saron ein pochéchon de to cé bein, ké zu tan de péna à féro vallai é aké ié bailli to moun échein. Eh Jésu! keinta vanita! Lé por cein k'é tatzi de pedre totte fiance ein to cein don me su einbesogni dezo lo sélau; ka l'i a tel omo ka adé bein sonda sé-z-affére avoué échein é sutilita, é portan fo ke laisse to à cé ke na pas travailli lo bein; é ma fai lé on gro mo ké cein. Ca ké te ke profite dé to son travô é d'au tormein de soun arma. Por cein ke ti sé dzor ne san ke délau; mé se baille de péna, mein l'a de repou; méme la né la couson de soun espri l'einpatze de drumi. O vanita! N'é te don pa on bein por l'omo de medzi é de baire, é de mena dzouie à remoille mor, d'averon cein ke l'a; craide mé, lé bein de stu monde no zon éta bailli po no zein fére benése.

Po cein ke la sadzesse, la sutilita é la dzouie on éta la part dei bon, é lé crouie on zu la péna é la delau, é to cein ke l'amasseron reveindra ai bon: cein é asse bein ouna vanita é on couson d'espri.

Digitized by Google

m'a mis de mauvaise humeur.— Tout est vanité, vous dis-je, et rongement d'esprit.

Je me suis aussi repenti de tout le travail que j'ai fait dans ce monde, parce que je n'ai point d'enfant et qu'il me faudra tout laisser à mes fainéants de neveux, les fils de mon frère Philippe.

Et qui sait s'ils seront honnêtes gens et s'ils se mettront en train de bien faire; ils seront peut-être des bandits et des vauriens, et cependant ils posséderont ce domaine, que j'ai eu tant de peine à faire valoir et auquel j'ai donné tout mon savoir faire. Eh Jésus! quelle vanité! C'est pour cela que j'ai tâché de perdre tout attachement à tout ce dont je me suis occupé sous le soleil; car il y a tel homme qui a toujours bien mené ses affaires avec bon sens et adresse, et cependant il faut qu'il laisse tout à celui qui n'a pas cultivé le domaine, et ma foi c'est un grand mal que cela. Car qui est-ce qui profite de tout son travail et du tourment de son ame: parce que tous les jours ne sont que chagrin; plus il prend de peine, moins il a de repos, même la nuit l'inquiétude de son esprit l'empêche de dormir. O vanité! n'est-ce donc pas un bien pour l'homme de manger, de boire et de faire joyeuse bombance avec ce qu'il possède. Croyez-moi, les biens de ce monde nous ont été donnés pour nous en faire bien aise.

Parce que la sagesse, la prudence et la joie ont été le partage des bons, et les pervers ont eu la peine et le chagrin, et tout ce qu'ils amasseront reviendra aux bons; cela est aussi une vanité et une inquiétude d'esprit.

Digitized by Google

III.

A toté tsouzé sa séson é son tein.

L'i a on tein dé veni au mondo é on tein d'ein sailli.— On tein de séna é on tein dé recouilli.— On tein de fére à maudre é on tein de fére au for.— On tein de cassa lé coké é on tein de fére l'ouillo.— On tein de pllora é on tein de rekaffa.— On tein d'étre dé bouna é on tein d'étre greindjo.— On tein dé se kaisi é on tein de devesa.— On tein de se fére à sagni é on tein de se maidji.— On tein de liaire l'ermana é on tein de liaire la biblla.— On tein d'alla au pridzo é on tein d'alla ei vougua.— On tein dé travailli é on tein dé se reposa.— On tein dé caudre et on tein dé décaudre.— On tein d'anma é on tein dé se dégogni.— On tein dé guerra é on tein dé pé. — On tein dé cein et on tein dé sosse.

E di mé vei, pouro Abran Dautai, kein profi te revein-te dé to cein ke t'a fé.

Ié vouaiti slia besogne ka éta bailla eis omo por lé z'incobllia.— Lé tsouzé de stu mondo son ballé dein lau tein, l'é po cein ke l'omo les anme, sein portan povai compreindre feinadrai cein ke le son : le pllie sutti ne lei vei gotta.

Crai mé, frare! n'i a rein de meillau por l'omo ke d'étre adi alaïgro ein bein fazein peindein sa via. Ka kan sara mor n'ara pllie rein à fére, ne bein ne mo :

Digitized by Google

III.

A toute chose sa saison et son temps.

Il y a un temps pour venir au monde et un temps d'en sortir.— Un temps de semer et un temps de recueillir.— Un temps de faire moudre et un temps de faire au four.— Un temps de casser les noix et un temps de faire l'huile.— Un temps de pleurer et un temps d'éclater de rire.— Un temps d'être de bonne (humeur) et un temps d'être de mauvaise humeur. — Un temps de se taire et un temps de causer.— Un temps de se faire saigner et un temps de se droguer. — Un temps de lire l'almanach et un temps de lire la Bible.— Un temps d'aller au prêche et un temps d'aller aux danses.— Un temps de travailler et un temps de se reposer. — Un temps de coudre et un temps de découdre.— Un temps d'aimer et un temps de se dégoûter.— Un temps de guerre et un temps de paix. — Un temps pour ceci et un temps pour cela.

Dis-moi un peu, pauvre Abram Dutoit, quel profit te revient-il de tout ce que tu as fait ?

J'ai regardé ce travail qui a été donné aux hommes pour les embarrasser.— Les choses de ce monde sont belles dans leur temps, c'est pourquoi l'homme les aime, sans pourtant pouvoir comprendre au juste ce qu'elles sont : le plus habile n'y voit goutte.

Crois-moi, frère ! il n'y a rien de meilleur pour l'homme que d'être toujours joyeux, en faisant le bien pendant sa vie ; car quand il sera mort il n'aura plus

Digitized by Google

ke profitai don d'au tein ke l'a à vivre por dzoï d'au bein de to son travô : l'é ouna granta bénédichon.

L'omo ne se cognai pas li mimo, ma on dzor veindra ke sara bein ébaï de vaire ké n'éta ke n'a bite. E medai, cein k'arreve ais omo n'arreve-te pa asse bein ai bité? tol'é la mor d'ou n'omo, tol'é la mor d'oun ano; n'on-te pa lo mime sohfllio kan bein ne medzon pa à la mima ékouala. E l'omo n'a rein à se braga dé pllie ke noutron tsin, ka tot é vanita. To va ein on mimo eindrai. Tot a éta fé de puffa, é tot se reintorna ein puffa.

Ié cognu ke lo trantran dau mondo ne pau alla ne pi ne mi, l'é adé lo mimo; ma ié sé bein é lé dza de, ke cein ka éta, lé cein ké ora, et cein ke dai être l'a dza éta; cein ké passa repasse adé, l'é coumein la navetta dau tessot.

Ié oncora vu dû ke su dein lé tserdzé, ke dein ti lès eindrai io l'on rein dzudzemein l'ai i a dé la cokineri, é vos assuro ke ié cein vu prau dé viadzo dein noutron pailo dé djustice, et cein ma fé fére refléchon ke cé ke mo fara dein stu monde, mo trovera dein l'otro : l'i a tein por to. Va, va, cotien! te l'ai veindra on viadzo à la comba dé Josafa.

XI Février MDCCXIX.

Digitized by Google

rien à faire, ni bien, ni mal; qu'il profite donc du temps qu'il a à vivre pour jouir du fruit de tout son travail : c'est une grande bénédiction.

L'homme ne se connaît pas lui-même; mais un jour viendra qu'il sera bien étonné de voir qu'il n'était qu'une bête. Et en effet, ce qui arrive aux hommes n'arrive-t-il pas également aux bêtes? telle est la mort d'un homme, telle est la mort d'un âne : n'ont-ils pas le même souffle quand même ils ne mangent pas à la même écuelle; l'homme n'a rien à se vanter plus que notre chien, car tout est vanité. Tout va au même lieu. Tout a été fait de poudre et tout retourne en poudre.

J'ai connu que le train du monde ne peut aller ni plus mal, ni mieux : c'est toujours le même; mais je sais bien et l'ai déjà dit, que ce qui a été, c'est ce qui est à présent, et que ce qui doit être a déjà été; ce qui passe repasse toujours, c'est comme la navette du tisserand.

J'ai vu encore, depuis que je suis dans les charges, que dans tous les lieux où l'on rend la justice, il y a de la coquinerie, et je vous assure que j'ai cela vu assez de fois dans notre chambre de justice, et cela m'a fait faire réflexion, que celui qui fera mal dans ce monde, mal trouvera dans l'autre; il y a temps pour tout. Va, va, coquin! tu y viendras une fois à la vallée de Josaphat.

11 Février 1719.

Digitized by Google

PROVERBES

EN PATOIS VAUDOIS OU ROMAN.

Nous pensons faire plaisir à la plupart de nos lecteurs, de leur offrir un petit recueil de *proverbes patois*. Ceux qui aiment le vieux langage de nos pères, qui n'ont pas honte de le savoir ni de le parler, nous saurons gré de les avoir insérés dans ce recueil; ils sont extraits du *Conservateur Suisse* de M. le doyen Bridel.

Né pa bè cein k'é bè, ma cein ke pllai.
N'est pas beau ce qui est beau, mais ce qui plaît. (*)

A Tsalande lé musselion, à Paque lé hlliasson.
A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.

An de fein, an de rein.
Année de foin, année de rien (peu fertile).

Bénirau lo pahi io le gniolé s'invernan.
Bienheureux le pays où les nuées s'hivernent (passent l'hiver, parce qu'on y a moins froid).

Criblla lo son por perdre la farena.
Cribler le son pour perdre la farine.

De pouer se faire caïon.
De porc se faire cochon (aller de mal en pis).

(*) Un paysan qui aimait beaucoup sa femme, quoique fort laide, avait écrit en gros caractères ce proverbe sur le mur de la chambre de ménage.

Digitized by Google

A la kouaita ke se marie, à lezi sein repain.
A la hâte qui se marie, à loisir s'en repent.

Ci ka prau fedé et prau tei, djamai dzouia ne se vai.
Celui qui a beaucoup de filles et beaucoup de toits, jamais joie ne se voit.

De bein tsanta, de bein dansi, ne grava pa d'avanei.
Bien chanter, bien danser, n'empeche pas d'avancer (sa besogne).

Eintre no sai-te de, so dian lé fenné kan lan to de.
Entre nous soit-il dit, se disent les femmes, quand elles ont tout dit.

Farena fretze et pan tso, fan la ruina de l'otto.
Farine fraiche et pain chaud, font la ruine de la maison.

Fu de sarmein, fu de tormein.
Feu de sarments, feu de tourment.

Fo djamé dere hu, k'on n'osse passa le rio.
Il ne faut jamais dire hu, qu'on n'aie passé le ruisseau.

Gota sur gota fa la motta.
Goutte sur goutte fait le fromage.

Ke per son bein, per s'néchein.
Qui perd son bien, perd son bon sens.

Lé z'on fan tan, ke lé z'otro zin an dan.
Les uns font tant que les autres en ont du dommage.

Lé fellie è lé tsavo, ne savan pas io lé s'notto.
Les filles et les chevaux, ne savent pas où sera leur maison.

La djenelie ne dai pas tschanta dévan lo pu.
La poule ne doit pas chanter devant le coq.

Mé de djenelie mé d'au.
Plus de poules plus d'œufs.

Mé de bragua que de fai.
Plus de vanterie que de fait.

Digitized by Google

Na pa fauta de braga ke se brague é mime.
N'a pas besoin d'être vanté, qui se vante lui-même.

Moueir de fenna et via de tsévo l'é la tsevance de l'otto.
Mort de femme et vie de cheval c'est la richesse de la maison.

Ne fo gnion pahi po modere.
Il ne faut personne payer pour dire du mal.

Gnion n'é fou parei.
Personne n'est pareillement fou, (n'a la même folie).

Né pa lare ke lare robbe.
N'est pas voleur, qui voleur dérobe.

Lé zécutaro ne valion pa mé ke lé lare.
Les écouteurs (aux portes) ne valent pas mieux que les larrons.

Vo mi na tita kena bita.
Il vaut mieux (avoir à faire) à une tête (bonne) qu'a une bête.

Ke pllan va, llein tsemena.
Qui va lentement, loin chemine.

Perre ke rebatta ne recouét djamè mossa.
Pierre qui roule ne recueille (porte) jamais mousse.

Per tô le zouïe on le bé.
Partout les oies ont un bec.

Pan pllora ne creiva pansa.
Pain pleuré (donné avec économie), ne crève pas la panse.

Prè d'au motthi, llen d'aü bon Diù
Près de l'église, loin du bon Dieu.

Vo mi dere djou ke tserropa.
Il vaut mieux dire (a un enfant) tiens toi tranquille que (de lui dire) paresseux.

Tot ozé peke.
Tout oiseau pique.

Digitized by Google

To te me fara to te fari, se de la tsivra au tschvri.
Comme tu me feras je te ferai, dit la chèvre au chevrau.

Tantou frare, tantou lare.
Tantôt frère, tantôt larron, (c'est-à-dire, tantôt amis, tantôt ennemis).

Se lè fau ne follian, paison leur saison.
Si les hêtres ne se feuillent, il faudra payer la saison.

Villa fenna et gran vein, ne corrirant djamé por rein.
Vieille femme et grand vent ne coururent jamais pour rien.

Tschein de bouna race tschasse solet.
Chien de bonne race chasse seul.

Ke ne sa pa se governa, sa se compara.
Qui ne sait se gouverner, saura se donner beaucoup de peine.

On ne dit djamai tsaille à na modje ke n'osse koké tatza.
On ne dit jamais mouchetée à une génisse qui n'ait quelques taches.

La gaula fa mé ke le brè.
L'appétit fait mieux que le bouillon.

Penei tré lo houai, deman te l'arrai.
Ote la prèle aujourd'hui, demain tu l'auras (elle repoussera).

Proutsche lé gro et lé rio ne boute pa te n'otto.
Près des grands seigneurs et des torrents, ne bâtis pas ta maison.

Selon le tzein les tsausse.
Selon le chien les chausses : (c'est-à-dire, à chacun ce qui lui convient).

Vein ke djalle, bise ke dedjalle et fenna ke pou parle,
San trè tsouze kon ne vai guèro.
Vent qui gèle, bise qui dégèle, femme qui peu parle,
Sont trois choses qu'on ne voit guères.

Digitized by Google

Se lé niolé van d'amon prein l'aullie et le tacon.

Si les nuages vont du côté d'en-haut, prends l'aiguille et le morceau (d'étoffe).

Se lé niolé van d'avau prein le cové et la faux.

Si les nuages vont en bas, prends l'outil à aiguiser et la faulx.

Se tounne su le bou nu, vein de la nei su le bou folliu.

S'il tonne sur le bois nu, vient la neige sur le bois feuillé.

Se février ne février, mar vein ke to débliotte.

Si février n'a sa froidure, mars vient qui tout gâte.

Se te vouagne tar et ke te tein trovai bein, ne le de pa à tes einfan.

Si tu sèmes tard et que tu t'en trouves bien, ne le dis pas à tes enfants.

Ka to fan to pan.

Pour qui a faim tout est pain (bon).

Kan lé hllar su lo Vallai, la plodje su Vevey.

Quand il est clair sur le Valais, la pluie sur Vevey.

Lia mé ke lé tzein ke djappan.

Il y a plus que les chiens qui aboyent.

To moné fa grassè.

Tout ce qui est sale sert d'engrais.

Kam bein prim pllau, de la prima pllodje l'ein sti prau.

Quand même il pleut menu, de cette menue pluie il en tombe assez.

Cein ke vein pé la rapena c'ein va pé la rouvena.

Ce qui vient par la rapine s'en va par la ruine.

Le deveindro amera mi créva, k'ai z'otro djeur ressembllar.

Le vendredi aimerait mieux crever, qu'aux autres jours ressembler.

Digitized by Google

Un maréchal avait fait écrire sur la porte de sa forge ce proverbe :

Se lé croé leinvué bourlavan coumein lo fu, le tzerbon sarai po ran.

Si les mauvaises langues brûlaient comme le feu, le charbon serait pour rien.

La suite dans un autre N°.

CHANSON DE VIGNERON.

Kan bin lo tzau no grelie
Din lo may dé Juliet, (*bis*)
Y no faut, ma felie,
Maneï lo rabliet
Din noutré vegne.

Lo may d'Oût, mon compère,
Vint por no redzoï, (*bis*)
Din toté affére;
Vay lo résin trali,
Comm'in prospére.

Contimplia la campagne
Tserdza dé bî resin, (*bis*)
Comm'in Cocagne.
Por stï an no farin
Dau vin d'Espagne !

Féna que tot s'arindze
Por allâ venindzî, (*bis*)
Ne sai pas grindze,

Digitized by Google

Té té reposerî
Aprî venindze.
La récolta incavàïe,
Allin ti mé zamî, (*bis*)
Por noutra pâïe,
Gotâ lo vin novî
Din noutré cave.

AUTRE CHANSON.

Tsantin ti de cœur
La noce dau veladzo;
Por lai fére honneur,
Pregnin ti coradzo!
Et por la bin célébrâ,
Vesin, y no fau riondâ,
You!
Tsacon noutra mie, ô gai!
Tsacon noutra mie!
Bénirau Loï,
Galése Fanchonnette,
Y vo fau dzoï,
Dé voutré zamourette.
No vollien vos imitâ,
Por cin y no fo riondâ,
You!
Tsacon noutra mie, ô gai! etc.

Digitized by Google

Du quatro printin,
Ti lé dou s'amavan;
Por sé boutâ in trin,
Ti doû réparmavan.
No porin bin lé fitâ,
In tzantin; é pu riondâ,
You!
Tsacon noutra mie, ô gai! etc.

Monsu lo baron,
Madama la barouna,
Lan éta prau bon,
Dé prau bouna louna,
Por veni no zonorâ,
Et no vaire ti riondâ,
You!
Tsacon noutra mie, ô gai! etc.

Profitin tré ti
Dé sti dzor de fitâ;
Du lo plle peti,
A l'Abbé in titâ!
Noutron vin y fau gotâ,
Et no porin my riondâ,
You!
Tsacon noutra mie, ô gai!
Tsacon noutra mie!

Digitized by Google

MÉLANGES.

Une dame R... de Charmey (canton de Fribourg), morte centenaire il y a quelques années, vivait avec son fils, médecin de l'endroit, qui avait 80 ans; ils n'étaient pas toujours d'accord, et sur la fin de sa vie, la bonne maman avait coutume de terminer les discussions, en disant à son fils: *kaise té, vihllou berou!* (tais-toi, vieux radoteur!)

Un paysan qui devait se marier fit attendre très-long-temps le Pasteur appelé à lui donner la bénédiction nuptiale: celui-ci l'aborde en sortant de l'église, et lui dit, je vous recommande une autre fois de venir de meilleure heure. L'époux lui répond: *vo paudé craire, ke n'ein vu pas teni trafi.* (Vous pouvez croire que je n'en veux pas faire métier.)

Un jeune berger du Jura, dont le frère jouait de la flûte, désirait vivement apprendre de lui à se servir de cet instrument; mais il ne pouvait en venir à bout malgré ses leçons: un jour que son aîné, assis devant la porte du châlet, exécutait un air qui lui plaisait, il arrache la flûte de ses mains, en disant: *Baille la mé pi: orra ke l'éeinmodahie, sari prau la mena.* (Donne-la moi seulement, à présent qu'elle est en train, je saurai assez en jouer.)

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 7.

CHANSONS DE L'ESCALADE,

en langage savoyard.

CE QU'È LAINO.

Ce qu'è laino, le Maitrè dé bataillé
Que se moqué et se ri dé canaillé,
A bein fai vi pe on Desando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.

Y sont vegnu le doze de Dessambro
Per onna nay asse naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille si san et dou,
Qu'y veniron parla on pou troi toû.

Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étai pa pé bairé;
Y étivé pé pilli noutre maison,
Et no tüa sans aucuna rayson.

Petis et grans ossisen sevegnancé,
Pé on matin d'onna bella Demanzé
Et pé on zeur qui fassivé bein frai,
Sans le bon Dy nos étivon tos prai.

Digitized by Google

On vo dera qu'étai celeu canaillé ?
Lou Savoyar contré noutre mouraillé,
Trai étiellé on dressie et planta,
Et par iqué dou san y sont monta.

Etant entra vegniron u Courdegarda,
Yô y firon onna ruda montada,
Il avivon tenallié et marté
Qu'étivon fay avoy dü boun acier.

Pay arrassi lou clious et lé séraillés,
To lou verreu et tota la feraillé,
Qu'y rencontrave en de pary endray,
Et qu'y boutavon pé n'étré pas surpray.

On établio qu'il avivon forcia,
Et d'on petar qu'ils avivon teria;
Y coudavon déza étre à scevau,
Y ne furon pas assé monta yau.

Son Altessa dessus Peinssa étivé,
Yon d'entre leu s'encoru pé li diré
Que le petar avai fai son éfour,
Qu'on alavé far' entra to le grou.

Il avivon de lé lanterné cheurdé;
Y contrefassion celé grousse grenollié,
Y étivé pé alla et pé vegni,
Sans que jamais nion lou pu décrevi.

Pico vegnai avoy grande hardiessé,
Pé fare vi qu'il avai de l'adressé,
Y volivé la pourta petarda,
Yet iqué yô y fut bein attrapa.

Digitized by Google

Y volive fare de tala sourta,
Qu'are volu tot' éfondra la pourta,
Et l'aré mé pé brelodé et bocon,
Poi far alla tot drai dessu le pon.

Lou pon-levi y lou arion bassia,
Arion outa to ce qu'ar' ampassia,
Pé far entra l'escadron de Savoi,
Vo lou verri bein tout en désarroi.

Car on seudar qu'aperçû tot souzicé,
To bellaman bouta bas la coulisse,
Poi va cria qui se faillai arma,
Yo attraman no sarion to tüa.

Y fu hassia queme de lès barbetté,
Poi enfela queme dès alüetté,
Y fu creva queme on fier crapio,
Et poi saplia queme dès attrio.

Drai u clossi on va sena l'allarma,
En mémo tems on cria : É arme ! é arme !
De to andrai on vi dé zan sourti,
Que desivon : Y fau vainc' ù mouri.

Y alaron prontaman su la Treillé ;
Yon d'entre leu s'avança pé adresse,
Et fit ala quéri dé mantelet,
Pé s'en servi queme d'on parapet.

Y roulavon d'onna tala fouria,
Et pai bouméur il étivon enrouillia,
Y fassivon encora mei de brui
Qu'on bovairon atu cin san choüarri.

Digitized by Google

Pé cé moyan on prai le courdegarde,
Yô l'ennemi fassivé bouna garda,
Le falu bein quitta é Genevois.
U déshonneur de tota la Savoi.

Lou Savoyar vito priron la fouita,
Quand y viron renversa la marmita
Yô il avion bouta couaire à déna,
Pé to celeu qu'il avion aména.

Il alaron vito à la Tartassé,
Yô l'ennemi criavé de gran razé:
Vive Espagne! arri! vive Savoi!
Yet orandrai qu'on tain lou Genevois.

Lou Genevois qu'avion grand corazo,
Firon bein vi qu'il étivon dé bravo,
De se battré contre dé zan arma;
Dai le manton jusqué à leu cholar.

On entendai celi vipére Alexandro
Que desivé: Y ne vo fau ran crandro,
Las mous enfan, dépassi de monta,
En paradi ze vo fai to alla.

Son Altessé en granda diligencé,
Onna pousta manda u ray de France,
Que Zeneva il avivé surprai,
Que cela nay il y farai son liai.

Ventre sein gri, se di le ray de France,
Que Zeneva se sai lassia prendre,
La! mon couzin s'y est troi azarda,
Y ne porra pa guéro là garda.

Digitized by Google

En mêmo tems onna lettra arrivé,
Que le couda faré creva de riré,
Que desivé : Lou Savoyar sont pray,
Lou Genevois lou pendon orandrai.

Mais veissia bein dès atres épénossé,
Quan y viron leu trei étielle rotte,
Y ne povion dessandré ne monta,
Yet iqué yô y furon bein domta.

Y fut alors qu'il uron la reveria,
Dé Genevois y chouantiron l'épia
Que frinave d'onna bella façon,
Y savion bein joui de l'espadon.

On Savoyar upré de la Mounia
Y fu tüa d'on gran coup de marmita,
Qu'onna féna li accouilla dessu,
Y tomba mour, frai et rai étendu.

Treizé on en prai qu'étivon to en via;
Y desivon : De no ossi pedia,
To en coudan qu'en payan leu rançon
Retornerion saquion dans leu maison.

Mais le Conseil en granda diligencé,
Fit leu procè, prononça leu sentancé,
Qu'y sarion to pandu et étranglia
Dessu l'Ouyé cely bio beluar.

Vaissia vegni Messieurs de la Justicé;
Et le Sceuti que quemença à diré,
La Bravada va cria Tabazan,
Ouai sans failli, Monsieur zi vai de gran.

Digitized by Google

Te ne sça pa, y a bein deda besogné,
Y sont treizé qu'aron de la vargogné,
Y lou fau to pendré et étranglia,
Depasse-té, que se m'en voy alla.

Y faut bouta de l'oudré à la potencé,
Et poi avai dé courdé à suffisancé,
Pé lou glietta et lou bein garotta,
Qu'y ne poission ne veri, ne torna.

Vaiquia parque tota cela canaillé,
Recheuta tant vitou neutré mouraillé,
En recheutan y se rontion le cou,
Pai se garda du borrio le licou.

On accouilla de la paillé enfurayé,
Dian lou fossé, que bein lou allemayé,
Par to saquion pregnivon gran pliaisi,
De lou vi to de frayeur étarti.

En attendan y demandavon gracé,
Et priyvon Noutra Dame de Gracé
Y fassivon le segno de la croay
Pé se fare pacha la fraid dé day.

Y desivon : De no ossi pedia,
No vo prien de no chauva la via.
Y étivé Sonas et poi Chaffardon
Que ne puron zein avai de pardon.

Y avai veai zeur que dedian céta vella,
On présidan de Chamberi la Bella
Fasei semblian de rafraiei l'union,
Y vint trama onna grand trahison.

Digitized by Google

Vos aria to forcia féne et fellié,
Poi aria pray leu pe bellé dépollié,
Et poi après vos lés aria tüa,
Lou menistro vo lou aria brula.

Lé menistro qu'étivon lou pé jouanno,
Vo lous aria to enssanna ensèmblio,
Dedian Roma vo lous aria ména
Pé lou montra à Sa Santanita.

É cardinaus et à la cardinaillé,
É évêqué et à la cafardaillé,
Que lous arion écorcia to vif,
Su lou sarbon y lous arion ruti.

Pé lou Seigneur vos aria fal la fèta,
Vo lou aria à tos copa la téta,
Et poi saria entra dans leu maison,
Et de leu bein aria prai à fouaison.

Vos avia dai pé devant Son Altessé,
Que vos n'aria pedia ne tendressé,
Que vo volia tüa grand et peti,
Nos étrianglia et faré to mouri.

On vo barra dé courdé aprestayé,
Que saron bein tordué et bein falayé
Ubein pétou chalada de Gascon,
La courd' u cou pé dezo le manton.

Tabazan vein avoy sa bella barba,
En leu fasan oma grand capellada,
Y tenivé le sapé à la man:
Que vegni-vo fare icé, Galan?

Digitized by Google

No vegnivon pé faré santa messa
A San Pirou, le plié haut de la vella,
A San Zarvai et poi à San Zarman :
Ouai san failli, Monsu le Tabazan.

Pacha devan ze vo la derai bella,
Quan vo sari u sonzon de l'étiella,
U bein petou y sara lou corbai,
Vaide-vo pas qu'y vos attandon lai.

En vaiquia zà onna tarriblia tropa,
Lou vaide-vo lai qui sont assemblia ora,
En vo mezan y santeron cro, cro,
Vo chouanti bein lé ravé u barbo.

Y desivon : Santa Vierzé Maria,
Qui vo pliaisé de no avai pedia;
Tabazan di : La passiencé me pér,
Moda danssi onn' allemand' en l'air.

Que dera-tai voutron duc de Savoye,
Y meudera le belluar de l'Oyé,
Ze craiyo bein qu'y mourra de regret
De vo to vi pendu à on gibet.

Vo devria avai de la vargogné,
De me vegni bailli tan de bésogné,
Car ze m'en vai vo devéti to nu,
Et vo farai à to montra le cu.

Y en avai yon qu'avei la barba rocha,
Que fit riré quasi tota la tropa,
Y desivé qu'y ne volivé pas
Pé on valet étre tan yau monta.

Digitized by Google

Mais Tabazan que perdai passiancé,
Cheuta dessu, et en après l'étranglié,
Morta la béqué, et morta le venin.
Te ne faré zamai ne ma ne bein.

On leu trova dé belliet dian leu faté,
Qu'il avion pray, afin qu'y lou charmassé;
Mais le charmo n'étivé pas preu fort,
Pé lou povai empassi de la mort.

Il avion vu cori dé livré blianssé,
Dé petité asse-bein que dé grandé,
Que ne fassion que torna et veri,
Firon manqua le cœur à D'Albigni.

Y priron bein onna tal' épovanta,
Que La Joannesse avoy tota sa banda,
De Watteville, poy aprai Dandelot,
Fouiron to queme fon lou levro.

Son Altessé asse-bein s'en fouiyve,
Y coudavé qu'après luy on corrivé,
Dont il étai quem' on désespéra,
Ne sassan plié de quein couté alla.

Y desivé: La poura matenayé,
Ma nobliessé sara déshonorayé,
D'étre passa pé la man dé cortio,
Encora pi pé cela du borrio.

Que dera-tai, cely gran ray de Francé,
Lou Hollandais et le prince d'Orangé?
Que deron-tai encora lous Anglois?
Y se riron du grand duc de Savoi.

Digitized by Google

Ze sai surprai d'onna granda tristessé,
D'avai perdu la flieur de ma nobliessé.
Le cœur me manqué, vegni me secori,
Aporta-mé on pou de Rossoli.

M'enfrémerai to cholé dian ma sambra,
La vargogné n'en sara pas se granda,
Ze frémerai la pourta du saté,
Qu'on ne verra zein de zeur à travér.

Iqué dedian ze farai pénitencé,
De tranta zeur ne mezerai pedancé;
Segnon qu'i sei quaqué rav' u barbo,
Tremé de tiu avoy dès escargo.

Soissante-cha tétai il on lassia,
Que le borrio a copa et transsia,
Pé lé bouta su dou u trai sevron,
Pé lé montra à celeu que vudron.

On vo dera que tota la prétraillié,
Prè de Thonon u covan de Ripaillé,
Y firon lai leu conspiration,
Mai le bon Dy rompi leu trahison.

Et a fait vi qu'avoy on pou de paillé,
Y povivé renversa la canaillé
Que vegnivé profana son Sain Nom,
Et se moqua de la réligion.

Pé sous enfans il a de la tendressé;
A bein volu se bouta à la bréche,
Et renversa lous ennemis mordan
Que vegnivon fare lous arrogan.

Digitized by Google

Dedian sa man y tain la victoiré.
A lui cholé en démorai la gloiré;
A to jamai son Sain Nom sei begni.
Amen, Amen. Ainsi, Ainsi soit-il.

AUTRE CHANSON DE L'ESCALADE.

Cette chanson n'a pas été imprimée dans le Recueil publié à Genève.

Vaissià cè zeur d'Escalada,
Il no fo ben diverti,
Mèzin la bouna salada,
Egayens nos mous amis,
Le verrain no revegny,
Celi beaau zeur d'Escalada
Le verrain no revegny
Celi zeur que fa plasir.

Depoy lon tens son Altessé
En volivé Genevois
Lou voulay prendre en finessé
Y fu mé u désaroy,
Le verrain no revegny, etc.

Pré de Thonnon à Ribaillé,
Firon la conspirattion,
Des Savoyards grand fenaillé,
Dieu rompi leu trahison;
Le verrain no revegny, etc.

Digitized by Google

Vin de Chambery la bella,
On Rochette président,
Pé endremi noutrà Vella,
Et celeu quétion dedan
Le verrain no revegny, etc.

Y étay le doze décembro,
De l'an millé six cent dou,
Dalbigny avoy sa banda,
Vinron se cacha lé cou.
Le verrain no revegny, etc.

Brunauliou en diligencé,
Ven vite prendro lé plian,
Y l'eu pé sa récompensa,
On cordon de Tabazan.
Le verrain no revegny, etc.

Il dressaron trai échellés,
A l'endrai dé poy lon tan,
Ni avai zein de sentinellé,
Pé empassi celeu zans.
Le verrain no revegny, etc.

Sonas végnyvé en coléré,
Y monta lé to premi,
Il volai avai la gloiré,
D'être yon dé plei hardi.
Le verrain no revegny, etc.

On vie sorci de Jésuito,

Digitized by Google

Qué tegnai on crucifi,
Leu di corazé ben vito.
En paradi vos yri.
Le verrain no revegny, etc.

Y montaron don bein vito,
On heura vegnay de chena,
Dottan de la réussita,
Quand Sonas eut sur le nas.
Le verrain no revegny, etc.

Mais ayant repray sés fourcés,
Entra sur le parapet,
Y volai avai la courda,
On la li baillia to net.
Le verrain no revegny, etc.

Etan onna groussa tropa,
Dan la vella ben douz cent,
Vollian noz mettro en dérota,
Tuâ to peti et grand.
Le verrain no revegny, etc.

Mais on bravo sentellé,
Entendan on certain bruit,
Vit asse ben la sandeika,
Qui l'avion pé éclairi.
Le verrain no revegny, etc.

Y cria alarma alarma
Vegny to yé l'ennemi,

Digitized by Google

On sourti du cour dé garda,
On terrà su lou premi,
Le verrain no revegny, etc.

Pico étai don grand zéle,
Pé faré joui le pétard,
On li cacha la cervella,
Yé yon de noutro seudar.
Le verrain no revegny, etc.

On terra de dessus l'Oye
Yon de noutro grous conon,
Fit su leu on grand fourvoyé,
Renverssant on bataillon.
Le verrain no revegny, etc.

Onna feina à la mounia,
On Savoyard achoma,
Elle colavé la bouya,
Pé certain on en rira.
Le verrain no revegny, etc.

Dalbigny prenant la fouito
Sé chauva lé to premi
Alexandro lé Jésuisto,
Sen fouïvé avoi lui,
Le verrain no revegny, etc.

On en pré treizé envia,
Bien lià et garotâ,
On leu fit perdré la via,

Digitized by Google

Sur l'Oye beau Béluar,
Le verrain no revegny, etc.
Enfin tropa Savoyarda,
Né vegny plé désormais,
Car de poi voutra cacada,
Nos aven torzeau la paix.
Le verrain no revegny,
Celi beau zeur de l'Escalada,
Le verrain no revegny,
Celi zeur que fa plaisir.

SEVEGNI-VOZ.

Représentations d'un Savoyard pour tâcher de faire abolir l'Escalade.

Genevois, yé pre santa
La sanson de l'Escalada,
Y pre noz villepanda
E no farè la nargada.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que daipoy noutra cacada,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.
On dezivé à San Zelica,
Qu'on ubliavè totès chuzès,
Qu'on vivrè en bon vezain;
Maiz portan on en abuzè.

Digitized by Google

Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que ran on ne voz refuzè;
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Y zy firon on déna,
Noutrouz seigneurs et louz voutroz,
Et biuron a leu santa,
Trincaron avoy louz noutroz.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Guéro y sè fai de rencontroz,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz,
Que voz y biu avoy noz.

D'abor qu'on Genevois vain
En Savoy pè dès nourecès,
U pè y gouta du vin,
Ne ly fat-on pas caressè?
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Dès londiulès et dès sefèces,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz sain voutrou nourecy
A la vellà et u velazo,
Pè louz gran et louz peti,
En blia, vin, vianda et fremazo.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'on voz y reçai de corazo;
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

San le sarbon et le boiz

Digitized by Google

Qu'on vand pè farè le fua,
Faudrè vi le pan ma quoiz,
Et mezi la vianda crua.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qui vo fau sarfa louz pia,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz conservain en Savoy
La flieur de noutra volaillè,
Pè voz porta, Genevois,
Ye pè pays noutrès taillès.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Dè levros, grivès et pollardès,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Pè voz noz furon u Molard
Du tems de la baricada,
Par voz on fut du seudart
Batu à coup d'allebarda.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Du pliot et de l'estrapada,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz sarion venu bein tard
S'on nos ussè pas forcia,
Y n'y arè ù de Savoyard
Qu'ona petita partia;
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'y suron gagni ù pia,

Digitized by Google

Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Y ne tenivé qu'à noz,
Si noz ussions cru lou prêtres,
Quan noz furon vé civoz,
De noz en rendrè lou maîtres.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que vos avia dès trètrès,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Noz voz y firon bein vi
U malheur que ze raconte,
Quant on voz dena avis
Qui défelavè du monde.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz n'en tenia zain de conte,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Voz voz devi contenta
D'avay prai noutra jouannessès,
Et d'avai bein mattraità
La flieur de noutra nobliessès.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Guèro ya couta de messès,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Torzo voz renovella
Lé déleuz de la pendaillè,
Et torzo voz noz gala

Digitized by Google

Dès tétès sur la mouraillè.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'on en plieurè à Ripaillè,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz noz sain toz pardenaz,
Et to louz ans on noz santè
De novellès ramodaz
Que son torzo durè et pequantès
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'ona bafra noz contanté,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Quan cent anz furon pacha
Yètai preu pè noz prescrirè,
Y n'y faillay plié pancha,
Et priy Dy, san médirè.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que çan voz fa prendre en yrè,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz y biu avoy noz.

L'on se met de toz mety
Pè voz servi à la vella,
L'on fa le gagne-petit, zi zi zi,
L'atro racliè la femira.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'on voz va coura la sèla,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Digitized by Google

Voz veï bravoz zentiz
Toz çan qu'on est vegnu farè,
Afin de vivrè en amiz
Et crevis la faute dés parès
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'on voudrè qui fussè à farè,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Ne noz gormanda pa mai,
Noz ne portain pas les cournès,
N'avin-noz pas fai la paix,
Garda totès voutrès nourmèz?
Sevegni, sevegni, sevegni-v
Que jamais on y retournè,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Noz ne sain pa tant méchans
Queman voz le fadè entendrè,
Nos épargnaron le chan
Quan noz furon pè voz prendrè.
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que noz uron le cœur tendro,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Digitized by Google

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE,

en patois du canton de Genève.

On ômo avai dou garçons. Le pé djouânne dezai à son pâre : bailli mé cen que d'ai me revegni de voutron bein. Et le pâre leu fesé le partage de son bein.

Kaque zeur apré, le pé djouânne ramassa to çan kal avai, poué moda dien on pay bein luian, yô y dissipa to son bein avouai dé fenne. Pouè kan al û to canfara, y reigné ouna groussa famena dian le pay, e liui navai pè ran. De sourte qu'y se bouta au service chi on ôme du pay, che le fé moda dian sa campagne pé garda lou pouer. Al are bein voulu mezzi lou caroze qu'on baillive e pouèr : mâ nion ne liui en baillive.

A la fin y se bouta a pinsa é se desive à liui même : guére y a tai de valets à gaze chi mon pâre kon mé de pan ki n'an ont faute? E mé de vez créva de fan. De man vai moda; d'irai trova mon pâre, é de liui derai : mon pâre, dé fé faute contre le bon Dieu é contre vô. De ne sai pliè digne qu'on m'appelle voutron fi; fassi avouai mé to quéman vo fassi avouai yon de voutron valets.

Digitized by Google

Y moda don é vegné vé son pâre, che le vesai vegni de liun, se bouta a pliora, l'y cori dessu, pouai le baisa. E son fi liui desé: Pâre, dé fé faute contre le bon Dieu é contre vô. De ne sé plié digne qu'on m'appelle voutron fi.

Pouai son pâre desive à sou valets: apporta la plié balla roba et bouta la liui, bouta liui ouna baga à dai, pouai bailli liui dé cholars. Ameina icé le vé gra é tua lo; mezein é fazin bombance. Vaicia mon fi kétai mour, al é ressuscita; al étai pardu, al é retrova. Y se boutaron don a se rejuï.

Ma le pe gran dé fi ketai pé lou chan revegnie; pouai kan y fû vè la maison, al entendi qu'on sautave et qu'on dansive. Al appella tô de suite on de sou valets et lui desai ketai ki avai.

Voutron frare é revegniu, lui desirent-y, é voutron pâre qui l'a vû revegnie an bouna santa, al a fé thua le vé gra.

Y sè bouta en colére et ne volai pas entra. Son pâre vint defeur pé l'an pria.

Ma y desé à son pâre; y a bein dez ans que dé vo serve san zamai avai contrevegniu a voutres oudzes, e vo ne m'y point baillie de cabrit pé me rejuï avouai mous amis. Ma voutron fi ka mezia son bein avouai dé coquines n'a pas pétou arriva ché vos i fai thua le vé gra pé liui.

Mon fi, dezai le pâre, vos êtes torzo avouai mé,

Digitized by Google

é to san que d'é é à vo. Ma y fallai bein fare ouna faita, e se rejuï, pé voutron frare che vait quia; al étai mour, al é ressucita; al étai pardu, al é retrova.

LO BATZI.

Chanson en patois d'Ecublens.

1.
A la grandze dau dimo
Vo lo sédet bein,

2.
L'han fé aonna felie
K'ha le bet tant prein.

3.
La volliont batzi
Demindze que vein.

4.
L'han prei por coupare
Lo vesin Dandin,

5.
L'han prei por coumare
La Suson Martin;

6.
L'han fé on batzi
On batzi dé tzein:

8.
Aonna titta d'ano
Couéte ein toupein,

7.
On plliat dé tzenellie
Frecachet tant bein.

Envoyé par un amateur F. M. D.

Digitized by Google

ODE D'ANACRÉON.

Traduite du grec en patois de la Côte.

Charmanta tourterella
D'io vins-tou? tien encens
A parfema te-n-ala
Et charmé tots mes sens.

Porquié, osé timidou
T'exposâ u dandzi?
Porquié, d'inquie sen guidou
Dié les airs voïadzi.

Vers la brava Batilla
M'envouïé Anacréon:
A ses ordrés docila
Dze portou na tzanson.

Il vut dit te mè rêdrè
Bintout ma líberta
Mais ne pus mé résoudré
A jamais le quitta.

Per le tieur attatzia
Dze rêpliou son souhait
Et portou à son amia
Cé tot petit beliet.

Dze bairou diè son verrou
Dze medzou diè sa man
Sur son luth dze m'èdormou
Tot è le becquetant.

Dze té tot de, ma fellie
Ora te pus parti,
Car pllie que na cornellie
Te m'as fé babelli.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 8.

LES TZÉVREIS,

CONTO GRUÉRIN.

1.

Pris dé l'ivue éssindu, du Gruire in amont,
Tot le galé païs que fourné à Montbovon,
Yô les fillés, que diont, ne chont pas di gauchirés
Pére-grand le dejei, liest le païs di chivrés ;
(Galéjés d'Entiemmont, ne parlo pâs dé vos)
Ma chont rârés co tot du Gruire en avos.
Adonc, perlé damon, n'éssei pâs dé meinâdzo
Que n'oché cha bedietta, ou le mindro vellâdzo
Que n'oché chon tropi ; d'accopâdzo ou d'atzet,
Né tropi né tzévrei n'allâvé chin botzet.

2.

On yâdzo donc liavei, din le fond d'ouna crauja,
Pris dé Vellachemont, ouna balla grachiauja,
Dzounetta, ragottinta ; et dous vaillins tzévreis,
L'on dé Vellachemont, et pû l'autro d'Enney,
Quand le dévèlené, révunus di montagnés,
Lirant débarachis dé lou pitités bagnés

Digitized by Google

Liallavant la trovâ. Vos fudrei rinquié veire
Quemin les dous marchiands ché cudont fére à veire.
L'on ché gabé dé choche, épû l'autro dé chin,
L'on d'in éssrelli quatro y ché fâ pâs pochin;
L'autro chauté à pids-djins ouna vaillinta maya,
Et pau lévâ bré-franc la plie péjanta faya.
Che le Piéro d'Enney tzanté mi quié Colâs,
Le Colâs, chin qué diont, couârné mi po galiâs.

3.

Porquié tant tarlattâ, porquié tant fére attindre?
Y m'in faut prindre l'on, ma ne ché pâs quien prindre,
Que ché dejei Gotton: chont dis grachiaus réllis,
Chu mou n'arma! galés quemin dis armaillis,
Retzos, tis dous parei: tzacon lia chon botzet,
Cha couârna po cornâ, épussé on chatzottet.
Quié lou fudrei-se mé? Quand modont dou velladzo,
Dé mottéta et dé pan, po goutâ mé d'on yâdzo,
Le chatzet liest garni; chovin la païjanna
Li fetzé dou linjû... Diû béneché l'anchianna!
Quié lou fudrei-se mé? On bocon dé meinadzo...
. . . . . .

4.

Po vini tzaquié né ché teri la chemocha,
Nossés dons gabéris djèmé ne tiéjant mocha.
En appliennint Minon que bourgâvé ou catzet;
Colâs ché bettè à dre: vei-so, ton bi botzet,
Découssé mon motu, n'est rinquié on botzatton.
Pringno che po témoin la grachiauja Gotton
Que mon piti Bigot cheré plie yô dou droblio.—

Digitized by Google

Ton Bigot liest co tè, dé t'oure liest terrablie;
Te faré, quemin lî, on prau tristo motû
Che nos preingnant la peina...— Ouf! le quien! gros potû!
Léche-mé té drellî...— Colâs le pou viéro
Chin allavé liettâ le trapo le gros Piéro,
Quand la balla d'on mot les a déchéparâs:
Volei-vo, po dis boes, rétornâ dépouérâs?
Vos aré djèmé crû dis homos prau déteina
Po vo décucheri, mé fére tant dé peina.
Dé vos vugai po chin vo cherâ bin matous.
Fédé battre les bocs, vos charei qu'ien dis dous
Cheret le plie régnâ; per inque on poret veire
Quien dé vos lia réjen, quien dis dous mé faut croire.
Pas plié tâ quié déman, ou pliennet dis tzamos,
Nos arin yû quien pau de vossés channamos;
Le djû n'in vaut la peina; et chi que gagnéret,
Che la dégnigné pas, tinque ma man, l'aret.

5.

A peina le chalau doravé les montagnés,
Les ombros ch'éssindant din le fond dis campagnés;
Ou pliennet d'ou tzamo, vè le pid d'ou vani,
Achéttaye en moujen chû le cû d'ou borni,
Gotton l'iattendei dza. Dé bliantzés marguerittés,
Dé galés pecojis, dé frayés délicattés,
Y gârné chés bis peis et chon blian bavéris;
Pû ché miré dins l'ivue épussé adonc ché rit.

6.

Avouei les dous tropis, Piéro et Colâs liarrouvont.

Digitized by Google

Achtou que chéchont yùs les dous botzets chérou-
vont;
Ché récoulont tis dous, pù ravansont; grantin
Ché fant dis pous jiés bleus; épussé in mimo tin
Ché guignont dé travè, ché fant la gróba pota;
Dé colére tis dous démeinont la barbetta.
Y ché bauront le front, ché réleivont tot dreis.....
Din chi rido momin, la balla, les tzévreis
Chintont le batte-cau! Liarrei faillu les veire
Que n'oujâvant cholilià d'echpéranse et dé pouère!
Ché chont tapâs: Bigot récoulé tzambottin;
Chon maitre quemin lì chabouhlié en dzemottin.
Enfin ramochalà contre on bochon dé l'adze,
Dé colére y béjallé, y ché leivé dé radze:
Quand mimo le motu liré on fiè béssornà,
Lei té baillé on tò coup, que tot intassornà,
Telolé que roubatté à reidévè chu l'herba,
Ne terin pid né tzamba ouna puchienta vouerba.
Colàs tot vergogniau, d'on bon tricot dépena,
In dzourin c'on tzévrei, li méjeré la pena:
Té pringné les motus! t'in bailléri bin mé.....
Et le pouro motu n'in pouei portant pas mé.
Ma Piéro, l'heureu Piéro, en tzantin cha tzanson,
Chin va prindre la man dé Gotton, chin fasson.

7.

La tzanson dou victorieu.

Galé Gringot, rinmé ne cringno;
Tà chotunù on fier achaut.

Digitized by Google

Té rémarhien, lié mé que gâgno.....
Gotton baille lei dé la chau.
Breinadé, bediettés,
Vossès chenailletés,
Fédé on galé brit;
Chautadé, tzévrettés,
Chautadé, tzevris,
Quand Gotton vos rit!

Tot dzoa, bin tranquillo et contin,
Y révindri, pè stou rotzettés,
Menâ in tzan mès poures biéttés;
L'y révindri tis lés matins.
Breinadé, bediettés, etc.

Gotton, te resteri ou vellâdzo;
In trantolin te feléri;
Te fari mon piti meinadzo,
La choupa po quand révindri.
Breinadé, bediettés, etc.

Quand verri foumâ nossa bouârna,
Quand déchindri vè le borni,
La résrounâye de ma couârna
Faré gurlâ tot le vani.
Breinadé, bediettés,
Vossès chenailletés,
Fédé on galé brit;
Chautadé, tzévrettés,
Chautadé, tzevris,
Quand Gotton vos rit!

Louis Bornet.

Digitized by Google

BOUTS RIMÉS SUR LE ROI JAQUES.

Hélà que ne suyo en Suisse den	Pentala
A bio eu revertzi dessu quòque	margala
Quan ne devré medzi que pan grou et	baccon
Que d'être en sti vuintal nourrai de gras	rognon
Yë sai vigno de poire asse sec quon	étala
Lo vaiyo to veni van veri mon	écuala
Quòque maitre Jàco pi que sti de	Maudon
Me va rongni don pi comm'en on villio	ttzaupon
Porcen le bin mon dan, quan ye tenié mon	verro
Ne craigné mo ne dan, ne graila ne	tonnerro
Ye troupàvo dai pi le lay commen	pacot
Les Ingueno en riron decoute lau	botoille
Lau fene en causeron decoute lau	conoille
Mé dince va lo drai, vuay Ray; deman	rabot.

Depi de lalebarda don Dzaque de	Pentala
A bin levà le lin et bredà sa	margala
Que se couilliai dit-on dru et grà quo	baccon
Sen avai mo ne dan, en coùta n'en	rognon
Hà se yeté derrai avoé onna bonn'	étala
Lai fierré de tô coù que jamé de l'	écuala
N'en tererai dai chou, et pu qu'anque a	Maudon
Et trinca la botoille et raudze lo	ttzaupon
Y'enradzo de depi, ye fratzo ti me	verro
De verre qu'on sauvai de fudra et de	tonnerro
Çy que volai freza tzacon den lo	pacot

Digitized by Google

Lo fin fù lò raclai commin cu de botoille
A slau que l'on gardà ; bailli lau dai conoille
Ne son pà dai sudà, ne son que dai rabot.

Se maître Dzaque étai omen ray de Pentala
L'arai por marenà quôque tzair de margala
Et Luvi son cousin que plaure son baccon
Ne porsognerai pà de perdre son rognon
Ye ne sobrerai pà asse sec qu'on étala
Banni, coûquin, redan et redui a l' écuala
Por quitânà son pan a Romon et a Maudon
Yo on lo resserai per fin ple prin ttzaupon
So ce n'êt pà lò ten qu'in meriolen son verro
Ye craiyai de teni l'indlioudzò et lò tonnerro
Mà ora que son tzair a versa au pacot
Que ne lia pà on-etraffa au fon de sa botoille
Fudrè qu'au lieu de daga ye preigne onna conoille
Et son fe de Monnai preigne on dzor lò rabot.

Mofù doùtai l'erbaire ai Rimmiau de Pentala
Que fan de mon Pegase, ouna croùye margala
Et qu'en frotten lau verrò de cuena de baccon
Au lieu de lau lessi la grosse de rognon
Mà lau biò s'engressi son mègro quon étala
Se d'evran ben mêclà de medzi lau écuala
Au ben d'alà raclà le caquaire a Maudon
Sen me fère passa por on crouyo ttzaupon
Crai que sen porran ben, alà panà lau verro
Commen, rire don Ray que pi que lo tonnerro
Et lo pà de Vuaren yo lia tant de pacot
Ye non jamé ren vû quon pertet de botoille

Digitized by Google

Le nau chere on jurà de fratzi laù — conoille
Dessu lo dou rognàu de celau peti — rabot.

Crai que là bèn rézon Procochau de — Pentala
Tà bio te regréffi, te n'i quonna — margala
Ti ransso per lo mor co dau villio — baccon
Crai que tà ben rézon dattaqua lo — rognon
Te me fà souveni dau sergen de l' — étala
Tà poisi ton espri dato ta balla — écuala
Den slau bio crau dorà que te di de — Maudon
En vssà to lo coù plein de quôque — ttzaupon
Hé léssi le sli poër, allà renssi mon — verro
Nen dio pà tan que cé brammeré quon — tonnerro
Ne fò pa commen li brassà ti le — pacot
Méfio que l'avai bû on eou den sa — botoille
Can parlàve dai sœur, Pegaze et — conoille
Que sen âle raclà et menà son — rabot.

AUTRE BOUTS RIMÉS.

Porcen lo Ray Dzaque a bio zu — dzavettà
Ne troveret ple nion que liencotzai sa — souye
Lo pourro Don et lé to solet su sa — louye
Yo ne fà tota vi que plendre et — dzemottà
Ye mouse de quin lo porrai — acoventà
Son petit Monnairon que vuardai l' — entremouye
Et li sen mot dere in quo porret — aventà
Por teni lo bordi avoë sa balla — trouye
Dian que lo Ray Luvi ne lo vudret pà — mé
Que lai porrai gravà de ben fére sa — pé
Ye lò va acculli léver conna — metzance

Digitized by Google

La tan veri et tornà et damon et d'avò
Que den son pay na ple ne pan ne pedance.
Dzaquema lo cropion ta bio zu dzavettà
Te nà pas ù l'acoët davai la mendra souye
Te nà main zu d'enfan que yon de plomma d'ouye
Et ne ren qu'en risen que tà tan dzemottà
Va rendre sli enfan que tà acoventà
Lo trouno que lai fò ne ren qu'on entremouye
Oncora benirau se lai paù aventà
Por être on bon Monnai, ne fò pà on fe de trouye
Crai me Dzaque et te, cuilli vos-en en pé
Ver le Topinanboù, n'en reveni jamé
On vo caye pertot quo tote le metzance
Son avai votra pé den lo pay de Vaux
Qu'on tzertzasse conferta et damon et d'avau
On troverai sen fin, ardzen, pan et pedance.

ANCIENNE RONDE.

1.

Dzan Dzâquet Vounai, ne lo cognaite vos pas? (*bis*)
Lo pu bin cognaitre m'à prau zu chautà.
Trai folliet doirdze et dué d'avena
Trai folliet doirdze et dué det bllià.

2.

Lo pu bin cognaitre m'a prau zu chautà;
Dai ballet béguinet m'à zu atzetà.
Trai folliet doirdze, etc.
Trai folliet, etc.

Digitized by Google

3.

Dai ballet béguinet m'â zu atzetâ;
Et dai ballet pointet a poin décopâ.
Trai folliet, etc.
Trai folliet, etc.

4.

Et dai ballet pointet a poin décopâ;
Se per azâ revin fêtet lai a sepâ.
Trai folliet, etc.
Trai folliet, etc.

5.

Se per azâ revin fétet lai a sepâ;
Copâ lai sa sepa dé stu pan rattâ.
Trai folliet, etc.
Trai folliet, etc.

6.

Copâ lai sa sepa dé stu pan rattâ;
Versâ lai a baire dé stu vin tornâ.
Trai folliet, etc.
Trai folliet, etc.

7.

Versâ lai a baire dé stu vin tornâ;
Fêtet lai sa cutze au plliau dai zégrâ.
Trai folliet, etc.
Trai folliet, etc.

8.

Fêtet lai sa cutze au plliau dai zégrâ,
Se per azâ rêvai, que se cassai lo nâ.
Trai folliet doirdze et dué d'avena
Trai folliet doirdze et dué de blliâ.

Digitized by Google

LA CHARRUE.

Ransignolet du vert bocage
Prends ta volé. } *bis.*

Fromen, Rodzet; tserrope di baou.

Prends ta volé,
Pour aller dire à ma maîtresse,
Ma volonté. } *bis.*

Allain, allain, diabe de raido.

Ma volonté
C'est de lui plaire et de l'aîmer. } *bis.*

Hu, scho, à la ria, à la ria, flin, fla.

Mais de la prendre en mariage
Pour l'épouser. } *bis.*

Heuha.

PROVERBES EN PATOIS.

Kan tzacon saidet
Nion ne set craivet.

Tzin bouerlà
A pouaire dau fû.

Ce te vau kon té tzouie bin
Fâ-tet prau retse mon vezin.

Digitized by Google

Cé ke sincrai
Nion ne lo krai.

Ke vin poûro
Vin croû-io.

Kan ton-net au mại dé mâ
Petit et gran daivon plliora.
Kan ton-net au mai d'avri
Petit et gran daivon sé redzo-ī.

Kan l'ivai a on lon bet
Lâ assebin na londze cu-a.

Kan fennet botson dé parlâ
L'intèrémin fau aprêta.

Kan lé pronnè son bin maûre, lè tzizon sin lè grulà.
Let felliet son to dè mêmo, qu'an lon fauta det maria.

Fâ mau servir lè tzéropè.

Ne san pa ti sù lès arbres lè cocu,
Lai na bin din sta vella dai vetu.

A baire ne l'ay a pas tant dè mô,
Porvu que l'on satze retorna à l'otô.

Digitized by Google

INSTRUCTION

POUR MON FILS PIERRE-LOUIS.

Vu qu'on ne sait ni qui vit ni qui meurt, et que je me fais vieux, j'ai voulu te laisser par écrit quelques bonnes raisons, pour te diriger dans ta conduite : j'espère que ma peine ne sera pas perdue, parce que tu as bonne intention : si cela n'était pas, je dirais comme à la Côte, *mo predji ke na câra dé bein fére.*

Avant tout, je te recommande d'être bon chrétien, de ne point jurer, d'avoir la crainte de Dieu, de fréquenter les saintes assemblées, et de ne jamais travailler le dimanche : veux-tu avoir la bénédiction, souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier ; car comme on dit à Combremont, *se te vouarde la demeindje, la demeindje te vouardéra.*

Je te conseille de te marier sans renvoyer, puisque tu as trente ans à la St. Martin prochaine ; devant hériter d'un joli bien, les bons partis ne te manqueront pas, car comme disent les filles de Chavornay, *kan lé promme son bein mauré, tsisan san ke sei fauta de lé grulâ.* Mais il ne faut pas te marier en étourdi : choisis donc une femme

Digitized by Google

dans une famille d'honnêtes gens et qui soient sans reproches; car dit-on à Lavaux, *dé bon pllan pllanta ta vegne*, *dé bouna mare prein la felle.* Cherche-la sage et laborieuse plutôt que jolie, car disent ceux d'Aigle, *biauta sein bonta n'é ke pura vanità*.... et quand bien même elle serait laide de visage, pourvu qu'elle soit brave fille, cela ne fera point de tort à tes enfants; car, disait ta tante Judith, *pouëtta tsatt' a bi menon.* Si tu ne la prenais que parce qu'elle est belle, tu pourrais répondre à ceux qui t'en feraient compliment, comme à Château-d'Œx, *l'é on bi l'ozé ke l'agaça; ma kan on la vei ti lé djeur, l'einnoüe;* et tu ne tarderais pas à dire avec les Ormonnins, *djamé on ne fa dé meindre patse k'au Mothi.* Vis en grande paix avec ta femme, et aime-la après les noces comme avant; si elle te fait quelque reproche quand tu le mérites, ne te courrouce point contre elle, il vaut mieux se taire que quereller; car comme on disait du vieux temps, *ke répon, appon.*

Les enfants que tu auras, élève-les dans l'obéissance et la sage discipline: si tu leur mets la bride sur le col pour se conduire comme bon leur semblera, ils feront force sottises qui te couteront cher, et on te dira comme à Lutry, *vor apri ton caion, l'etatse é rotta:* si ta famille devient nom-

Digitized by Google

breuse, rappelle-toi ce mot, que mon père a mis au haut de la page blanche de sa Bible, où il a inscrit ses onze enfants, *lo bon Dieu n'einwouie pa lo tsevri, sein lo bosson por le norri.*

Sois toujours en bon accord avec tes voisins, *car bon vestn vo boun'ami:* rends-leur tous les services que tu pourras, et tends-leur main quand ils ont grosse besogne; car disait ma grand-mère, *kan tsacon s'aide, gnion ne se creive:* s'ils font quelque chose de travers, n'en ris pas, parce qu'autant pourrais t'en arriver, et alors on dirait de toi comme à Moudon, *l'é lo racile, ke se mokké de l'écové.* Ne te précipite pas dans ton ouvrage; en voulant faire trop vite, on ne fait rien de bon, et alors, disait ta défunte mère, *cein kon a fé à granta couaita, on s'ein repein à, lesi:* ne te vante jamais de ton travail, ou de ton profit, pour qu'on ne dise pas de toi comme à Orbe, *lei ia mé à ékaure ka vanna;* on n'a pas bonne opinion de ces gens qui se louent sans cesse, et on rabat leur caquet en disant d'eux comme dans le gros de Vaud, *l'é la meindre rava d'on tsar ke crenne la mé.* Ne crains pas de te lever matin, et de prendre beaucoup de peine: travaille diligemment à faire valoir ton domaine; car selon les vieux dittons, *kan on vau dan pasion sé fo matti, et cé ka fauta dé fa, ke lo tsertse.*

Digitized by Google

Si tu peux augmenter tes fonds de quelque bonne pièce de champ ou de pré, fais-le tout de suite, sans mettre trop de temps à te décider, de peur que l'occasion ne t'échappe, car disent les enfants de Cossonay, *po preindre lo ni, ne fo pa atteindre que lé z'ozé saian via*: mais prends garde de faire de mauvais marchés; surtout n'achète rien dans les lieux trop élevés et battus du vent; car ce vieux proverbe est bien vrai, *bragâ lé hio, mâ teni vo dein lé bâ*. Observe soigneusement la nature du terrain, pour voir s'il vaut la peine de l'acheter, et conforme-toi à cette règle de ceux d'Avenches, *énke io crai lo tacouné, laissé lo à kout lé: einke io crai lo piapau, atzita lo se te pau*. Je te recommande beaucoup de ne pas te faire un trop gros domaine, pour n'être pas forcé de dire comme nos bons amis de la Gruyère, *lo train medje lo bein*. Sans être avare, il faut que tu aies beaucoup d'ordre et d'économie dans ton ménage: ne néglige donc pas les petits profits; car comme disent les femmes de Montreux, en portant leurs plantons de choux au marché de Vevey, *ké mépreise lo pou, lo prau lo foui*. Evite de faire de petites pertes; car comme on dit à la Forclas, *se toté gotté cressan, toté gotté décressan*. Parce que tu as bien commencé, ne te crois pas au bout: ce n'est rien, si tu ne continues; car comme

Digitized by Google

on dit en labourant les belles fins de Payerne, *prima rahie n'é pa la pousa*. Il vaut mieux peu et souvent que beaucoup et rarement; car disait le pauvre Josias en revenant de glaner, *tso épi se fa la llenna*. Sans doute tu auras beaucoup de besogne sur les bras; car depuis que le monde est monde on ne cesse de répéter, *ke terre ha, couson ha*. Cependant ne te tourmente pas d'avance, par des soucis et des inquiétudes qui ne servent à rien; car, dit souvent mon compère Jean-David, *né sé fo pa ma l'eideouri déan ke l'ein sai tein*. Comme *gnion ne fa sa tsance*, c'est être fou que prétendre n'avoir que plaisir et profit; s'il t'arrive donc d'éprouver des revers et des pertes, supporte-les courageusement, sans te laisser abattre par le chagrin: après les mauvaises récoltes viendront les bonnes; car notre ministre dit des années comme des gens, *san bein ti de la mtma mataira; ma ne san pas ti de la mtma manaira*. Un malheur n'arrive presque jamais seul, car comme on dit à La Sarraz, *kan lo mo vein, trotze:* mais à chaque chose son tour; quand le bien revient, il est aussi en compagnie, et puis il faut se répéter souvent, rien sans peine... ce qui va mal aujourd'hui ira mieux demain; car comme dit ma fileuse Fanchon, *la pllodje d'au matin n'impatze pa la djorna d'au Pelerein*.

Digitized by Google

Regarde soigneusement à la compagnie que tu fréquenteras; ne te rends familier ni des libertins, ni des ivrognes, qui sont si communs; car dit notre sage-femme, *ti lé caion ne can pa dein lé bouëtton:* quand tu travailles, un mauvais garnement vient-il te proposer de quitter l'ouvrage pour aller te divertir? dis-lui comme mon neveu Isaac fait souvent, *k'a prau besogne a pou lesi.* Si tu est le camarade du fainéant, tu lui ressembleras bientôt; car comme on dit dans le canton de Fribourg, *gran d'aveina et perci ce reincontran volouthi.* Si tu appelles ton ami quelqu'un qui a mauvaise langue ou mauvais cœur, tu n'en tireras rien de bon; car disait le meunier du moulin d'Amour sur la Venoge, *on ne pau sailli de la farena bllantze d'on ca dé tserbon.*

Ne crains pas d'employer les nouvelles méthodes de culture que tu verras réussir chez tes voisins; il ne faut pas être comme ces gens qui disent, *to nové m'é bé;* mais il ne faut pas non plus dire dans son champ: mon père et mon grand-père ont fait ainsi, et autrement je ne ferai. Va sagement avec le temps, avec les hommes, et surtout avec l'expérience, et n'entreprends rien sans avoir les moyens de réussir; car c'est compter sans son hôte, aussi notre Marguiller dit, en parlant de

Digitized by Google

ceux qui veulent tout faire sans avoir rien appris, *ke rein ne sa, rein ne grâve.*

J'espère bien que tu ne te ruineras pas; mais si ce malheur devait t'arriver, en perdant tout ton bien, garde au moins ton honneur, et ne sois pas une nouvelle preuve de la vérité de ce triste proverbe que j'écris à regret, *ke vein pouro, vein crouio.* Cependant je ne le crains pas, parce que tu es rangé et bon travailleur, et que tu aimes à tout voir et à tout faire par toi-même; certes tu as bien raison, car notre châtelain disait, *llen de son bein, proutze de sa perda.* Lorsque le désordre a duré long-temps dans un domaine où n'est pas l'œil du maître, s'il y regarde enfin, c'est trop tard; il faut en faire son deuil, *apri la mor, lo maidje*, dit-on alors à Echallens. Aies grand soin de tes attelages, de tes outils, de tous tes instruments d'agriculture, pour qu'ils soient toujours en bon état et propres au service; car disait la veuve du maître d'école de Servion, *ke to résserre et to retrein, to retrauve à son besoin.* C'est une méchante excuse, quand une besogne ne va pas, de se plaindre de ses outils; car quand je m'excusais ainsi dans ma jeunesse, mon parrain me flanquait au nez, *djamé crouié ovrai ne trova dé boun utis.* Tâche toujours d'apprendre quelque chose de bon; l'ignorance de ce qu'il faut savoir ne se jus-

Digitized by Google

tifie point, en disant avec ceux du Vully, *cé ke ne sa rein, ne pau rein déperdre.*

Dans le courant de tes affaires, ne te permets jamais ni au grenier, ni à la cave, ni à la foire, ni au cabaret, de tromper ton prochain, ou de lui faire quelque tort : cela n'a jamais une bonne fin, et mène droit à la misère par le chemin de la malédiction; car disait notre vieux Joseph, qui a servi cinquante et trois ans dans la maison, en voyant passer un voleur qu'on menait au gibet, *cé ke fa cein ke ne dai, vein à cein ke ne vudrai.* Ne flatte pas les autres pour tâcher d'en faire des dupes, de peur qu'ils ne te prennent au même piége que tu leur tends, sans que tu aies besoin de dire, *gratta mé, té gratteri.* T'a-t-on fait quelque tort, pardonne de bonne grâce, à l'exemple de ton grand-père; quand on lui jouait de mauvais tours, il disait entre ses dents, *k'enka trei fe bon*, et néanmoins il pardonnait le quatrième. C'est lui qui m'a appris que si l'on dit à Oron, *kokka por kokka*, c'est afin d'engager à rendre le bien pour le bien, et non le mal pour le mal.

L'important, mon fils! c'est d'avoir une bonne conscience qui n'ait rien à nous reprocher; celui qui en a une mauvaise, est toujours en crainte : puis vient le moment d'aller rendre compte; puis le proverbe du franc Vaudois, *crouia via et bounna*

Digitized by Google

mor, djamé ne furan d'accord. Mais des braves gens, on n'en est pas en peine, ni durant leur vie, ni après leur mort; parce que, disait mon bon compère d'Yvonand, *ke bein fara, bein trovera.*

En voilà assez pour le moment; il ne faut pas tout écrire d'une fois : je reprendrai encore la plume, si Dieu me prête la vie, et je finis en te disant, comme la femme de notre vieux doyen, *kan lé bein, lé prau.*

Lovathan, le jour de Notre Dame de Mars 1812.

Abram Craimé.

(Extrait du Conservateur Suisse.)

ÉPITAPHE EN PATOIS.

L'an katsi cé Djan L'einkouti,
Ke prau mo nos a fé à ti,
Tan ka pu sohllia dein stu mondo;
Vos ein répondo:
Ma c'a kokon la fé d'au bein
Nion n'ein sa rein.

Digitized by Google

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE,

en patois du Valais.

Oun-omoz avey dou fet; lo ple tzouvenoz la de-
Un homme avait deux fils, le plus jeune de-
mando a soun pire lo drey, que l'avey a partendre
manda à son père la part, qu'il pouvait prétendre
de soun eretatzoz.
de son héritage.

Apri que lasu rechu sa porchon, la quito la mey-
Après qu'il eut reçu sa part, il quitta la mai-
son de soun pire et poëy l'alo en oun paï éloïgniaz,
son de son père et puis alla dans un pays éloigné,
ïo l'a dessipo toz soun bin en menen ounaz movise
où il dissipa tout son bien en menant une mauvaise
viaz avoui de fene deboutchet.
vie avec des femmes débauchées.

Apri sen e venu ounaz grossaz famenaz, et en a
Etant survenu une grosse famine, il en fut
tan sofer, que li povey pa mi résista, le poey allo
si pressé, que ne pouvant plus (y) résister, il s'attacha au
servi oun dis abeten de cés paï; que la invoïaz en
service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans
ounaz meyson de conpagnez entöan li caïon. — Sa
une maison de campagne pour y garder les cochons. — Sa
misére ire se grantaz, que portiez l'arey volontier
misère était si grande, qu'il aurait volontiers
volu metgiez de sen que metgèvont li caïon, gnoun
voulu manger de ce que mangeaient les cochons, (mais)

Digitized by Google

li en balleve. — Toparei en consideren sa pouraz
personne (ne) lui en donnait. — Enfin considérant son triste
viaz et recognessen sa fotaz, la det en luie mimoz :
état et réfléchissant (sur) sa faute, il dit en lui-même :
o moun Diou, vouïroz de domestiqueiez que lan preu
ô mon Dieu, combien de serviteurs ont abondamment
pan en la meyson de mon pire, et ïo, ïe moeiroux
de pain dans la maison de mon père, et moi, je meurs
celate de fan ! — Et dince la quito l'endrey ïo lire tan
ici de faim ! — Et ainsi il quitta le lieu où il était si
miserabloz po torna trova soun pire e po li demanda
misérable pour retourner trouver son père et pour lui demander
pardon de sa fotaz. — Kan ire ouncoz bien liuen,
pardon de sa faute. — Lorsqu'il était encore bien loin,
soun pire laperchu et lasu pidiaz de fouafet li alo en-
son père l'aperçût et étant touché de compassion il cou-
contre et la embrassiaz. — Lo fet li det : moun pire,
rut à lui et l'embrassa. — Le fils lui dit : mon père,
ïe el manco, et ïe recognessoz ma fautaz ; ïo mere-
j'ai manqué, et je reconnais ma faute ; je ne suis
toz pami ditre apelo veutre fet.
plus digne d'être appelé votre fils.

Adon loz pire la ordouno à si valet de luie porta
Alors le père ordonna à ses valets de lui apporter
si premier salon et si vieus ornement. — Apri sen
ses premiers habits et ses anciens ornements. — Ensuite
la ordouno de tiuä le vé gra, et la fi oun repas avoui
il ordonna de tuer le veau gras, et il fit un festin avec
tan de retzouïssanle, que loz ple vieu di fet en a eita
tant de réjouissance, que le plus vieux des fils en fut
saco et li en a fi de reprotzoz. — Mi souu pire li a
fâché et lui en fit des reproches. — Mais son père lui a

Digitized by Google

repondu, que l'ére bin justouz de se retzouïer, d'a-
répondu, qu'il était bien juste de se réjouir, puis-
borque soun fet l'ére mor, et que l'ére ressusseto.
que son fils était mort, et qu'il était ressuscité.

VERS

en patois de Bex.

Bin ireu slieu que nan voéro,
Oncor mé slieu que nan ren.
Nan pas poére de ren perdre,
Ni que nyon lai robai ren.
Quan vo verrai le notéro,
Boutaz ce lenette u naz,
Vo sarai voéro len cotte,
Por étre zu l'apellaz.

Lè mére de slieu veladzo
Fourneson bin soi lou dra,
Por aberdzi slieu bé vezadzo,
Que venyon lieur feille trova.
Letaivon Pierro et la Liodinnaz,
Cottoz contre on premay.
Lon tan ecreuloz le promme,
Que lon empliau le paney.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 9.

L'ONITOU DZOUIOU.

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Tzotin, auton, hivê, chailli,
Adi no daivin travailli :
On' aurà de réfia
Sarai-t-e défandia?

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Lé bi monchu que bragon tan
N'aron sin no né vin, né pan :
Ie son pourtan dzoiau;
Fo l'itré mé quié lau.

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Ai bou ie tzanton lé-z-ozi,
Lé-z-andzé dan lou paradi :
Porquié lou païsan
N'arai-t-e pas sé tzan.

Digitized by Google

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou ?
Lé gro berdzi baivon la chliau,
E la rosâ l'é po lé chliau :
Por no réconfortâ
Lou vin de crè-t-e pâ.

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou ?
Ma fò jamé que no gravai
Tzacon de féré son devai :
Adi l'ai fo betâ
Betâ l'onitétâ.

LA POÏA D'AU MOLÉJON.

Tien bounau por no dé vairé chi trop!
Poï avuei no lo chuperbo vant.
Dévan chou lé balé
Avuei lé chounaillé
Lé-j-otré derrt.

Por d'u trè bi mai no charin pè lé nô,
No-j-orin tounâ bin au déjo de no :
No vèrin l'oradjo
Déchiu lo veladjo,
Lo chélau chiu no.

Du bin llin on cogné nouthron Moléjon :
Din ti lé paï on trauvé chon fre bon :
Au fon dé l'Afrique
Tanti' in Amérique
Nouthré moté von.

Digitized by Google

LA JEUNE BERGÈRE.

En dialecte patois du Jura (ancien pays de Bresse et Bugey).

Vini caï, pitit maouton,
Venez çà, petit mouton,
Vini que dze tu caressa
Venez que je te caresse
Que n'éte berdzi megnon
Que n'es-tu berger mignon
Perque s'eye ta metressa!
Pour que je sois ta maîtresse!
Va cumin ma grand seraou,
Vois comme ma grande sœur,
On gli det nom ma gneilleta;
On lui dit ma poulette;
Ma per ma quinna delaou
Mais pour moi quelle douleur
D'étrou tourdzou truet piteta.
D'être toujours trop petite.

Coupou dari nun bosson,
Caché derrière un buisson,
I soutchî per la feilleta,
Il sortit pour la fillette,
On drolou das piu megnon
Un drôle des plus mignons
Que gli dezi ma gneilleta:
Qui lui dit ma poulette:
To n'émaillia de çan
Toute émerveillée de cela

Digitized by Google

Le resti hiu intredeta,
Elle resta bien interdite,
Quind le visa, quaqu'efan,
Quand elle vit, quoique enfant,
Que n'éra truet piteta.
Qu'elle n'était plus trop petite.

CHANSONNETTE.

On dzor d'aderri
Un jour d'automne
Que la na vola veni,
Que la neige voulait venir,
Las ouazes de ny
Les oiseaux de passage (de nuit)
Cudiront se redzoï.
Pensèrent se réjouir.
I si san butas
Ils se sont mis
Tôt ên ouna châ.
Tout en une troupe.
Quand i se volaian posa
Quand ils se voulaient poser
Cruvivan non prâ.
Couvraient un pré.
Et quand dz'iro de couta laou
Et quand j'allais de leur côté
Liou châ fassa paou.
Leur troupe me faisait peur.

Digitized by Google

LE MONSIEUR ET LA BERGÈRE.

— Bergère Sylvie !
— Servinta monsieu,
— Que fais-tu solette
Dedans ces beaux lieux ?
— Ye filo ma conollie,
Ye gardo mé mutons
Et quand la né approutzé,
Min vé à la maïson.

2.

— Est-ce là Sylvie
Ton amusement ?
Toi qui es si jolie
N'as-tu point d'amant ?
— Qu'est-te cin que vos mé dité,
Qu'est-te cin qué on aimant ?
Que jamais dé ma via
Ma mère ne m'en parla.

3.

— Bergère Sylvie,
Crois-moi dans ce jour,
Pour toute ma vie
Deviens mon amour.
— Qu'est-te que vos mé dité,
Qu'est-te que l'amo ?
Que jamais dé ma via
Né oïu ci mot.

Digitized by Google

4.

— Bergère Sylvie
Tu me fais chagrin,
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes mains.

— Qu'est-te que vos mé dité,
Mé que ne tinio rin
Qué ma conolietta
Et ma reta dé lin.

5.

— Bergère Sylvie
Tu me fais languir,
Cruelle bergère
Tu me fais mourir!

— Qu'est-te que vos mé dité
De sù dù cèti matin
Setaie sus l'herbetta
Avoué mon petit tsin.

6.

— Bergère Sylvie
Où est ton hameau?
Tu ne saurais seule
Emmener ton troupeau.

— Laissi mé pi tranquilla
Sai dré mon tsemin,
Dérai chlia gross'adze
Trovéri Collin.

Digitized by Google

L'ALUVETO ET LO QUINSON.

L'aluveto et lo Quinson,
Maria ensemblio sé voliont.
Quin né noço farins no
Quand ne nin rin dé pan tsi no?
Tire lire lire, tire lire lire, tra la tire lire la.

Veit-cé veni on tavan
Qué sus son cou porté on gros pan.
Pour du pain nous en avons,
De la viande nous en voulons,
Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on vilio lau
Que nos aminé on gros bau.
De la viande nous en avons,
Du salé nous en voulons,
Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on rena
Que nos apporté on biò lâ.
Du salé nous en avons
Et du bois nous en voulons,
Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on grand fou
Que nos aminé on tsai dé bou.
Pour du bois nous en avons
Et du vin nous en voulons,
Tire lire lire, etc.

Digitized by Google

Veit-cé veni on frumi
Que sus son cou porté on bari.
Pour du vin nous en avons,
Des danses nous en voulons,
Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on vilio rat
Que nos aminé on menétra.
Lo tza qu'étai au chendri
Chauta sur lo menétri,
Lo maffi sait fé d'au tza
Que nos a gâta noutron biau ba.
Tire lire lire, etc.

L'ÉPAUSA.

Pliaura poura épausa,
Poura malhirausa,
Bèse lo coumachlio
Po lo dèrai iadzo.
Passa lo lindai
Po lo dèrai pas,
Jamé dé ta via
Te ne chai revindri
Tant à ton prevai.

Digitized by Google

LÉ DZANLIE.

M'in-vé vo dere onna tsanson
Tota plleinna dé dzanlie,
Hé la, lin, la,
Tota plleinna dé dzanlie.

Se lai-a pi on mot de veré
Ie vu bin qu'on mé pendé,
Hé la, lin, la,
Ie vu bin qu'on mé pendé.

Derrai tsi no, lai-a on pomai bllian
Lé to tserzi dé ravé,
Hé la, etc.

Pri mon bâton, et l'accouilli amon
L'in tsezai dai tsatagnie,
Hé la, etc.

Na vill'étai derrai l'oto
Meinece son tsin contre,
Hé la, etc.

Sa tchivra me mosa au talon
Sagnivo per l'orollie,
Hé la, etc.

Ie m'in alli vè lou salla
Me fère bouta on n'orollie,
Hé la, etc.

Ein m'in revenien dé vè lou salla
Ie vi onna tant balla riondinna,
Hé la, etc.

Digitized by Google

Ie l'avai bin le due allé ba
Vaoulave io la foudra,
Hé la, etc.
Ie m'in alli din mon pay
Aou pay dé la Cagné,
Hé la, etc.
Lé pouai lai van à la tserri
Le bourite betsivan,
Hé la, etc.
Ie m'in alli dein ma maison
Le tsin ie braseiyre,
Hé la, etc.
Le tsa i'alla por agotta
Ie sé bourla la grapia,
Hé la, etc.
Ie m'in alli vairre au fouar
Lé dzenellie einpatavan,
Hé la, etc.
L'ai-avai on gro ra derrai le fouar
Se crévave dau rire,
He la, etc.
Ie l'avai bin lé dou gét tré
Et viai to parei lo mondo,
Hé la, lin, la.
Viai to parai lo mondo.

Digitized by Google

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE,

en langage vaudois des Vallées du Piémont, d'après un manuscrit du treizième siècle.

Un home aë diù filh, e lo plus jove dis al Païre: o Païre, dona a mi la partia de la substancia que se coven a mi; e departie à lo la substancia. E en après non motidia, lo filh plus jove, ajostas totas cosas, ane en peleriniage en lognana region, degaste aqui la soa substancia, vivent luxuriosament.

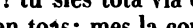
E poisqu'el ac consuma totas cosas, grant fam fo fait en aquella region, e el commence have besogna, e ane ese ajoste à un ciptadin daquella region, e travie l'en la soa vila quel paisses li porc; e cubitava umplir lo seo ventre de las silicas que manjavan lè porc, e alcun n'in donava ale. Mes retorna en si dis: quanti mercenar habundian de pan en la meison del mon païre, me yo patisso aici de fam; yo me levarey e annarey al mio païre e diréy a le: o païre, yo pechey al cel e devant tu, e ja non sey degne esse apella lo teo filh, fay mi essay à un de li teo mercenar.

E levant, vene al seo païre. Mes come el fos encara de long, lo seo païre vec lui e fo mogu de misericordia, e corrent, cagic sobe lo col de le e bayse le. E lo filh dis a le: o païre, yo pechey al cel e devant tu, yo non soy degne esse apella lo teo filh. Mes lo païre dis al seo serf: fo raporta viact la premiera vestimenta e vestic le, e done anel en la

Digitized by Google

man de le e ceauçamentas en li pe, e ameni vedel gras e l'occien, e manjen e alegran, car aqueste meo filh era mort e reviscola, e era perdu es atroba; e commenceron alegrar.

Mes lo filh de le plus velh era al camp, e cum el vengues e sappies à la meison, auvie la calamella e la compagnia, e apelle un de li serf e demande qual fossan aquesta cosas, e el dis a le: lo teo fraire venc, e lo teo païre occis vedel gras, car el receop lui salf. Mes el fo endegna e non volia intrar. Me lo païre de le issi, commenca pregar li; mes es rendent dis al seo païre: vete yo syuo a tu per tanti an e unque non trapassey lo teo comandament, e unque non donnes a mi cabri che yo manjes cum li meo amic; mes poisque aquest teo filh loqual devore la soa substancia cum las meretres e vengu, tu occies a le vedel gras. Mes el dis a lui: o filh! tu sies tota via cum mi, e totas las mias cosas son toas; mes la conventava manjar e alegrar, car aquest teo fraïre era mort e es reviscola, e era perdu e es atroba.



Dis-moi Nanon le nom de ton village?
Apprende lò Monsù vò lo sàrà;
Pourquoi Nanon fais-tu tant la sauvage?
Et vo Monsù porké tant l'amorò:
Si je le suis, c'est pour te rendre heureuse,
Et mè Monsù, le çu por mè moka de vos.

Digitized by Google

LA FELLIE D'AU VESIN.

L'était la fellie de mon vesin,
A la fin,
Vais-tou bin,
Que le m'âmé;
M'â ne l'amo pas,
Ne vais-tou pas,
Ne la vus pas.

On na né l'minvita à soupâ, (*bis*)
Ne l'avait rin po mé donâ
Qué onna tita dé bau salâ,
A la fin,
Vais-toû bin, etc.

Ne l'avait rin po la copâ (*bis*)
Qu'on villio bet de fau molà,
A la fin, etc.

Ne l'avait rin po l'ai cutzi (*bis*)
Le mé boûta den on tsailli,
A la fin, etc.

Ne l'avait rin po mé cruvi
Qué onna dzévalla de grassi,
A la fin,
Vais-tou bin,
Que le m'âmé;
Ma to parai,
Ne l'amo pas,
Ne vais-tou pas,
Ne la vus pas.

Digitized by Google

COUPLETS

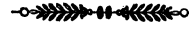
sur l'air : *et bon, bon, bon, que le vin est bon.*

1.

Lo tzatélan de Tzavornê,
Sedé vos que di quan let nê?
Je di adé bon vêpro, bon vêpro, bon vêpro!
Et cé det St. Barthelomai : Dieu vo zaidai!

2.

Ie frémérê bin cin-t-écus,
Qua ce qui' ai montreret lo cu;
Derait adé bon vêpro, bon vêpro, bon vêpro!
Et cé det St. Barthelomai : Dieu vo zaidai!



Jé prai onna fenna,
Lé praissa dé né,
Le s'est trovaie naîre,
Naîre qu'on corbé.
L'a les tsambés corbés,
Les dzénaux gotraux,
Dé la granta barba,
Les gë pekagnaux.
Jé prai onna fenna,
Lé praissa dé né,
Le s'est trovaie naîre,
Naîre qu'on corbé.

—

Digitized by Google

COUPLET DE L'ABBAYE DES VIGNERONS.

Son galé corset,
Coulâ sur sa taille,
Son motchau ben net,
Son tçapi dé paille,
Sé bas proupro qu'on ougnon....

AUTRE.

Fau allâ au prâ,
Por y méttre l'aidye,
L'aidye,
Fau allâ au prâ,
Por bèn l'arrozhâ.

(Il) faut aller au pré,
Pour y mettre l'eau,
L'eau,
(Il) faut aller au pré,
Pour bien l'arroser.

Digitized by Google

LE MONTAGNARD FRIBOURGEOIS.

Ses regrets et ses plaintes.

1.

Dupu gran tin din le malhaur
Chouffret nouhra patria.
Le Fribordzei modit dé caur
Dau chouar la barbaria.
In mon páï quet dévunu
Le tin d'otravei que lié yu.

2.

Lé-j-armaillis chon mo trata ;
Né pa quemin on yadzo !
Dei gro-j-impous lian aréta
Le débi dei fremadzo.
In mon páï quet dévunu
Le tin d'otravei que lié yu.

Sa joie et sa reconnaissance.

1.

Ma, cho dion, quet diorra le Rei,
Po no fére be-n-eje,
Va publéï oun otra lei
Que no mettret a l'éje.
Addon cheret bin révunu
Le tin d'otravei que lié yu.

2.

Que chei béni chi puchin Rei,
Li que no fa dzuchtice ;
Et quet dzamé ne chei fournei
Le dzouyo de la Suisse,
Addon que cheret révunu
Le tin d'otravei que lié yu !

FIN.

Digitized by Google

VOCABULAIRE

DE

MOTS PATOIS,

SUIVANT LES

DIFFÉRENTS DIALECTES DE LA SUISSE FRANÇAISE.

Extrait de divers ouvrages manuscrits ou imprimés,
et destiné à servir de complément au

RECUEIL

DE MORCEAUX CHOISIS EN PATOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABADAR, signifie hausser, soulever, relever, ramasser. (*Gruyère.*)

ABERDZI, héberger, recueillir pour loger. Il sert aussi à désigner cette coutume populaire connue dans la Suisse allemande sous le nom de *kiltgang*, et en vertu de laquelle les jeunes filles reçoivent les garçons chez elles pendant la nuit. On dit d'une jeune fille qui a ainsi reçu quelqu'un chez elle : « *l'a aberdzi.* »

s'ABOTASSIR, s'accroupir sur les talons.— *On botasson* désigne un petit homme, un enfant, tous ceux qui ne dépassent pas la hauteur d'un homme accroupi.

ACOUILLIR, jeter ; *accouilli frou*, jeter dehors ; signifie aussi simplement faire sortir (des animaux de l'étable).

ACUÉ, *acoué*, force ; *pou d'acoué*, peu de force.

ACUTA, écoutez. (*Conte du Craizu.*)

ADAUHIR, adoucir. (*Gruyère.*) Ailleurs on dit *adauci.*

ADEISSIVO, *adiussivo*, adieu ; ou plus exactement à Dieu soyez-vous, Dieu soit avec vous.— On dit aussi plus brièvement, *atzivo.* (Voyez la *Pinte où l'on va.*)

Digitized by Google

ADÎ, *adé*, toujours ; *và-lai adî*, vas-y toujours.

ADJEINDRE, atteindre.

ADZE, f., haie.

AFFETA, terme de fromagerie qui veut dire le cailli aigri ou tourné préparé pour faire le fromage. (*Gruyère.*)

AGAFFA, manger gloutonnement, dévorer ; *agaffa tou zagnellets*, dévorer les petits agneaux. (*La Fieranda.*)

AGASSE, f., pie (oiseau).

AHRMA, ame. (*Ecl. de Virg.*)

AILLON ou *haillons*, de *biau z'aillon*, de beaux habits, de beaux vêtements.

ALAÏGRO, joyeux. (*Moudon.*)

ALOGNE, f., noisette.

AMOLLIE ou *ameillo*, souple, docile, obéissant.

AMONT, m., en haut ; c'est l'inverse de *avô*, en bas.

ANCHAN, *acien*, titre biblique de l'Apocalypse, XII, 9. (*Gloss. patois de M. Bridel.*)

ANHIANS, les anciens, mes anciens (*Ecl. de Virg.*), ne diffère du précédent que par la prononciation qui est celle de la Gruyère.

APPLIANA, aplanir.

APPLIEI, attelage de chevaux ou de bœufs ; *on boun appliei*, signifie un bon attelage.

APPLIÉÏ, atteler.

Digitized by Google

ARAR ou plutôt *ara*, labourer avec la charrue.

ARIAR ou *aria*, traire (les vaches.)

ARMAILLE ou *ermaille*, vache.

ARMAILLI ou *ermailli*, pâtre, berger, spécialement vacher.

s'ASSOUPAR, s'achopper contre quelque chose; butter, broncher.

ASSTOU, bientôt, tantôt, vîte, peu s'en faut.

ATÇOSAR, apaiser la soif. (*Ecl. de Virg.*)

ATZIVO, adieu, bonjour. (Voy. *Adeissivo.*)

AULA, f., marmite, pot à cuire.

AULLIE, aiguille.

AURTAS, autel. (*Buc. Virg.*)

AUSKAUAIRON, nom d'un petit lutin portant une queue (*kaua*) retroussée. (*Gloss. de M.-B.*)

AVELLIE, m., abeille, f.; on dit aussi dans quelques contrées *as*.

AVOVAR, *avouvâ* et *avouâ*, avouer.

AVU, signifie un visionnaire, un voyant, espèce de prophète. *Avu* peut aussi signifier beaucoup, très.

BACLIA, fait, fabriqué (à la hâte et à la légère).

BACON, m., lard.

BADEIR, m., *badeire*, f., paresseux, paresseuse, qui ne peut se fixer à rien.

BAGNÉ, f., petite vache; on la désigne aussi par *modze*, génisse.

Digitized by Google

BÂGNE, f., baignoire.

BAGNOLET, m., baquet; vase de bois de forme ronde, très-large et peu profond, dans lequel on dépose le lait dans les laiteries.

BAILLO, *bailli*, donné.

BALALARMO, vaurien, qui se plaît à faire des niches. (*Charivari.*)

BALAMIN, doucement; *tò balamin*, tout doucement.

BANTZE, pupitre; se dit du greffe d'un tribunal, de l'étude d'un notaire. (*Craizu.*)

BARDOUFFLIAR, barbouiller, salir; *inbardoufliar la pota*, salir la figure, le visage.

BARNA, *bauna*, grotte naturelle dans les rochers. (*Sauvage du lac d'Arnon.*)

BARRA, arrêté, empêché. (*Ranz des vaches.*)

BÉLOSSE, prunelle, fruit de l'épine noire.

BENESSON ou *bénechon*, fête patronale d'une église ou d'un village.

BÉQUÉ, une bête, un animal. (*Villeneuve.*)

BÉNETTA, f., une petite ruche, (diminutif de *béna*, ruche).

BERDZI veut dire un berger de troupeau.

BERGIR, verser. (*Buc. Virg.*)

BERLO, m., l'une des pointes ou dents d'une fourche ou de quelqu'autre instrument à deux ou plusieurs pointes.

Digitized by Google

BERNADA, f., vieille femme qui fait quelques cérémonies aux fêtes de mariage.

BERNAR ou *berna*, m., pelle à feu, f.

BERNAUSA, f., distribution de erême qui se fait à la mi-août à tous les pauvres qui se rendent aux châlets de Sanetsch, d'Aï, etc. (*S. du lac d'Arn.*)

BÉROUD, m., *bérouda*, f., mal peigné, échevelé, de là, sot, radoteur.

BESSON, *bessona*, jumeau, jumelle.

BETAR, mettre, poser; on dit aussi *betà*.

BETASSU, m., viande de bœuf cuite.

BATTIORET, maque, machine pour ébriqueter le chanvre, et *battiorar*, l'ébriquer.

BATOILLIR, causer sans savoir ce qu'on dit.

BATOILLIE, causeuse, une babillarde. (*Neuchâtel.*)

BAU, un bœuf.

BATZI, baptême.

BEDANDE (*lo*); c'est le nom du maître des basses-œuvres, que l'on donne aussi au démon. (*Gloss. de M. B.*)

BEDOUMA, f.; femme ou fille stupide, qui approche de l'imbécillité.

BETÀ, voyez *bouta*.

BETETTA, une petite bête; on dit aussi *bê-tie*.

BETION, m., un cochon.

BÉTOR, m., *bétorse*, f., tordu, tordue de travers, mal fait. (*Chanson du 14 Avril.*)

Digitized by Google

BETORNA, m., bouc châtré.

BETTON, résidu de lait caillé; on emploie aussi ce mot pour désigner le lait d'une vache qui vient de faire le veau.

BEURATAIRE, *brecanna*, *bourcanna*, beurrière ou barrate qui tourne avec une manivelle. On dit aussi *bourriare* et *bourataire*.

BI, m., beau; *balla*, f., belle.

BITA-CROTZE, bête à griffes, nom du démon. (*Glos. de M. B.*)

BLIAN, blanc.

BLIOSSI, pincer, blesser en pinçant.

BLIU, bleu, et dans quelques endroits, *per*, pour bleu.

BOCCAR, *bognir*, braver en secret.

BOCCON, m., morceau; *bocounet*, petit morceau.

BOEUBÉ, m., fils, garçon, (*Brevine*, *N.*); ailleurs on dit *bouibo*, *boébo*, *buébo* ou *boubo*.

BOLON, m., bourgeon, œil du cep de la vigne.

BÔMA, f., caverne; voy. aussi *barna*, *bauna*.

BORDON, m., bourdon, grosse mouche; se dit aussi d'une personne qui gronde et qui trouve à redire à tout, *ye bordouné*, il bourdonne.

BORINFLIA, f., boursoufflée, etc.

BORINFLIO, m., boursoufflé, très-enflé.

BORNI, m., fontaine.

BOSSÉ, m., tonneau.

Digitized by Google

Bosson, m., buisson.

Botollie, f., bouteille.

Botschei, faire boucherie, tuer un animal pour le manger. (*Brevine, N.*)

Botta, *botté*, m., soulier. (*Pays-d'Enhaut.*)

Botzar, m., *botzarda*, f., bouchard, boucharde; on le dit aussi d'un cheval ou d'une vache qui a une tache blanche sur le front.

Botze, f., bouche.

Botzi, cesser; *plliau sin botzi*, il pleut sans cesser. (*La Cara de pliodze.*)

Bourguet, m., un dévidoir.

Bourla, m., brûlé; *bourlaïe*, brûlée; *bourlentes*, brûlantes. (*Ecl. de Virg.*)

Bouta, mettre; *bouta lo iké*, mets-le là.

Bovairon, m., berger; *bovairouna*, bergère.

Bovi, berger de cochons. (*Brevine, N.*)

Braga, vanter une chose.

Brame, *brama*, *brameri*, gronde, gronder, grondeur. (*La Pinte.*)

Brasso, m., celui qui prend plaisir à s'ingérer dans les affaires des autres; *brassa* est le féminin et a la même signification.

Brè, bouillon.

Brego, un rouet à filer le chanvre ou le lin. *Brego* signifie aussi, boue, floque d'eau bourbeuse.

Brenté ou *brenta*, nom que l'on donne à un vase

Digitized by Google

servant à porter du vin, ou autre liquide, sur le dos, une hotte à vin.

BREQUENNA, beurrière dans les montagnes de Neuchâtel.

BRESSAULA, f., merveille, espèce de pâtisserie.

BRÉTZIR, se cailler, se figer; se dit surtout du lait.

BRIACO, *briaca, braca,* brouillon, terme de mépris.

BRIRE, f., tremper dans de l'eau bouillante pour ramollir; on *brit* le cochon tué, afin d'avoir plus de facilité à le dépouiller de son poil.

BRIRE, signifie aussi *bruir*, gronder. Il se dit du bruit d'un orage lointain, de la grêle qui tombe, du bouillonnement de l'eau dans une chaudière, de celui des vagues, etc.

BRISON, bruit sourd et fort.

BROQUETTA, soupe au lait.

BRULLIR, mugir, beugler. On dit ailleurs *brouillt.*

BRUTAR, gronder, murmurer; on dit aussi *bâètar,* crier très-fort, très-haut.

BUÉBO, bovairon. (*Gruyère.*)

BULI et *bouli*, m., bouilli, viande de bœuf cuite à l'eau.

BURO, m., beurre.

BURITA et *bourita*, f., une cane, (oiseau) de basse-cour.

BUSSIR et *bousst*, heurter, faire du bruit.

Digitized by Google

BUTZELLIE et *betzillie*, f., copeaux de bois; *butzellion* et *betzellion*, m., petits copeaux.

BUYA, f., lessive; *buyandaire*, lessiveuse.

BUZON, f., une fourmi.

CABE, une chaise. (*Valais.*)

CAFORNET, m., se chauffer sur un feu de charbon, comme par ex. avec un chauffe-pied. (*Craizu.*)

CAMBLIAR, enjamber, franchir en sautant.

CAPITÔ, une somme, un capital. (*La Pinte.*)

CAPOTAR, *tsapota*, *tsapliota*, taillader, couper, chaploter du bois.

CAPOTI, m., gâte-métier, bousilleur.

CARCOUAILLE, f., hanneton. (*Neuchâtel.*) Ailleurs on dit *cancouarnes* ou *cancouares*.

CARROZE, *qué lou cayons medzivon*, les gousses que les porcs mangeaient. (*Histoire de l'enfant prodigue*, *N.*)

CASSAROU (*lo*), qui brise tout, sorcier; sign. aussi diable. (*Gloss. de M. B.*)

CATZETA, f., poche de vêtement; on dit aussi *fata*. *Catzeman*, ouverture de chaque côté d'une jupe qui correspond avec la poche.

CAUR (mon), mon cœur. (*Ecl. de Virg.*)

CAYON, m., cochon, m., le féminin est *trouye*; ces deux mots servent aussi à désigner quelqu'un de très-sale, *lé kôfô kemin on cayon*, etc.

Digitized by Google

CEIN, *sosse*, ceci, cela.

CELLAY, cave. (*Valais.*)

CHÂ, facilement. (*Ecl. de Virg.*)

CHAMBÉRON, *tsamberon*, m., écrevisse.

CHAUTERAI, nom donné à un *prétendu* lutin très-agile, qui saute sur les toits et dans les forêts de *Dommartin*. (*Gloss. de M. B.*)

CHAVON, *tzavon*, finis.

CHEIN, *cin*, cinq; *chincanta*, cinquante. (*Le Valet.*)

CHETTA ou *satta*, sabbat, ou assemblée nocturne de sorcières; signifie aussi *vacarme*, *grand bruit*, *loge maconique*, (*Gloss. de M. B.*)

CHEURTZO, espèce de vêtement de femme, comme qui dirait une robe de chambre, un surtout. (*Craizu.*)

CHORAULA, ou *coraula*, ou *coraule*, ronde, danse.

CHOTTA, f., abri; à la *chotta*, à couvert, à l'abri; *achottâ*, abriter. *Veni vo z'achottâ*, venez vous mettre à l'abri.

CHOEMA, f., ânesse.

CLAOU, crême. (*Coraula de Gruyère.*)

CLIOU, un clou; *cliou*, signifie aussi fermé, *cliou la porta*; *de clioure*, fermer.

CLIOULA, clouer.

CLIOTSE, une cloche.

CLLIA, clair; *traubllia*, trouble.

Digitized by Google

CLLIA, f., une clef.

CÔ, ce qu'on met dans le lait pour le faire cailler.

COAITI, se dépêcher, se hâter.

COAITIA, f., pressée et aussi craintive.

COCCO, m., coq (*Moudon*); on dit aussi *on pù*.

COMBA, vallée.

CONCHENCE, la conscience.

CONOLLIE, f., quenouille; (*Craizu.*)

COQUIÉ, pl., noix; au sing. *coqua*. *Côquié* signifie quelque. (*Craizu.*)

CORBÉ, m., corbeau, oiseau.

CORDRE, *corsu*, être content du bien arrivé à quelqu'un, *ye faut bin lo lat cordre, là bin mereta*.

CORSADZO, corsage, partie de vêtement sur la poitrine, *sur l'au corsadzo, on bi boquet l'an beta*. (*Chanson du* 14 *Avril.*)

CORTISONT, parcourent; proprement caressent, courtisent. (*Ecl. de Virg.*)

COSANDEI, m., *cosandeire*, f., tailleur, m., tailleuse, f.

COTTAI, *coterd*, m., assemblée devant une maison, pour faire conversation le soir. *Coterdzt*, faire la conversation le soir au *coterd*.

COTTAR, pousser ou fermer la porte, appuyer, affermir, consolider.

COTTÈRIA, une aiguillée de fil.

COTZON, la nuque.

Digitized by Google

COUAITE, f., hâte.

COUREYÉ, badiner. (*Neuchâtel.*)

COUSON, m., souci, inquiétude.

COUTÉRAN, habitant de *La Côte*. (*Vaud.*)

COUTZÉ, m., le sommet, le plus haut, *au coutzé don arbro.*

COUZENA, cousine (*Craizu*); *couzena*, signifie aussi cuisine.

COVEÏ ou *côvâ*, m., étui ou le faucheur met sa pierre à aiguiser la faulx.

COVET, m., est un petit vase de fer ou de pierre où l'on tient de la braise allumée qui tient lieu de chauffe-pied.

CRAÏETET, craindre; ne *craïetet ret*, ne craignez rien. (*Savagnier, N.*)

CRAIZU, m., lampe; on dit aussi *croset* ou *crozè*.

CRESENÂ, craquer, faire du bruit, se dit au figuré dans le sens de grommeler. *Ne vin pas cresenâ per tque*, ne viens pas grommeler par ici.

CRITZE, f., espèce de corbeille à porter derrière le dos et sur la tête.

CROUYO, mauvais, méchant.

CRUTSCHU, m., la coque ou l'enveloppe de la noix, ou d'un œuf.

CRUTZE, aill. *courtze*, m., son séparé de la farine.

CRUTZE, ailleurs *courtze* ou *curtze*, m., cruche, monnaie; c'est le quart d'un batz.

Digitized by Google

CUCARÂ, un hanneton.

CUDÎAU ou *coudiau*, m., orgueilleux; *cudiausa*, orgueilleuse. Se dit de ceux qui veulent paraître plus qu'ils ne sont ou s'élever au-dessus de leur condition.

CUDÎ ou *coudit*, tâcher; *cudive* ou *couditve*, f., il ou elle tâchait.

CUDJI, voulu. (*Moleson.*)

CUDO, je crois; *l'étian cudo, d'hi-ze-houé*, ils étaient je crois dix-huit. (*Le Valet.*)

CUÉ, *kué*, queue; ailleurs *cuva*.

CUEDI, cru, croire; *la cuedi écriré nà lètra*, il a cru écrire une lettre à... (*La Pinte.*)

CURE, f., folle; on dit aussi *ôna foula*.

CURTI ou *courti*, m., jardin.

CUTSETTA, *cutsette*, petit lit; on dit aussi *on p-tiou lli*.

CUTSI, couché, dans un lit ou sur le foin. A Savagner, C. de Neuchâtel, on dit *cutchie*.

DANHÏR, danser (*Ecl. de Virg.*); on dit ailleurs *dansi*.

DATTO, la date, du mois. Ce mot, dans quelques localités, veut dire *avec*.

DAÛ, m., doux; *dauha*, f., douce; *daus*, pl. (*Ecl. de Virg.*)

DÉ, m., feuillage de sapin, branche de sapin.

Digitized by Google

DÉBADA, inutilement, en vain.

DÉBOUBENAR, exciter à une grande gaîté.

DÉBOERZE, faire du mal. (*Savagnier*, *N.*)

DÉBUELAR, démêler, un écheveau de fil; se prononce ailleurs *débouella.*

DÉCRÉCHON, f., discrétion. *Dion que son à la décréchon*, on dit qu'ils sont à discrétion. (*La Pinte.*)

DÉCIRE, déchire, on me fait mal. (*Verrière*, *N.*)

DEVALES, dettes.

DÉGUELLIR, abattre, démolir. (*Craizu.*)

DÉGUÉGNÉ, *dégogni*, dégoûté. (*Moudon.*)

DÉGOURECHA, décousu, gâté, déchiré.

DEHIENT, éteint (*Ecl. de Virg.*); ailleurs *détient.*

DEI, *dai*, *da*, m., doigt.

DEJAPPA, aboyer.

DÉLAU, f., dépit.

DJUÉ, jouer, jeux. (*Neuchâtel.*)

DELÈSE, f., une porte de haie, (un clédar.)

DEMENDZE, dimanche; les autres jours de la semaine se nomment *delon*, lundi; *demâ*, mardi; *demicro*, mercredi; *dedjâu*, jeudi; *devendro*, vendredi; *dessandô*, samedi.

DEMORAR, demeurer; *se demorar*, s'amuser.

DEMOEDGE, elle s'impatiente d'aller conter, etc. (*Savagnïer*, *N.*)

DERBON, m., taupe, f.

Digitized by Google

Der, m., un dé à coudre.

Derbi, *derbiez*, sapin. (*Ormont.*)

Dépatzi, dépêché, hâter.

Dépuera, abîmer, mutiler, épouvanter. *Yo vo la dépouera dù la tête à la grellie.* (*Craizu.*)

Dérotzir, mot énergique qui signifie faire tomber en dégringolant. Voyez aussi *deguellir*, *tzesi.*

Dérouvenar, rouler en bas un ravin.

Descheindre, descendre. (*Le Valet.*)

Dessuyir, contrefaire.

Détertin, mauvais sujet, ou plutôt farceur.

Détorbar, détourner quelqu'un de son ouvrage.

Détrau, grande hache de charpentier, servant à dégrossir le bois de charpente.

Detzemenar, se fourvoyer, se tromper de route.

Dévesa, parler, causer.

Devéti, m.; *dévetia*, f., déshabillée; *detsau*, déchaussé.

Devora, dévorer.

Devoseir, signifie parler en mal de quelqu'un, se faire causer après.

Dévoudi, dévider, du fil. (*Neuchâtel.*)

Dgeneuille, poule. (*Savagnier, N.*)

Dgithe, f., pâturage bas et abrité qui est printanier.

Dgittes, pièces de bois qui supportent le plancher d'une grange.

Digitized by Google

DJALLE, gèle; *dedjalle*, il dégèle; *djalla*, gelé. Ailleurs *dzale*, *dédzale*, *dzala*.

DJEIBLIE, cage, prison; ailleurs *dzébe*. (*Charivari.*)

DJEINTHE, f., c'est le revenu des vaches en général, comme beurre, fromage, etc.

DJENOAIDGE, f., sorcière; *dzerdzelliau*, m., effrayant, épouvantable.

DJÉRA, jurer; *djeravan*, ils jurèrent; ailleurs *djura*. (*Le Valet.*)

DJIGARE, *gigare*, *guigare*, joueur de violon.

DJIGNO, m., nom du berger ou vacher qui tient le premier rang après l'armailli.

DJOBIÂ, causer. (*Neuchâtel.*)

DJOURE, se tenir tranquille; *vau tou djoure?* veux-tu te tenir tranquille? *djou*, tiens-toi tranquille; ailleurs *dzoure*.

DJU, jeu, s'amuser. (*Craizu.*)

DIÉ (*mena*), faire un bruit épouvantable pendant la nuit. En celtique, *dian*, *dien* est le nom d'un démon. (*Gloss. de M. B.*)

DIETZO, m., baquet large et peu profond où l'on dépose le lait.

DIEU VOS AIDAI, Dieu vous aide, la plus belle des salutations.

DI-ORRA, dès à présent; on dit aussi *du-orra*.

DOLEIN, m., *doleinta*, f., petit, faible.

Digitized by Google

Doliraus, douloureux. (*Ecl. de Virg.*)

Donna, f., mère; on dit aussi *maré*, *ouna bouna maré*, *ouna bouna donna*.

Dotzir, *s'adotzir*, monter sur quelque chose, se percher.

Doussets, gousses. (*Brevine, N.*)

Dou, *dué*, deux.

Dozé, douze.

Dozanna, douzaine.

Dremi, dormir; *dremessent*, qui dorment, qui sont tranquilles (*Ec. de V.*); aill. on dit *droumi*.

Druze, f., fumier.

Duhiaur, douceur. (*Ecl. de Virg.*)

Dutzire, f., une chute d'eau.

Dzanllia, f., mensonge.

Dzauquar, rester sans rien faire, s'assoupir.

Dzerna, poule. (*Verrières Suisses.*)

Dzerrotiré, jarretières; *dzénau*, genou. (*Craizu.*)

Dzjor, m., le jour; on dit aussi *dzor*.

Dzouie, f., la joie.

D'zouvéna, f., jeune; *lè dzouvene et lè villie*, les jeunes et les vieilles.

Dzens, gens; *dzens de bantze et de pliomme*, gens de bureaux.

Dzeurs, jours; *mé viliou dzeurs*, mes vieux jours (*La Côte.*)

Dzudzo, m., juge, juge de paix.

Digitized by Google

s'EBALOUII, se réjouir. (*Le Valet.*)

s'EBAUDIR, s'égayer.

EBAY, étonné; *ebayèmé'-n*, étonnement.

EBÔBI, étonné; *ébôbia*, étonnée.

EBOURDELLIR, rire à se tenir les côtes. — *Ebourdellir* signifie à Lavaux éventrer.

ECAURE, battre le blé à la grange.

ECOALA, f., écuelle. (*Cara de pliodze.*)

ECOFEI, m., un cordonnier.

ECORDZA, *écordja*, *écourdja*, f., fouet.

ECOUESSI, proprement impotent, puis faible, qui a peu de force. (*Charivari.*)

ECOURDJA, un fouet; *écourgiar* dans l'*Ecl. de Virg.*

ECOVA, balayer; on nomme *écové* une espèce d'écouvillon qui sert à balayer l'intérieur d'un four à cuire le pain.

ECU-BLLAN, m., écu-blanc, ancienne monnaie d'argent valant 3 fr. ou 4 fr. 50 c. de France.

EFOLIAUZE, f., effeuilleuse de vigne.

EGA, ou *cavalla*, f., jument.

EGAÏ, égayer, un pré.

EGASIN, eau-de-vie; *égasin dé flliau dé lis*, dans laquelle on a mis des fleurs de lis, et dont on se sert à la campagne pour guérir les contusions, etc.

EGE, f., collier d'un cheval, le harnais; on trouve aussi quelquefois *egé* pour *je*.

Digitized by Google

EHLAVO, m., esclave. (*Ecl. de Virg.*)

EHREINTE, f., étreinte. (*Ecl. de Virg.*)

EIGE, je, *eig-n'é pas profita*, je n'ai pas profité. (*Buc. Virg.*)

EIMMORDJAIE, f., bien entrain.

EINEMIS, avoir les *einemis*, c'est être possédé du démon; *eintzaraihi*, faire un charme, pour empêcher les animaux malfaisants et le démon de venir à la maison.

EINGREINDZI, mettre de mauvaise humeur.

EINHERBA, empoisonner avec des plantes vénéneuses. (*Gloss. de M. B.*)

EINNOÏAUDZE, f., ennuyeuse.

EINNORTZI, enchanter, charmer, ensorceler, attraper. (*Charivari.*)

EINORDZCHI, ensorceler, charmer. (*Gl. de M. B.*)

EINORTZEMEIN *d'espri*, ensorcellement d'esprit. (*Moudon.*)

EINTZERAIHI, faire un charme contre la fouine et le renard pour prés. la basse-cour. (*Gl. de M. B.*)

EINVAUDA, *einvouta*, rendre malade, faire maigrir gens ou bêtes par sortilége. (*Gl. de M. B.*)

EKAURÉ, *équauré*, battre le blé.

EKOUALA, f., une écuelle.

ELIUZO, *einludze*, m., éclair.

EMAZILLI, *ermazelli*, *emerzelli*, brisé en mille pièces.

Digitized by Google

EMBRONCHI, sombre, chagrin, de mauv. humeur.
ENCRA, encore; *l'est encra tout tsa*, il est encore tout chaud. (*Verrières*, *N.*)
EPAU, m., époux; *épausa*, f., épouse. (*Le Valet.*)
EPEÎ, peut-être; on dit aussi *épouai*.
EPOUAIRI, épouvanter.
EPOUTAR, effrayer.
ERBAUNA, une poule des bois, une gelinotte.
EREDJOA ou *éredjo*, sorcier, magicien, hérétique, (*Gloss. de M. B.*).
ERMAILLI, *ermaille*, voyez *armailli*, *armaille*.
s'ESCORMANTSI, s'échiner de travailler.
ESQUEUVA, balai. (*Neuchâtel.*)
ESPESCETTA, esparcette, sainfoin, plante.
ESTRAFORAVE, *de la fan*, une faim dévorante.
ETALA, f., une bûche.
ETOPAR, boucher.
ETRAUBLIÈS, f., le chaume.
ETZAUDÂ, chauffer; *s'etsaudâ*, se chauffer.
ETZÔPRO, m., ciseau à bois.

FADA, *fata*, f. s.; *fatê*, pl., poches d'habit.
FATHA ou *fada*, fée, bonne ou mauvaise, qui préside invisiblement à la naissance d'un enfant. (*Gloss. de M. B.*)
FAÛ, hêtre, fayard; dans la Gruyère on dit *fohi*. (*Buc. Virg.*)

Digitized by Google

FAURDA, m., un tablier.

FAURIAR, passer à côté, pour éviter quelqu'un ou quelque chose.

FAVIOULA, f., haricot, légume.

FAYA, f. s., *faye*, pl., brebis.

FE, m., fils, garçon.

FE, fil; *fe rodjo*, fil rouge. (*Charivari.*)

FEDÉ, filles.

FEILLÉ, f., fille.

FÉMÉ, m., fumier; voyez aussi *drudze*.

FENALAMEIN, finalement.

FENIHRA, fenêtre. (*Ecl. de Virg.*)

FERMAILLIAR, fiançaille.

FERRA, ferrer.

FIAUDGE, fougère, plante dont se servent les prétendus sorciers.

FIÉRANDA, bergère. (*Ormont.*)

FIÔTA, un échevau, de fil (*Neuchâtel*); à Lavaux *fllotta*.

FLOTTETA, f., petite flûte. (*Ecl. de Virg.*)

FOCHERA, fossoyer, bécher.

FOHI, hêtre, fayard. (*Ecl. de Virg.*)

FOLERAHIE ou *foulerahie*, f., folie.

FORGAIRA, mauvais génie, démon; du celtique *fourgas*, agitation, désordre. (*Glos. de M. B.*)

FORNEY, m., fournier qui cuit le pain.

FORCES, des ciseaux à tondre les moutons.

Digitized by Google

FORS, presque, à-peu-près.

FORTZE, f., fourche; *fortzès*, f., le gibet, la potence; *fortzèta*, fouchette de table.

FOSSERAR, *fochéra*, fossoyer, bêcher.

FOUMA, fumer; *foumaïe*, fumée; *foumein*, fumant (sa pipe).

FOURGOUNA, fureter; *fourgouna dein sa tita*, cherdans sa tête (*Moudon*); *fourgouna lo fâ*, attiser le feu.

FRAÎTA, *frîté*, le faîte du toit.

FRATZIR, casser, mettre en pièces.

FREI, m., froid; *freida*, f., froide.

FREINNA, courir précipitamment. *Frenno*, dans le conte du *Craizu*.

FREISA, f., miette; se dit aussi du temps, un instant. *Frésar*, casser, briser.

FRÉMA, gagner; *vaut-ou fréma*.

FRÉSA, piler; *frézu*, cassé.

FRÉTZE, fraîche.

FRIA, f., au pl. *fries*, fraises; on dit aussi *freiya*.

FRÒ, *froû*, dehors, sorti.

FROMÂDZO, *froumadzo*, m., fromage. (*Craizu.*)

FÛ, m., feu. (*Craizu.*)

FURI ou *fouri*, m., le printemps.

GABAR, louer.

GABÉRI, m., *ventadour*, qui se loue soi-même; *gaberida* est le féminin de *gabéri*.

Digitized by Google

GAILLIAR, m., gay, content, joyeux; *teni vo adé gailliar,* tenez-vous toujours joyeux. *Gailla* s'emploie aussi comme une sorte d'interjection qui ne se peut bien rendre, mais qui a le plus souvent une valeur d'encouragement : *va gaillia,* va donc.

GAINTZI, bougé; *le valé nèn pas gaintzi,* les garçons n'ont pas bougés. (*Le Valet.*)

GALABONTEIN, m., paresseux, mauvais sujet. (*Le Valet.*)

GALAN, *galandé,* ami, amie.

GALÉ, m., joli; *galéza,* f., jolie; *galé tropé,* joli troupeau. (*Cara de pliodze.*)

GAROU (*lo*), sorcier-enragé, démon; du celtique *garo-garw,* cruel, barbare. (*Gloss. de M. B.*)

GARRI, ailleurs *dierri,* guéri d'une maladie. (*Craizu.*)

GARZEILLONS, valet, domestique. (*Ormont.*)

GATALET, m., petit gâteau.

GAULÀ, m., crotté; *gaulaye,* f., crottée.

GAÛLA, f., gueule, bouche.

GEMOTTA ou *dzemotta,* gémir. (*Ecl. de Virg.*)

GENTENA, *gentanna, dzenshanna,* f., gentiane, plante. (*Ecl. de Virg.*)

GEORDIL, *jordil,* verger, lieu planté d'arbres fruitiers. (*Ecl. de Virg.*)

GUIBEN, encore. (*Ecl. de Virg.*)

Digitized by Google

GNIOLÉ, f., nuées, brouillards, au sing. *gniola.*

GOHAR, ailleurs *gotta, agotta,* goûter une chose si elle est bonne. (*Ecl. de Virg.*)

GOÏSSE, coiffe, bonnet de femme. (*Neuchâtel.*)

GOLLIE, f., flaque d'eau.

GOLLIERE A NOZ, lavandière de nuit, espèce de fée. (*Gloss. de M. B.*)

GORGNÉ, *gourgne,* f., cep de vigne.

GÔTCE, *gautze,* le côté gauche. (*Buc. Virg.*)

GOTTRAUSA (*la*), f., le narcisse, fleur. (*Buc. Virg.*)

GOUMA, f., femme acariâtre, laide, méchante et bête; on dit aussi *bedoûmà.*

GOUMO, m., vase de bois, avec un long manche, servant à puiser.

GOUMMO, génie ou démon qui garde soi-disant les mines souterraines.

GOUNA, f., une truie; on dit aussi *gouda* ou *trouye; ona trouye,* une truie.

GOURA, se tromper; *sé goura,* il s'est trompé; *là étà goura,* on l'a trompé.

GOURGNE, *groûgne,* cep de vigne.

GOURNEI, m., un galetas, un grenier à bois.

GRABELLIOU, qui grippe tout. *Grabbi,* avare, qui grippe tout; c'est aussi une espèce d'interjection, *grabbi sai d'au boubo!* peste soit de l'enfant! *grobehliou* vient du celtique *grapia,*

Digitized by Google

patte armée de griffes, démon énorme, qui garde les mines d'or, etc. (*Gloss. de M. B.*)

GRACI, du genièvre.

GRAFFOUGNI ou *graffouna*, égratigner. (*Craizu.*)

GRÀHIAUSA, f., gracieuse; puis en général, jeune fille. (*Buc. Virg.*)

GRAMMACI, je vous remercie.

s'GRAUSAR, se plaindre.

GRAVÂ, empêcher; *outa-té dique te mé grave*, ôte-toi de là tu m'empêches; *gravero*, celui qui empêche.

GREDON, m., jupon (de femme).

GRELIE, grille; *kan bin lo tzau no grelie*, quand même la chaleur nous brûle. (*Chans. de vig.*)

GREI, difficilement; *mau-grei*, malgré.

GREINDJO ou *greindzo*, m., de mauvaise humeur.

GREINTO, m., contrat de mariage. (*Le Valet.*)

GREPPA, f., une greppe, un crampon de fer.

GREVIRE, la Gruyère, partie du canton de Fribourg.

GRIÈTEI, m., griottier, arbre à cerises aigres.

GRINZO ou *grinze*, *grindzo*, m., de mauvaise humeur.

GROEILE, grille; elle grille de conter. (*Verr., N.*)

GRÔ-MÔ, haut-mal, épilepsie.

GRUGNON ou *gourgnon*, m., morceau de bois tortueux destiné au feu.

Digitized by Google

GRULÂ ou *gurlâ*, secouer un arbre pour en faire tomber le fruit. Ce mot signifie aussi trembler, *ye grulo dé frey*.

GUEGNI, guigner, regarder d'un œil.

GUELIETTA, f., dans le conte du Craizu, signifie une pâte faite avec de la poudre à canon, pour faire une fusée.

GUEUILLÈRES A NO, lavandière de nuit.

GUEVERNANHE, la direction d'une maison, d'un ménage. (*Ecl. de Virg.*)

GUIBIN, aussi; *assebin* a la même signification.

GUISOUN, aucun.

HAUSKOUAIRON, petit lutin dont on menace les enfants méchants. (*Gloss. de M. B.*)

HEURTAIGJE, héritage. (*Brevine, N.*)

HIENDRÈS, ailleurs *chindres*, f. pl., cendres. (*Ecl. de Virg.*)

HÏL, le ciel. (*Ecl. de Virg.*)

HLLAU, *hliau*, crême (*Moléson*); on dit aussi *cramma*.

HLLIASON, glaçons.

HLAURS, f. pl., des fleurs; ailleurs *fliaus*. (*Ecl. de Virg.*

HY, jour; *l'autro hy*, l'autre jour. (*Charivari.*)

IGUE, *idie*, *ivué*, f., eau.

IMBRÉTCHA, ébréchée.

Digitized by Google

IMBRONTZIR, mettre de mauvaise humeur; ce mot s'emploie aussi pour dire que le temps va changer.

IMBUÈLA, emmêlé (du fil.)

IMPREINDRE, allumer.

INCOTZIR, préparer; se dit aussi pour entamé, encoché, entaillé.

INCOURA, m., curé.

INCRO, m., *incra*, aigre.

INLUDZO, m., éclair.

INLUDZE, il fait des éclairs; on dit aussi *tsalloune*.

INROUTZI, qui a la voix rauque, enrhumé; ailleurs *routzo*.

INTZO, m., encre à écrire.

INTZOTOUNAZO, pâturage d'été.

ISEZ (l'), l'oiseau (*Ormont*); ailleurs *ozi*.

IVÛE, eau. (*Coraula du Moléson.*)

INVOUILLIR, mettre en désordre, les cheveux, le fil, la filasse, etc.

JUETS, m. pl., les yeux (*Ormont*); ailleurs *jets*.

KAGOU, sorcier, sorcellerie, du grec *kakos*, d'où sera venu le mot *cagot*. (*Gloss. de M. B.*)

KAÎSI (*se*), *kêsie*, se taire. (*Savagnier, N.*)

KEGNÛ, m., gâteau; ailleurs *kugnû*.

KOKKA, f., noix; *koketta*, petite noix.

KOKERI, m., bêgue; *kokéyi*, bégayer.

Digitized by Google

KORAULO, *coraula*, danse en rond, branle; du celtique *coraul*, bal, danse en rond. (*Sauvage du lac d'Arnon.*)

KOUMACLIO, m., cremaillère, chaîne dans la cheminée, où l'on pend les vases exposés sur le feu.

KRAPIA, *krokia*, sorcière. (*Gloss. de M. B.*)

LACI, m., le lait; *lacellage*, *lassaladzo*, laitage.

LAINDA, m., seuil de la porte d'une maison; signifie aussi une habitation.

LAN, m., une planche.

SÈ LANNAR, du bois qui se fend ou se tord par l'effet de la chaleur.

LÂRE, m., voleur; *larrena*, voler.

LATZIR, tomber en défaillance, évanouir.

LAÛ, m., loup; *lauva*, f., louve. (*Craizu.*)

LAVI, loin, aller loin. (*Verrières, N.*)

LÉ, m., lac.

LÉGREMA, f., larme. (*Ecl. de Virg.*)

L'EHRABLO, m., l'écurie, l'étable. (*Ecl. de Virg.*)

LEINVUA, f., langue.

LEIRÈMEIN, m., la mèche d'une chandelle ou d'une lampe.

LENA, f., la lune.

LERRIS, lierre, plante grimpante (*Ecl. de Virg.*); ailleurs *lerré*.

LIAU, m., l'étage supérieur d'une grange, le gre-

Digitized by Google

nier à foin. Ce mot n'a pas de correspondant en français.

LIÈNAR, glaner.

LIETTA, attacher.

LINVUESSENT, languissant. (*Ecl. de Virg.*)

LINZE, f., petit traîneau, petite *luge*.

LIOBA, mot par lequel on appelle les vaches. Voyez le *Ranz des vaches*.

LOHI, m., petite caissette dans laquelle le berger porte du sel pour donner à lécher aux vaches.

LOTA, f., hotte, espèce de panier à bretelles, que l'on porte sur le dos.

LOUTZEROU, m., un hibou; ailleurs *lutzéran*.

LOUYE, f., galerie, ou palier au-dessus des escaliers extérieurs d'une maison.

LUISSÉ, m., flaque d'eau, petit lac.

LUTSÉYI, pousser des cris de joie.

MAFI, fatigué; *se mafita*, se fatiguer.

MAFFI (*lo*), celui qui fait le mal, le malin. (*Gloss. de M. B.*)

MAGNIN, m., drouineur, hongreur.

MAIRÉ, mère, (dans les environs de Nyon); *maré* dans les autres localités.

MALA-BITHIA, mauvaise bête, est aussi un nom donné au démon. (*Gloss. de M. B.*)

MALAPANAYE, f., signifie rien de bon à espérer, malheur. (*Craizu.*)

Digitized by Google

MALAVIA, mauvaise vie, mauvais train, espèce de malédiction. (*Gloss. de M. B.*)

MALEI, m., aigre; *maleite*, f.

MALHIRAU, malheureux. (*St. Saphorin, M.*)

MA-MIA, ma mie. (*Cara de pliodze.*)

MANO, nom d'un prétendu fantôme épouvantable; *manes* est le nom donné à un homme de mauvaise mine, un rôdeur; *mamo* ou *momo* est le nom d'un fantôme imaginaire dont on menace les enfants qui ne sont pas sages, du grec *momos*. (*Gloss. de M. B.*)

MARJUGA, ma foi. (*Coraula de Savoie.*)

MARINDA, souper.

MARTÉLET, m., *martalet*, un marteau.

MARTZI, marcher, aller, *martzin*, marchons (*Cara de pliodze*); on dit aussi *martzi* pour marché; *ye vé au martzi*, je vais au marché.

MASALA, tuer, faire boucherie. (*Ormont.*)

MATTA, f., femme qui a peu de savoir. *Matta*, dans le Valais, est le nom que l'on donne aux filles, et *matton* est celui des garçons.

MAUDE, m., malin, malicieux; *maudete*, f., malicieuse. *Maude* est aussi une expression pour affirmer ce que l'on raconte, *maude se vo minto*, je ne vous ment pas. (*Craizu.*)

MAUTEINTZA, femme animée d'un mauvais génie,

Digitized by Google

qui porte malédiction à tout ce qu'elle *touche*. (*Gloss. de M. B.*)

MAYA f., meule de foin.

MAZOT, m., grenier à foin dans les montagnes.

MÉ, moi; *mé vaiqâè*, me voici.

MEDAI, mais, exclamation exprimant la mauvaise humeur. (*Craizu.*)

MEIDZO, *maidzo, madzo*, m., médecin; *meidzi, maizi*, désigne l'action du médecin, pratiquer la médecine, guérir.

MEINNA, f., une porte de haie, un clédar, *meinna* veut aussi dire la mienne.

MEIS, m., du miel; ailleurs *mâ*.

MÉNÉTRAI, m., ménétrier, musicien.

MÉPRESI, mépriser.

METANNA, mitaine; espèce de demi-gant tricoté avec de la laine ou de la soie.

METCHAIN (*lo*), méchant; c'est aussi un des noms donné au diable. (*Gloss. de M. B.*)

METSCHI, m., métier; aill. *mett*. (*La Fiéranda.*)

MÉTZANCE, mot à mot, mauvaise chance; espèce de jurement pour affirmer une chose. (*La Pinte.*)

MOCAU, m., morveux; *mocausa*, morveuse.

MODA, marcher, bouger; *s'in moda*, se mettre en route; l'eau qui commence à bouillir.

MODESAI, *ke vo ment*, maudit soit qui vous ment.

Digitized by Google

MODUAMEIN, mal à propos, sans profit.

MODZE, f., genisse, jeune vache qui n'a pas encore fait de veau; *modzon*, jeune petit bœuf. *Modzeneire*, f., pâturage d'été où l'on ne met que du très-jeune bétail.

MOLÂ, proprement aiguiser, et aussi embrasser, donner des baisers. (*Craizu.*)

MOLARE, m., remouleur, aiguiseur.

MOLS, maux. (*Ecl. de Virg.*)

MÒNÉ, sale, malpropre.

MÒRSA ou *mossa*, mousse, plante cryptogame.

MORTAI, m., mortier, vase de pierre de grès où l'on tient de la braise pour se chauffer; *mortai* signifie aussi du mortier à bâtir.

MOTÇÈS, f., pl. mouches (*Ecl. de Virg*); *moçe*, mouche. (*Jean de la Bollieta.*)

MOTCHAU, m., mouchoir.

MÒTEINTZA, f., femme maudite, sorcière; c'est une injure grossière.

MOTHÏ, *mouthi*, m., église, temple.

MOTSCHA, f., un soufflet, un coup au visage.

MOTTA, f., du fromage; *motteta*, un petit fromage.

MOTZE, f., une mouche.

MOUEÏR, mort.

MOURAILLE, f., mur; *moret*, petit mur.

MOUSAVO (*me*), je croyais. (*Ecl. de Virg.*)

Digitized by Google

Mouso (*mé*), je pense; *mé mouso que lé prau bouna*, je pense qu'elle est assez bonne. (*Le Valet.*)

Moze, voyez *modze*.

Muo, mort. (*Brevine, N.*)

Mussi ou *moussi*, signifie le soleil couché. (*Charivari.*)

Muton, m., mouton; *faye*, f., brebis.

Nà, non.

Nâ, m., nez. *Nâ* est aussi le nom que l'on donne à un bateau.

Nachon, la nation, le peuple. (*Chanson du 18 Décembre.*)

Nahions, nations (les). (*Ecl. de Virg.*)

Nai, m., noir; *naire*, f., noire. (*Craizu.*)

Naï, nuit (*Savagnier, N.*); ailleurs *né*.

Néau, *névaû*, neveux.

Neïra, f., un noyer, arbre; ailleurs *noyt*, m., et *noytre*, f.

Neïre, noire.

Névuâ, nier. (*Moleson.*)

Nihilliir, *nequellir*, s'occuper à des bagatelles, à des riens.

Niolla, f., *nué*, brouillard, nuage.

Nion, m., personne; il n'y a personne.

Niton, c'est le nom le plus adouci du diable.

Digitized by Google

Dans le Pays-d'Enhaut, il signifie *rusé*, *fin*, etc.; et à Lavaux, c'est le contraire, il signifie un *nigaud*, un homme simple. (*Glos. de M. B.*)

NORTSCHÉ ou *nortzé*, f., mauvais génie; on dit aussi *pi ke la nortze*, pire que le démon, très-méchant. (*Gloss. de M. B.*)

NOT, m., bassin de fontaine; *notzè*, un petit bassin.

NOVEIYENT, *novïen*, m., aveugle; *novèyente*, femme aveugle.

OHOL, *othô*, *otô*, m., une maison (*Ecl. de Virg.*); signifie aussi cuisine; une habitation ou lieu où l'on habite.

OQUÉ, quelque chose.

OR, m., ours. (*Craizu.*)

ORROLIE, f., oreille.

OTRÉVEI, autrefois.

OUATI, m., une beurrée.

OUÈ, *ouet*, *vouai*, aujourd'hui.

OUETTON, m., un jeune garçon.

OUILA, crier, plaindre.

OUÎPA, f., guêpe.

OURA, f., le vent.

OÛTOU? entends-tu?

OUTZE, f., chenevière. (*Moudon.*)

OYÙ, *à tou-oyù?* as-tu entendu? *oûre*, entendre.

Digitized by Google

Ozé, oiseau ; *l'ozé* est le nom du démon à ailes de chauve-souris ; *l'é pi ke l'ozé*, il est pire que le diable. (*Gloss. de M. B.*)

Pachence, patience.

Pacot, m., de la boue.

Païlo, m., chambre.

Paire, père (*env. de Nyon*); *pâre* dans d'autres localités.

Palantze, f., levier ; *la palantze d'au trê a bresi*, le levier de la vis du pressoir a cassé.

Pan, m., pain.

Panâ, essuyer.

Pantheire, f., clédar, fermeture à jour.

Parei, m., pareil ; *tô parei*, tout de même, *parèire*, f., a la même signification.

Parioula, *parianna*, f., punaise.

Passi, m., échalas.

Pataila, f., une chiffonnière, femme qui ramasse ou achète des chiffons. (*La Pinte.*)

Patifou, m., niais.

Patscha freu, sortir de la maison pour recevoir quelqu'un. (*Brevine, N.*)

Pau, pieu, pièce de bois pointue d'un bout pour être plantée en terre. *Paû* est aussi le nom que l'on donne au paon.

Pecâ ; piquer, *sé pecâ* sign. aussi se piquer d'honneur.

Digitized by Google

PECCAUJI, primevères; *peccauji di vaney*, primevères de montagne.

PELLIE, *pellt*, pille, pillé, prendre. (*Craizu.*)

PENAU, m., capot, chagrin; *penausa*, f., capote, chagrine.

PÈR, bleu.

PERTÉ, m., un trou.

PÉTAUDERI, f., balivernes, misères et aussi des objets de peu de valeur.

PÉTECHON, f., pétition. (*Chans. du* 18 *Décemb.*)

PETIOÛDA, f., petite; *petioudé è grossé*, petites et grandes.

PÉTUBLIA, *pessubia*, f., vessie.

PEVOT, m., une pièce de sapin.

PÉZA, peser; *péza fer, se vo plié*, pesez fort, s'il vous plaît. (*Craizu.*)

PIAPAU, espèce de renoncule, plante.

PIATA, proprement piétiner, puis désirer vivement quelque chose.

PIAÙ, m., pou.

PIÈROSSET ou *pierrasset*, m., du persil (plante.)

PINDZON, m., pigeon.

PIORNÂ, ennuyer; *ne vin pas mé piorna*, ne vient pas m'ennuyer.

PIOTTA, f., une poule d'Inde; *piottéru*, m., un coq d'Inde.

PLIACA, cesser.

Digitized by Google

PLIANTZE, f., un petit pré, un carré de jardin, et aussi une planche de bois.

PLIODZE, f., la pluie; *pliau*, il pleut; *ye pliovetra asse tou*, il pleuvra bientôt.

PLLIN ou *pyin*, m., le pied d'un bas.

PLLORA, pleuré, pleurer. (*La mal épousée.*)

POCHECHON, f., domaine, une propriété, une possession.

PÔER, *poais*, cochon; on dit aussi *cayon*.

POERTZO, *puertzo*, m., allée, corridor. (*Craizu.*)

POINTÉ, des dentelles.

POLAILLE, les poules.

PORQUIÉ, pourquoi. (*Craizu.*)

PORTA-BOUENA, littéralement *porte-borne*, feu follet que l'on voit quelquefois en été dans les cimetières, ou dans les prés un peu marécageux. (*Glos. de M. B.*)

POSSEIN ou *pochen*; souci; *po-cin* signifie aussi pour ça.

POSSEMEINTE, pourtant, enfin.

POTET, m., pot à encre.

POTTES, f., les lèvres; veut dire aussi faire la mine, mauvaise figure; *te fà ona pôéta mina*, tu fais une vilaine figure; *te fà la potta*, tu fais la grimace.

POU, peu; *pou di pan*, peu de pain.

POUÈRE, f., peur.

Digitized by Google

Pouët, laid; *pouëta*, laide.

Pout, m., *pouta*, f., laid, laide.

Poya, f., ou *poyet*, m., montée, chemin montant.

Pralès, prairies. (*Ecl. de Virg.*)

Praou, assez; *n'on dzamé praou oţu*, ils n'ont jamais assez entendu.

Predji ou *prîdzt*, prêcher; *prîdzo*, prêche, sermon.

Préveire, prévoir. (*Egl. de Virg.*)

Prévon, profond.

Prin, m., mince; *primma*, f., même signification; *primme bîtes*, menu bétail.

P'se-à-dei, *pest-à-dei*, plût à Dieu.

Pû, m., coq; on dit aussi *paû*.

Publio, m., peuplier.

Pudra, f., poudre; *pudra à teri*, poudre à canon.

Pudrin, m., quantité, abondance.

Pudzî, m., chercher des puces; *noutra Zabet que sé pudzive oncora*, notre Isabelle qui se cherchait encore les puces. (*Craizu.*)

Pudzin, m., un poussin ou poulet; *puzene* ou *pudzene*, une poule.

Pueiraus, m., peureux; *pueirausa*, f., peureuse.

Puffa ou *pussa*, poussière, poudre.

Quedi ou *ke-di*, dépêcher d'aller, aller vite, courir sur. (*La Pinte.*)

Digitized by Google

QUERBELLION, m., petite corbeille; c'est aussi le nom d'un jeu. (*Neuchâtel.*)

QUETALA, f., poulie; *quetala* signifie aussi une clef. On nomme aussi *quetala* une pièce en poterie vernie servant à la construction d'un poêle en faïence.

QUERTZO, m., qui est tiède; on donne aussi ce nom aux habitants de la partie centrale du canton de Fribourg.

QUIERIEUSA, f., curieuse; ailleurs *curieusa.*

QUIHINS, quittons; *quihar,* quitter. (*Ecl. de Virg.*)

RÂCAR, m., un terrain rocailleux, aride.

RAFOUËN, signifie une pauvre bête, un imbécille, un nigaud. (*Charivari.*)

RALLOHI, raccommoder.

RATA, f., au sing. signifie souris, au plur. on dit *raté; lai ya dai raté per tzi-no*, il y a des souris chez nous.

RAUDZAMEIN, m., rongement, travail d'esprit.

REBATTA, rouler; *rebattar avau lé zégra*, rouler en bas les escaliers.

RECAFFA, rire aux éclats; *recaffae*, des rires. (*Charivari.*)

RECOR, m., regain, seconde récolte de foin, *recordon,* troisième récolte; on nomme aussi *recor* un enrôleur ou recruteur pour les régiments au service étranger.

Digitized by Google

RECORDA, étudier.

RECOUILLY, retourner, rejeter. (*Craizu.*)

REDAN, m., imbécille, muet. (*La Pinte.*)

REDZERDZELLI, trembler de peur.

REDZOÏ, réjoui.

REGOUAITCHEZ, accoucher, d'un œuf. (*Verr. N.*)

REHIÜVA, f., revue militaire.

RÈLÉ, crier. (*La Pinte.*)

RELODZO, m., horloge, pendule.

RELUQUER, *reluquave*, convoiter; *le reluquave ti lé valet.* (*Charivari.*)

REMACHO (*ye vo*), je vous remercie.

REMANDS, Romains, habitants de Rome. (*Ecl. de Virg.*)

REMASSE, f., balai.

REMAUFFAYE, f., une grondée; *remauffa*, gronder.

REMOILLE MOR, bombance, avoir plus que le nécessaire d'une chose.

RENOILLE, *renailles*, grenouilles.

RENTSE, f., un rang, une rangée, tout d'une venue.

RÈPÉ, m., pâturage d'automne.

REPÉ veut dire repas; *repètre* signifie manger; *repu* rassasié.

RÉPARMA, épargner; *réparmave*, il faisait des économies.

RÉSONIAU (*on*), un raisonneur.

Digitized by Google

Rèsse, f., une scie.

Resserre, réduire, réduit; *ke to resserre et to retrein, to rètrauve à son besoin*, celui qui a soin de réduire, retrouvera toujours les objets où il les a mis.

Retapa, m., habillé, en dimanché.

Retakouna, raccommodé.

Reubia, oublié. (*Neuchâtel.*)

Revi, m., un proverbe, un dit-on.

Révond, m., très-rassasié; *revonda*, f., rassasiée.

Ringa, lutter, jeu; *y reringon*, ils luttent et reluttent. (*Gruyère.*)

Rigea, rire. (*La Côte.*)

Rio, m., ruisseau.

Riola, place sans gazon sous un arbre ou dans une prairie, où les prétendues sorcières dansent la nuit. (*Gl. de M. B.*)

Robâ, voler; *déroba*, dérober; *roba* veut aussi dire robe.

Rolla, f., loutre.

Rollii, *roillt*, battre, frapper.

Romands, Romains. (*Ecl. de Virg.*)

Ronnérî, m., qui gronde toujours et sans raison; *ronnerida*, f., de même.

Rontû, rompu; *rontré*, rompre. (*La Pinte.*)

Rotscha, embrasser, se jeter au cou de quelqu'un. (*Brevine, N.*)

Digitized by Google

Rotcès, roches. (*Ecl. de Virg.*)

Roubata, *rebata*, f., cylindre qui sert à écraser le fruit, etc. *Roubata* veut dire aussi rouler.

Rouvena, f., ravin.

Rropa, troupe, *rropa indigné*. (*Ecl. de Virg.*)

Rubar, glisser ou frotter.

Ruta, f., rue, plante médicinale.

Ruva, f., une roue; dans l'*Ecl. de Virg.*, *ruva* veut dire rive.

Sacaure, secouer.

Sadzo, m., sage; *sadzessa*, sagesse.

Sar ou *châ*, faciles, volontiers.

Sappé, *sapala*, sapins; dans l'*Ecl. de Virg.*, *sapé* ou *tsapé* signifie un chapeau.

Saton, *schaton*, *chetton*, m., bâton servant à tordre une corde ou une chaîne afin qu'elle serre mieux. *Schattouna* ou *chettouna*, serrer au moyen d'un *schaton*.

Satsé, m., un petit sac.

Schâ, suer, transpirer.

Schaffairou, *tschaffairou*, feu qu'on allume dans la campagne la veille de la fête des Brandons.

Sçheta, *setta*, *chatta* ou *satta*, f., réunion nocturne de prétendus sorciers et sorcières; bruit que font les matous en se battant, tapage.

Schnaillie, f., clochette de troupeau; *schenal-*

Digitized by Google

lir, sonner. Dans quelques contrées on dit *senaille*, *senaillir*, ou *sounaille*, *sounaillir*.

SÉGNA, *ségno*, *segno* ou *signo*, nom donné au père ou chef de la famille.

SEGNEULA, *segniaula*, f., manivelle.

SEI, f., soif, *sei* sign. aussi six, et une haie sèche.

SEINETA, f., fruit de l'épine blanche.

SEIYÎ, faucher.

SÉLAU, m., soleil; *aleain à l'ombretta lo sélau ne fà pas maû*. (*Chanson*.)

SENAILLE, f., sonnette, clochette.

SÉNÂ, semer.

SÈRA, *schera*, f., la sœur.

SÈRÉ, m., espèce de fromage blanc.

SERESI ou *cerezi*, cerisier.

SERESIR, sérancer, la rite.

SERRAILLE, f., serrure.

SERVEIN, c'est le nom donné à un *prétendu* lutin, qui habite *soi-disant* les vieux bâtiments, les châlets, etc., et qui, quoique invisible, rend *soi-disant* des services à leurs habitants. (*Gloss. de M. B.*)

SÉTZI, séché; *sétze*, sèche; *sé*, sec. (*Craizu*.)

SÉNÂ, semer.

SÏA, f., soie.

SIGNON ou *sougnon*, m., branche, ou nœud de sapin.

Digitized by Google

SILLIIR, enlever par malice.

SITZO, m., siége, *lo sitzo d'on mulin*, la meule dormante d'un moulin à blé.

SOBRÂ, demeurer.

SÔLA, f., chaise; on dit aussi *schôla*.

SOLEI, *cholei*, l'étage qui est sur l'écurie, où l'on met du foin et du recor, ou regain.

SONDZIVE, pensait; *tzacon sondzive*, chacun songeait. (*Craizu.*)

SONICA, gai, content, riant. (*Craizu.*)

SOTA, *chota*, à couvert de la pluie, on dit aussi *soté* ou *choté*, pour dire que la pluie a cessé.

SOÛLAE, f., rassasiée. (*La Fiéranda.*)

SOUNIAU, m., sonneur de cloches.

SQUEUR, battre, frapper. (*Savagnier, N.*)

SOVEGNIENCE, f., souvenance, souvenir.

STIET, m., *stia, setâ, setaye*, f., assis, assise. (*Craizu.*)

SUDATS, *sordâs*, m., soldats, militaires. (*Buc. Virg.*)

SUGNÎ, *sougnî*, faire signe.

SUTI, m., *sutia*, f., adroit, adroite, qui a de l'esprit, du génie, etc.

TACCON, morceau, pièce d'étoffe servant à raccommoder.

TACOUNÈ, tussilage, plante.

Digitized by Google

TAFFION, *parianna*, punaise, insecte.

TANNAI (*lo*), démon qui habite ou hante les cavernes nommées *tanna*, d'où est venu *tannière*. (*Gloss. de M. B.*)

TAQUENÂ, heurter. (*Craizu.*)

TAVAN, m., taon, espèce de mouche. (*Ecl. de V.*)

TAVI, m., un foncet, soit planche carrée, servant dans la cuisine à hâcher la viande ou les herbes.

TÇAMOT, m., chamois. (*Ecl. de Virg.*)

TÇAMPIHROS, champêtres, *idem.*

TÇANHI, heureux, *idem.*

TÇANHONS, chansons, *idem.*

TÇEISONT, aill. *tztsau*, tombent, la nuit, *idem.*

TÇÉRIVARI, m., charivari.

TÇERMOS, m. pl., charmes, charmant. (*Ec. de V.*)

TÇERTÇE, cherche, *idem.*

TCHÎVRE, f., chèvre.

TCHEVRAI, m., chevrier.

TÇURA, f., corneille, oiseau. (*Ecl. de Virg.*)

TEÎ, m., toit.

TERI-BÀ, faire tomber; abolir dans *Le Valet.*

TESSOT, m., tisserand.

TJAIRE, *tschaire, tzaire*, tomber; *tjaire au fû*, tomber au feu (*Craizu*); ailleurs *tzezî.*

TERRA TÉNÉVA, terre légère.

TERRARO, m., un gros perçoir.

TOASCHA, f., femme de mauvaise vie.

Digitized by Google

TOFROU (*lo*), toujours en course; *frou* ou *fro*, est un adverbe patois qui signifie hors du logis. (*Gloss. de M. B.*)

TOLIÔ, m., *toliôda*, f., mal-adroit, mal-adroite.

TOMA, *tema*, *touma*; f., fromage maigre, et aussi petit fromage de chèvre.

TÔT-AMON, tout en haut. (*La Pinte.*)

TOT-ORA, tout de suite; il signifie aussi d'abord, bientôt. (*Craizu.*)

TOULA, nom d'un spectre qui sort d'une tannière ou d'une fosse. *Toula* signifie aussi de la tôle, métal, d'où est venu *toulon*, nom d'un vase de fer-blanc; *toula* est aussi le nom que l'on donne dans quelques localités à une planche de jardin.

TOUMÀ, *tomâ*, *temâ*, verser, répandre.

TOUPPA, mousse. (*Ecl. de Virg.*)

TOURA, f., nom donné dans quelques localités à la vache.

TRAFI, commerce; *trafiga* ou *trafica*, commercer.

TRALIRE, manière; *lé adé de la mima tralire*.

TRALUIRE, *tralire*, qui commence à devenir clair, à reluire, à briller, le raisin qui mûrit.

TRANTRAN, train du monde.

TRÂ, m., poutre.

TRAUBLLO, *trobllo*, m., trouble.

TRECAUDONNAR, faire sonner le carillon.

Digitized by Google

TREVOUGNI, tirailler, chicaner quelqu'un. (*La Côte.*)

TRINZO, faire cailler ou tourner le lait pour faire le fromage. (*Ranz des Vaches.*)

TROLLII, pressurer, le raisin et les fruits en général.

TRONTZE, tronc de bois; *trontze dè dzallandé*, gros morceau de bois que l'on met au foyer la veille de Noël, et autour duquel toute la famille veille en se chauffant et en faisant cuire des *bricelets*, espèce de pâtisserie. Voyez *brecelet*.

TROTZE, qui multiplie; se dit particulièrement des plantes qui se multiplient d'elles-mêmes par les racines.

TROUPÂ, fouler, marcher dessus.

TROUÏE, truie, femelle du cochon; *kofe co na trouïe*, sale comme une truie ou un cochon.

TSACON, chacun; *tsacon noutra mie*, chacun notre amie.

TSAILLE, mouchetée; une vache qui a des taches blanches.

TSAMPÂ, *tzampâ*, pousser.

TSANCE, f., sort, destinée.

TSAU (*ne mé*), je ne me soucie pas; *tsau* ou *tzau* signifie aussi chaussé, et *detsau*, déchaussé.

TSCHARRAIRE, *tzerraire*, f., grand chemin, rue d'une ville et aussi sillon tracé. (*Gl. de M. B.*)

Digitized by Google

TSCHARAVOUTE, *charavouta*, f., bandit, vaurien : c'est une grossière injure.

TSCHATALAN, m., châtelain; ailleurs *tsatélan*.

TSCHAUTZE VILLHA; ailleurs *tzausseville*, f., mot à mot, vieille qui foule aux pieds (*tsautzi*); sorcière qui se montre pendant la nuit de Noël.

TSCHOTA, f., femme gauche, maladroite.

TSCHERMO, *tzermo*, m., charme magique, sortilége; *tscherma*, ensorceler. (*Gloss. de M. B.*)

TSCHEUR, le cœur. (*Ormont.*)

TSCHUTCHE, embarrasse. (*Savagnier*, *N.*)

TSECAGNIE, f., chicane; *tsecagni*, chicaner.

TSERMAILLI, m., *tsermailltra*, amis et amies de noces, de danse, de baptême, etc.

TSERROPA, paresseux.

TSERPIFOU, demi-fou.

TSOUZE (*dei balla*), des belles choses.

TSO, chaud; *pan tso*, pain chaud.

TSERRI, f., charrue.

TSEVANCE, f., richesse, prospérité.

TUTÂ, *turtâ*, *taurtâ*, se battre avec la tête, comme les boucs ou les moutons.

TZA, m., chat; *tzatta*, chatte. (*Craizu.*)

TZABLIA ou *rise*, chemin de montagne très-raide et escarpé, par où l'on fait descendre le bois; on dit aussi un *tsablio*.

TZACON, chacun.

Digitized by Google

TZALE, m., châlet de montagne.

TZALLANDE ou *tsalânde*, f., Noël; la veille de cette fête, les jeunes gens font des jeux, les plus âgés veillent autour d'un grand feu. Voyez *trontze*.

TZAMBERO, m., *tzamberon*, f., écrevisse.

TZAMBÉTA, f., jambon, surtout un petit.

TZAMBOTAR, marcher en chancelant.

TZAMPâ, pousser.

TZAN, m., champ.

TZANCLIà, mouiller en jetant de l'eau, asperger.

TZANCRE-RAUDZAI, très-mauvais jurement, qui traduit littéralement veut dire *le chancre* (ou cancer) *rouge*.

TZANDZI, changer. (*Chanson du* 18 *Décembre*.)

TZANO, m., chêne.

TZANSSHON, f., chanson, ronde. Voy. *Coraula*.

TZANTâ, *tsantâ*, chanter.

TZAPALETTA, f., petite chapelle.

TZAPÉ, m., chapeau.

TZAPLIâ, *tsapliâ*, couper du bois pour le mettre en pièces.

TZAPON, m., bouture de vigne.

TZAROPÉ, *tsaropè*, *tzeropâ*, paresseux, fainéant.

TZASCHAU, m., chasseur. (*Villeneuve*.)

TZATÉ, m., château.

TZAUDâ, chauffer, *sé tzaudâ lé dai*, se chauffer les doigts. (*Craizu*.)

Digitized by Google

TZAVON, m., à fond, au bout, fini, terminer un ouvrage. *Tzavon* est aussi le nom que, dans quelques localités, l'on donne à une pièce de jeune bétail; on dit aussi *tzaunar*.

TZAVOUNÂ, achever.

TZEIR, *tzé*, m., char. (*La Pinte.*)

TZEIRAFU, m., l'épine-vinette; aill. *tschtvra fû*.

TZENÉVO, m., chanvre, plante.

TZERROTON, m., charretier. (*Ecl. de Virg.*)

TZERTZI, chercher.

TZERVILLIIR, se tirer d'un besoin pressant. Il se dit aussi d'une vache qui trouve encore à brouter où il semble qu'il n'y a plus rien.

TZERVUGNIER ou *tzerfignir*, se quereller, se prendre par les cheveux.

TZÈTA, f., une hache.

TZEVÈKO, m., hermaphrodite.

TZEZI, *tsesi*, tomber; *la laissi tzezi*.

TZIFFERNAR, pétiller, comme quand on met du sel au feu.

TZIN, m., un chien; *tzinna*, chienne.

TZINQUILLE, l'oreille d'ours, plante. (*Moleson.*)

TZIRON; m., un tas, un monceau de foin; *tzirouna*, entasser, enchirorer le foin sur le pré.

TZÔ, signifie si vous en voulez, *se vo z'ein tzo*. (*Le Valet.*)

TZÔCÉ, f. pl., une culotte. (*La Pinte.*)

Digitized by Google

Tzotin, m., l'été. On donne aussi ce nom à une robe sans manches que les paysannes portent en été dans quelques localités.

Tzouyir, soigner, choyer, préserver.

Tzuva ou *tzura*, f., une corneille.

Vaçé, vache. (*Jean de la Bollièta.*)

Vaitzé, *vaiqué*, voilà.

Valet, m., garçon, domestique; dans quelques localités, pour domestique on dit *vaulet*.

Vanni, m., montagne escarpée, rocailleuse.

Vaoudaire, f., vent du sud-est.

Vasuva, f., se dit d'une vache qui passe une année sans porter un veau.

Vaudei, m., *vaudaisa*, f., sorcier, sorcière.

Vegne, vigne; *vegniolan*, vigneron; *valet dé vegne*, domestique de vigne; *effolliausa*, femme qui ôte les feuilles et les pousses inutiles à la vigne.

Veintoura, un des titres du diable, et signifie dans le Pays-d'Enhaut un animal revêche, difficile à dompter; un taureau fougueux. Vautour, en celtique, veut dire un *vantadour*. (*Gloss. de M. B.*)

Veix, fois, *por la derrère veix*, pour la dernière fois. (*Ecl. de Virg.*)

Veladzo, m., village (*Chanson du 14 Avril*); dans l'*Egl. de Virg.*, il y a *velard*.

Digitized by Google

VENENDZE, f., vendange. On nomme *venendzause*, les femmes qui cueillent le raisin, et *brantare*, les hommes qui le portent dans des brantes; *trais*, le pressoir; *trolli*, l'action de presser; *mauda*, le moût; *bossé*, le tonneau; *imbossé*, entonner; *tsantapliaure*, un entonnoir.

VÉPRAYE, f., la soirée; ailleurs *véprâ*, f.

VERCO, m., pièce de bois où l'on attache les vaches au châlet.

VERGOGNE, f., honte. (*La Pinte.*)

VÉRO ou *verrat*, un porc mâle.

VERRAIRE, f., verre pilé, des brisures. (*Craisu.*)

VERTUCHOU, ventre-bleu. (*Coraula savoyarde.*)

VERTZETTA, bague, anneau. (*Enfant prod. des Ormonts.*)

VÉTAIE, un bon nombre.

VEZAI, voyait. (*St. Saph. sur M.*)

VEZADZO, m., visage, la figure.

VEZIN, m., voisin; *vezenâ*, f., voisine.

VIA, f., bruit, tumulte, train, etc.

VIADZO, fois; *on ôtro viadzo*, une autre fois.

VIARZEIN, m., se dit d'un jeune homme très-alerte; dans quelques localités on donne se nom à l'écureuil.

VIAUDZO, m., espèce de serpe longue et droite.

VIHLLOU-BEROU, vieux radoteur.

VIOLARE, m., joueur de violon.

Digitized by Google

VIRE-VOUTE, tourner, contourner de çà, de là.

VOAISU, à vide; *ne veni pas voaisu*, ne venez pas à vide. (*Craizu.*)

VOAITSÉ, voici.

VOERDA, garder. (*Savagnier, N.*)

VOGUA, *voûga*, f., danse publique.

VOÎGNI, *vuâgni*, semer.

VOILAYE, f., flambée, V. dans la *Cara de pliodze.*

VOUAITI, *revouaiti*, voir, revoir.

VOUDGER, garder, conserver. (*Verrières, N.*)

VUABLA, f., yèble, plante grimpante. (*Ecl. de V.*)

VUERBA, *vuerbètta*, f., un moment.

VUERDAR, garder, idem.

VUGNÎ, *vougnî*, prendre par les cheveux.

VUIVRA, f., nom d'une fée reine des serpens. (*Gl. de M. B.*)

VUSI, m., osier

YAIR, chair, viande. (*Ecl. de Virg.*)

YAZO, m., fois; *une fois, deux fois*, etc.; ce nom est aussi employé pour une charge, d'homme ou de cheval; *tà on bon yazo*, tu as une bonne charge..

YE, pour je; *ye ne vù pas*, je ne veux pas.

YÉINDA, f., viande pour nourriture; on dit aussi *dschair, dsair* ou *tsai.*

YO, f., où; *yo va-tou ?* où vas-tu?

YUTZIR, pousser des cris de joie.

YUVA, f., la vue.

Digitized by Google

ZABÉ, f., Isabelle, nom propre.

ZALAÔU ou *dzalau*, jaloux. (*Corbière, F.*)

ZANLIÂ, mentir; *zanliau*, menteur; *zanlia*, f., mensonge.

ZAU, une forêt de montagne dans laquelle le bétail peut paître.

ZELLIÎ, *dzellî*, courir de tous côtés; il se dit surtout du bétail quand il court pour se garantir des mouches.

ZENILLIE, f., poule. Voyez aussi *dzenellie*.

ZICLIÂ, lancer de l'eau avec une seringue.

ZO, *dézo*, sous, dessous, *çin-dessu-dézo*, sans dessus dessous.

ZOBLIAR, causer.

ZOIAUS, *dzoyau*, joyeux. (*Gruyère.*)

ZORDI, verger.

ZOUDAIRE, *tsaudare*, f., chauderon où l'on fait cailler le lait pour faire le fromage. (*Ranz des vaches.*)

ZOULIA, f., jolie. (*Chanson de Nyon.*)

ZOURE, rester tranquille.

ZOUVENO, *dzouveno*, m., jeune, un jeune homme; *zouvena*, f., jeune femme, ou fille.

ZOUYE, *dzouie*, f., la joie.

ZOZE, f., pouce, la douzième, ou dixième partie d'un pied, mesure.

ZUBLIAR, se glisser, se luger.

ZUZO, *dzudzo* ou *djugeo*, m., juge.

Digitized by Google

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

N°. Pag.

I. — 1. Lo Conto d'au Craizu; par de la Rue, de Lutry.

11. La Pinte où l'on va, ou le poêle à Jean-Pierre; par L. Bourgeois, ancien châtelain des Clées.

II. — 29. Ranz des vaches de la Gruyère.

N.B. C'est par erreur que l'on a mis des Ormonts.

33. La Cara dé pliodze.

36. Chanson pour la fête du 14 Avril; par M. Marindin.

41. Coraula gruérienne et savoyarde.

44. Coraula du Moleson.

47. Ronde fribourgeoise.

49. Coraula de Gruyère.

50. Autre.

51. La vieille; chanson des environs de Nyon. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)

III. — 53. Le Charivari, histoire villageoise, tirée du *Conservateur Suisse*.

57. Lé Valét, autre histoire. (Idem.)

62. Bucolique de Virgile, première éclogue, imitée en vers gruyériens; par l'avocat Pithon.

75. Chanson ormonnenche.

76. La mal épousée. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)

Digitized by Google

N°. Pag.

IV. — 77. Lettre en patois adressée à l'éditeur de ce Recueil, par un ami.

79. Chanson de vigne des environs de Nyon. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)

80. Coq-à-l'âne de Charivari. (Idem.)

81. La Cliotse, dialogue.

87. Lla Fiéranda et Llosiez. (Communiqué par M. Tauxe.)

91. Histoire de Jean de la Bollièta. (Communiqué par M. B.)

94. Le dix-huit Décembre 1830; par M. G. Fiaux.

96. Chanson de vigneron de Vevey.

97. Autre, de l'ancienne Abbaye des vignerons.

V. — 101. Lo leïvro in patoï ké la mère brama; par M. B.

103. Les femmes et le secret, fable de Lafontaine, imitée en patois de Savagnier, Canton de Neuchâtel, (tirée du *Musée historique*, publié par M. Matile).

104. La même fable, en patois des Verrières Suisses. (Tirée du même Musée.)

105. Reproches, en vers, adressés par une Dame de Neuchâtel à l'une de ses amies. (Extraits du même Musée.

108. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois de la Brévine, Canton de Neuchâtel. (Extraite du même Musée.)

111. Complainte de Catillon, en patois de Corbières, Canton de Fribourg. (Communiqué par M. B.)

Digitized by Google

N°. Pag.

115. Le Lau de Saint Fourdzin (St. Saphorin). (Communiqué par M. B.)

121. Coqualano en patois de Villeneuve. (Communiqué par M. B.)

122. Coraula de Gruyère. (Envoyé par le même.)

VI. — 125. Anecdotes, tirées du *Conserv. Suisse.*

126. Le Raisonneur. (Commun. par M. B.)

140. Proverbes en patois, tirés du *Conservateur Suisse.*

145. Chanson de vigneron des environs de Vevey.

146. Autre. Ces deux chansons font partie de celles qui se chantent lors de la fête des vignerons.

148. Mélanges, extr. du *Conserv. Suisse.*

VII. — 149. Chansons sur l'Escalade de Genève. (Sur la copie d'un ancien manuscrit.)

159. Autre, sur le même sujet. (Idem.)

163. Autre, sur le même sujet. (Idem.)

169. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois de Genève.

171. Lo Batzi, chanson en patois d'Ecublens. (Commun. par M. F. M. D.)

172. Ode d'Anacréon, imitée en patois; par M. M....

VIII.— 173. Les Tzevreis, conto gruérin; par Ls. Bornet.

178. Bouts rimés sur le roi Jaques. (Communiqué par M. B.)

181. Ancienne Ronde. (Par le même.)

Digitized by Google

N° Pag.

183. La Charrue, chanson.
183. Proverbes en patois. (Articles reçus par la poste.)
185. Instructions d'Abram Craimè pour son fils Pierre. (Extr. du *Cons. Suisse.*)
193. Epitaphe en patois. (Idem.)
194. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois du Valais.
196. Vers en patois de Bex. (Article communiqué par la poste.)

IX. — 197. L'onitou dzouiou. (Reçu par la poste.)
198. La poïa d'au Moléjon. (Idem.)
199. La jeune bergère.
200. Chansonnette.
201. Le Monsieur et la bergère. (Communiqué par M. Troyon.)
203. L'aluveto et lo Quinson. (Par le même.)
204. L'Epausa. (Par le même.)
205. Le Dzanlie. (Reçu par la poste.)
207. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois des vallées protestantes du Piémont, d'après un manuscrit.
208. Lo Monsu et Nanon.
209. La fellie d'au vesin. (Communiqué par M. Troyon.)
210. Les deux guets. (Communiqué.)
211. Couplets de l'Abbaye des vignerons.
212. Le montagnard fribourgeois. (Reçu de Fribourg.)

X. — I à LVI. Vocabulaire patois.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google